Edward L. Adams

LES POÉSIES

DES

QUATRE TROUBADOURS D'USSEL

A la Memoria de mon Paire,
A ma Maire et a m'Avia,
Que·m mezeron el cor
L'Amor e·l Colemen del Paes Lemozin.

Ussel, Gui d'

LES POÉSIES

DES QUATRE

TROUBADOURS

D'USSEL

PUBLIÉES D'APRÈS LES MANUSCRITS

PAR

JEAN AUDIAU



PARIS
LIBRAIRIE DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15
1922

AVANT-PROPOS

Il nous a semblé que l'œuvre poétique des quatre Troubadours d'Ussel, déjà partiellement publiée en Allemagne[1], méritait d'être connue tout entière et d'être éditée sous une forme qui, tout en restant accessible à la plupart des lecteurs, pût servir en même temps aux exercices universitaires. Telles sont les origines de l'ouvrage que nous présentons au public : elles en expliquent le caractère.

Pour répondre au double but que nous nous sommes proposé, nous avons, en effet, réduit au minimum l'appareil critique et les notes; mais, pour faciliter l'intelligence du texte, nous avons fait suivre chaque pièce d'une traduction, et nous avons réuni dans l'*Introduction,* l'*Index* et le *Glossaire,* tous les renseignements indispensables.

Je tiens à renouveler ici à mes bien chers maîtres MM. J. Anglade, A. Jeanroy et A. Thomas, Membre de l'Institut, l'expression de ma vive gratitude pour leurs encouragements et leurs conseils. Qu'il me soit permis également de témoigner ma reconnaissance à

1. Cf. Carstens, *Die Tenzonen aus dem Kreise der Trobadors Gui, Eble, Elias und Peire d'Uisel* (diss.), Kœnigsberg, 1914.

M. le Comte Jacques d'Ussel, auquel je dois la communication d'un certain nombre de documents inédits dont on trouvera plus loin des extraits, et de remercier de leur concours dévoué mes amis Jean Muller et Léon Branchet.

17 mai 1921.

TABLE DE CONCORDANCE[1]

	Grundriss de Bartsch.	Editions. Carstens.	Audiau.
Ades on plus viu, mais apren.	[194], 1	manque	V
Ara·m digatz vostre semblan.	— 2 et [136], 1	I	XIV
Ben feira chanzos plus soven.	— 3	manque	I
En Gui, digaz al vostre grat.	— 4 et [129], 1	II	XVII
En Gui, digaz la qal penriaz vos.	— 5 et [129], 2	V	XVI
En Gui d'Uisel, be·m plai vostra canços.	[361], 1	VIII	XXV
En tanta guisa·m men' amors.	[194], 6	manque	III
Estat aurai de chantar.	— 7	manque	IV
Gaucelms, eu mezeis garentis.	[136], 2	XVI	XXIII
Ges de chantar no·m faill cors ni razos.	[194], 8	manque	VII
Gui d'Uissel, be·m pesa de vos.	— 9 et [295], 1	X	XV
Gui, e·us part mon essienz.	— 10 et [129], 3	VI	XX
Ja non cudiei trobar.	— 12	manque	VI
Ja non cugei que·m desplagues amors.	— 11	manque	VIII
L'autre jorn, cost' una via.	— 13	manque	IX
L'autre jorn, per aventura.	— 14	manque	XI
L'autrier cavalcava.	— 15	manque	X
Manenz fora·l francs pelegris.	[136], 3	XIII	XXII
N'Eble, er chauzetz la melhor.	[128], 1 et [218], 1	XVIII	XXVI

1. Les numéros placés entre crochets sont ceux par lesquels les troubadours sont désignés dans la liste alphabétique de Bartsch (*Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur*). Voici, du reste, le nom des poètes auxquels se rapportent ceux que nous employons ci-dessus : [10] : Aimeric de Peguillan ; [52] : Bernart ; [128] : Eble de Signa (ou Saignas) ; [129] : Eble d'Ussel ; [131] : Elias ; [136] : Elias d'Ussel ; [194] : Gui d'Ussel ; [218] : Guillem Gasmar ; [295] : Marie de Ventadour ; [361] : Peire d'Ussel ; et [413] : Rainaut (d'Aubusson).

N'Eble, pus endeptatz.	[194], 16	VII	XVIII
N'Elyas, a son amador.	— 17 *et* [136], 4	III	XIII
N'Elyas conseill vos deman.	[136], 5 *et* [10], 37	XI	XXIV
N'Elyas, de dos amadors.	[131], 1 *et* [52], 4	XII	XXI
N'Elyas, de vos voill auzir.	[194], 18 *et* [136], 6	IV	XIX
Segner Rainaut, vos qi·us faitz amoros.	— 20 *et* [413], 1	IX	XII
Si be·m partetz, mala domna, de vos.	— 19	*manque*	II

LES POÉSIES

DES

QUATRE TROUBADOURS D'USSEL

INTRODUCTION

Contemporains de Gaucelm Faidit et de Marie de Ventadour, femme d'Èble V, les troubadours d'Ussel tiennent une place relativement importante dans l'histoire de la littérature occitane. Leur vie nous est assez exactement connue, grâce aux renseignements nombreux que nous fournissent sur eux les *Biographies* anciennes et qu'un certain nombre de documents ou de témoignages historiques permettent souvent de préciser.

« Gui d'Ussel, lisons-nous[1], était un noble châtelain du Limousin; lui, ses frères et son cousin étaient seigneurs d'Ussel[2], qui est un bon château, et ils en avaient aussi beaucoup d'autres. L'un de ses frères se nommait Eble, l'autre Pierre, et le cousin Elias; et tous les quatre étaient troubadours. Gui trouvait de bonnes chansons, Elias de bonnes tensons, et Eble de mauvaises, et Pierre chantait tout ce qu'ils trouvaient. Gui était chanoine de Brioude[3] et de Montferrand[4], et il courtisa longtemps Mme Marguerite d'Aubusson[5] et la comtesse de Montferrand[6], en l'honneur

1. Chabaneau, *Biographie des Troubadours* in *Hist. Générale du Languedoc*, tome X, page 247 sq. Nous donnons en appendice le texte original de tous les passages que nous traduisons ici.
2. Ussel-sur-Sarzonne, chef-lieu d'arrondissement de la Corrèze.
3. Brioude (Haute-Loire).
4. Montferrand (Puy-de-Dôme); cette ville fut réunie en 1633, par Louis XIII, à Clermont; cf. Tardieu, *Histoire de Clermont-Ferrand*, Moulins, 1872.
5. Marguerite d'Aubusson était la femme de Rainaud VI, Vicomte d'Aubusson, avec lequel Gui d'Ussel fit peut-être une tenson (cf. pièce XII de cette édition).
6. Il s'agit de la première femme de Robert I, Dauphin d'Auvergne (1169-1234); cf. Baluze, *Histoire de la Maison d'Auvergne*, I, p. 158 sq.

desquelles il composa maintes bonnes chansons; mais le légat du pape[1] lui fit jurer de ne jamais plus faire de chansons et, pour lui, il cessa de trouver et de chanter.

Avant d'y renoncer, il s'énamoura d'une noble dame de Provence qui avait nom Gidas de Mondas[2], nièce de Guillaume de Montpellier[3] et cousine germaine de la reine d'Aragon[4]. Il l'aima et la servit longtemps; et il fit, en son honneur, maintes bonnes chansons, et la couvrit de gloire et de louanges. Et, tandis qu'il la courtisait, elle lui dit : « Gui d'Ussel, vous êtes un fort gentil homme, tout chanoine que vous êtes, et vous êtes fort apprécié et fort estimé, et je vous aime tant que je ne peux m'empêcher de faire tout ce qu'il vous plaira. Je suis une dame riche, et je veux me marier. Aussi vous dis-je que vous pouvez m'avoir, soit pour maîtresse, soit pour femme; dites vous-même à quel titre vous me voulez prendre[5]. » Gui d'Ussel en fut fort joyeux, et demanda conseil à son cousin Elias auquel il dit dans une chanson :

1. Vraisemblablement Pierre de Castelnau', légat d'Innocent III. Cet ordre pourrait donc avoir été donné à Gui d'Ussel, comme le fait justement remarquer M. Carstens (*op. cit.*, page |13), avant 1209, c'est-à-dire avant la croisade des Albigeois.

2. Peut-être cette dame est-elle, suivant l'hypothèse de Chabaneau, *Biogr*. p. 248, la même qu'une certaine « donna Monas d'Egitto » mentionnée plusieurs fois par Barberino, dans les gloses des *Documenti d'amore* et dans le *Reggimento di Donne*, et « dont le nom et le surnom auraient été intervertis et estropiés par les copistes ».

3. Guillaume VIII, mort en 1202.

4. Marie de Montpellier, femme de Pierre II, qui l'épousa en juin 1204.

5. Sur cette *razo*, cf. Jeanroy, *La Tenson provençale* in *Annales du Midi*, II, page 442 : « Dans la biographie de Gui d'Ussel, nous lisons que Guida de Montpellier, longtemps priée d'amour par le poète, lui laissa le choix de devenir son amant ou son mari. Gui, embarrassé, consulte à ce sujet son cousin Elie, dans un *partimen*. Elie lui conseillant d'épouser, il soutient naturellement le parti contraire ; mais, outre qu'il serait bizarre, comme le remarque M. Zenker, de faire dépendre une résolution de cette nature du caprice d'un tiers, l'auteur de la *razo* s'est trahi lui-même; en effet, dans le VII[e] couplet, Gui, pour prouver combien un amant est supérieur à un mari, s'écrie : « Que je sois honni, si je n'aime ma dame plus que ne le fait « son mari ! » Donc, la dame dont il est question dans le *partimen* n'avait rien de commun avec celle que courtisait le poète (il est probable, même, que celui-ci avait inventé cette histoire de toutes pièces, pour engager la discussion), et la *razo* est un pur roman. »

Ara·m digatz vostre semblan... (XIV).

Et Elias, son cousin, lui répondit qu'il aimait mieux être le mari de la dame que son amant; mais Gui ne la voulut point pour femme, et dit en sa tenson qu'il préférait être l'amant que le mari. La dame, dépitée de cette réponse, épousa un chevalier de Catalogne qui s'appelait Renardon, congédia Gui d'Ussel, et l'éloigna d'elle, disant qu'elle ne ferait pas son amant d'un homme qui ne fût pas chevalier. C'est la raison pour laquelle Gui d'Ussel composa, après avoir fait la tenson ci-dessus, la méchante chanson qui dit :

Si be·m partetz, mala domna, de vos... (II).

Vous venez d'entendre qui fut Gui d'Ussel et d'où il était, et comment il fit une tenson avec son cousin Elias, au sujet de l'alternative que lui avait laissée sa dame; vous connaissez le parti qu'il choisit et vous savez que la dame s'en fâcha et prit pour mari Bernardon de Catalogne; Gui d'Ussel, à la suite de ces événements, renonça à la poésie et fut longtemps marri et soucieux. Et maintes gens, les dames et les chevaliers, étaient mécontents de le voir dans cet état. Aussi, pour le distraire de son chagrin et de sa tristesse, Madame Marie de Ventadour le défia-t-elle de tenson, disant, comme vous l'entendrez :

Gui d'Uissel, be·m pesa de vos... (XV).

Après que Gui d'Ussel eut fait la méchante chanson dont je viens de vous parler, et qui commence ainsi :

Si be·m partetz, mala domna, de vos...

et dans laquelle il blâmait ce qu'il avait loué, Peire d'Ussel, son cousin[1], pour reprendre Gui d'Ussel, fit ce couplet et le lui manda :

En Gui d'Ussel, be·m plai vostra canços... (XXV). »

1. Pierre était, en réalité, le frère de Gui, comme le biographe lui-même le dit plus haut.

A ces renseignements il convient encore d'ajouter ceux que le biographe nous donne sur Gui d'Ussel, à propos de Marie de Ventadour, et sur Elias, à propos de Gaucelm Faidit. Voici, en effet, ce qu'il nous dit du premier :

« Vous avez bien entendu dire de Mme Marie de Ventadour[1], qu'elle fut la dame la plus estimée qu'il y eût jamais en Limousin, celle qui fit le plus de bien, et qui se garda le plus du mal. Son bon sens l'aida toujours, et elle ne mérita aucun reproche par des folies. Dieu l'avait douée d'une belle personne, gracieuse, avenante, et sans pareille.

Gui d'Ussel avait perdu sa dame, comme vous l'avez appris par sa chanson, qui dit :

Si be·m partetz, mala domna, de vos...

et vivait, par suite, plongé dans une douleur profonde et dans la tristesse. Depuis longtemps il n'avait plus chanté, ni trouvé, ce qui affligeait beaucoup toutes les nobles dames de cette contrée, et Mme Marie plus que toutes les autres, parce que Gui d'Ussel la louait dans toutes ses chansons. Le comte de la Marche, qui s'appelait Hugues le Brun[2], était son chevalier, et elle lui avait accordé

1. Marie de Ventadour, l'une des « trois sœurs de Turenne », avait épousé Eble V, vicomte de Ventadour, avant 1183, époque où Geoffroy, prieur de Vigeois, de qui nous l'apprenons, achevait sa chronique ; cf. Bonnélye, *La Chronique de Geoffroy de Vigeois* (ch. XXIV). « Elle mourut en 1219, la même année que son chevalier Hugues le Brun, » écrit Chabaneau, d'après la *Chronique de Bernard Itier* : « Anno gracie M°CC°XIX° obiit Hugo de Lesina senior... Anno gracie M°CC°XIX° obierunt vicecomitissa de Ventedor, Maria... » Mais on trouve aussi, dans la même chronique, une indication différente : « Anno gracie M°CC°XXij° obierunt Maria de Ventedor... » (*Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, édit. Duplès-Agier, pages 105 et 113.) La première de ces dates, admise, on l'a vu, par Chabaneau, est repoussée par G. Clément-Simon, suivant lequel Marie de Ventadour comparaît, dans un acte passé en 1221, sous le nom, il est vrai, de Marguerite. « Cette différence, ajoute-t-il, tient peut-être à ce que le prénom de Marguerite s'écrivait parfois en langue limousine Maria Garida. » (*Notice de quelques manuscrits*, page 56.) Il semble bien difficile de se prononcer.

2. Hugues IX ; Barbieri, d'après des manuscrits aujourd'hui perdus, en fait un des poètes méridionaux. « Uc lo brus, che fu cavaliere di madonna Maria di Ventadorno, di cui si leggono alquante canzoni nei libri provenzali. » (*Dell' Origine della poesia rimata*, p. 115.) Aucune des pièces auxquelles le savant italien fait allusion ne nous est connue.

autant d'honneur et d'amour qu'une dame peut le faire à un chevalier. Un jour qu'il devisait d'amour avec elle, ils échangèrent une tenson; le comte de la Marche disait, en effet, que tout amoureux sincère, puisque sa dame lui donne son amour et le prend comme chevalier et comme ami, doit, tant qu'il est loyal et fidèle envers elle, avoir autant de pouvoir et d'autorité sur elle qu'elle en a sur lui. Et Mme Marie soutenait que l'ami ne devait avoir sur sa dame ni pouvoir ni autorité. Gui d'Ussel se trouvait alors à la cour de Mme Marie; et celle-ci, pour le ramener aux chansons et à la gaieté, fit un couplet dans lequel elle lui demanda s'il convenait que l'ami eût autant de pouvoir sur sa dame que la dame sur lui. Et Mme Marie le défia de tenson sur ce sujet, et dit :

Gui d'Ussel, be·m pesa de vos... (xv).

Nous apprenons, d'autre part, à propos de Gaucelm Faidit, quelques détails piquants sur Elias d'Ussel : « Gaucelm Faidit franchit la mer[1], emmenant avec lui Mme Guillelma Monja, sa femme; c'était une ancienne fille de joie, et elle était plus grosse que lui. Il croyait en avoir un fils[2], qui était, en toutes choses,

1. Gaucelm Faidit, d'Userche, prit, en effet, part à la quatrième croisade (1202-1204). Pour cette raion, nous avons cru devoir corriger, au vers 4 de la pièce XXII, *Saladis* en *Safadis*. Il s'agit en effet de Saif Heddin al Adil, frère de Saladin, qui dominait d'abord en Mésopotamie, mais avait, à l'époque de cette croisade, supplanté ses neveux à Damas et au Caire. Peut-être, d'ailleurs, la leçon *Saladis* est-elle une erreur du copiste, car Gaucelm Faidit mentionne Saif Heddin dans l'une de ses pièces : « Le roi de France, dit-il, aime mieux, là-bas en Normandie, conquérir des sterlings, que tout ce que Saif Heddin possède et tient sous sa garde. » (*Ara nos sia guitz*, vers 60.)

Que tot quan Safadis
A, ni ten en bailia.

2. Nous trouvons dans le *Cartulaire de l'Abbaye d'Obazine*, jusqu'à présent inédit, le texte d'une concession faite à l'abbé Guillaume par un certain « Ancelmus faidiz et filius ejus et G. suus frater, audientibus Ademaro de Brax, B. de Perols cellerariis, Bartolomeo, Petro de la Chaminada et Petro d'Usercha, anno ab Incarnatione Domini MCXCIII... » (Bibl. Nat. Mss N. a. l. 1560, f° 309 recto.) S'il s'agit bien, comme nous le supposons, du Troubadour Uzerchois, la formule du biographe « e cresia aver un fil d'ella » semble faire plutôt allusion à une paternité que Gaucelm revendiquait sans aucun droit qu'à l'espoir d'être bientôt père, et le mot « eretar » au vers 8 de la pièce XXII, serait pris alors dans son sens propre.

un être fort désagréable. Il revint de là-bas fort pauvre et fort mal en point; et Elias d'Ussel fit à ce sujet le couplet que voici :

Manenz fora·l francs pelegris... (xxii).

Elias d'Ussel avait un château, du nom de Charlus[1], qui était pauvre et depourvu de blé et de vin; si bien que lorsqu'il venait un chevalier ou quelque haut personnage, Elias les amusait et les accueillait fort aimablement, et, au lieu de leur offrir de somptueux festins, leur disait ses chansons, ses sirventes et ses couplets. Gaucelm répondit à Elias, en lui rappelant la pauvreté de son château, et il en fit ce couplet :

Ben auria ops pans e vis,
A Casluz, tant es ses humor,
Merce del paubre peccador
Qu·es manens de gabs et de ris :
Que sei solatz son gran copas d'argen,
E·ill sirventes, segalas e formen,
E sas cansos es vestir vert ab var;
A lui s'en an qui vol ben sojornar[2]!

Elias d'Ussel répondit au couplet de Gaucelm Faidit :

Gaucelms, eu mezeis garantis... (xxiii).

Tels sont les renseignements que nous trouvons dans les anciennes *Biographies* en langue occitane. Ils nous permettent, au

1. Il ne s'agit, en effet, ni de Chaslus, arrondissement d'Issoire, comme Chabaneau le suggérait non sans réserves (*Biogr.*, page 247, note 2), ni de Chalus-Chabrol, près de Limoges, comme du Boys et Arbellot l'ont écrit dans leur *Biographie des hommes illustres du Limousin*, mais bien de Charlus-le-Pailloux, près d'Ussel. Sur ce château, cf. Champeval, *Le Bas-Limousin seigneurial...*, page 260, et la *Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, Paris, 1876, pages 94 et 104.

2. « On aurait bien besoin de pain et de vin à Charlus, tant il y fait sec, grâce au pauvre malheureux qui n'a pour toute richesse que les plaisanteries et les rires : ses amusements tiennent lieu de grandes coupes d'argent, ses sirventes de seigle et de froment, et ses chansons sont des vêtements verts ornés de fourrure : que celui qui veut un séjour agréable s'en aille le trouver! »

moins, d'assigner à chacun des membres de cette famille de poètes la place qui lui revient, et de déterminer d'une manière tout approximative l'époque à laquelle les quatre troubadours d'Ussel ont vécu; un tel résultat ne saurait, il est vrai, nous satisfaire entièrement; mais il nous est fort heureusement donné d'en corriger l'imprécision et l'insuffisance.

Nous nous bornerons à mentionner, en passant, l'étrange récit que Jean de Nostredame fait de la vie de Gui d'Ussel, de ses frères et de son cousin[1]; tout, dans cette relation, porte la marque d'une imagination excessive et d'une insigne mauvaise foi. Dans son désir de rattacher à la Provence, au détriment des autres provinces, la plupart des poètes méridionaux, il n'en coûte guère à Jean de Nostredame de déformer les noms propres et d'altérer les faits. On s'en rendra compte en lisant cette étonnante narration, qui, du reste, ne nous apprend rien de nouveau.

Il n'en est pas de même de l'œuvre des quatre troubadours. On y trouve, en effet, quelques allusions à des personnages connus et à des événements historiques, et l'on peut arriver ainsi à préciser quelques détails importants. La mention du « Roi d'Aragon, galant et généreux », dans une *tornada* de la *mala chanso,* permet de placer la rupture entre Gidas et son soupirant, en 1203 ou 1204; c'est en 1204, en effet, que Pierre II épousa Marie de Montpellier, cousine de la *mala domna,* et il semble bien, comme le fait remarquer Carstens[2], que les paroles « Continuez comme vous avez commencé, » s'adressent à ce souverain, peu d'années après son avènement (1196).

D'autre part, dans la pièce XII, Gui d'Ussel a vraisemblablement pour interlocuteur Rainaud VI, qui fut Vicomte d'Aubusson de 1201 à 1245. Enfin, ce que nous savons de la vie de Marguerite d'Aubusson, de la comtesse de Montferrand et de Marie de Ventadour, et l'allusion qu'Elias fait à la quatrième croisade, permettent d'affirmer que les troubadours d'Ussel chantaient déjà dans les premières années du treizième siècle. On pourrait donc, en

1. Jean de Nostredame, *Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux;* cf. ci-dessous, *Appendice,* II.
2. *Op. cit.*, page 9.

supposant que Gui eût une trentaine d'années à l'époque de la *mala chanso,* placer sa naissance vers 1170[1].

Le cartulaire de l'abbaye de Bonaygue[2] renferme un certain nombre de pièces qui permettent de confirmer et de compléter quelques-unes des indications précédentes. Par une heureuse fortune, Messire Marc Antoine, marquis d'Ussel, l'un des descendants de nos quatre poètes, eut l'idée de faire copier en 1766, dans ce cartulaire aujourd'hui disparu, toutes les pages qui se rapportaient à sa famille. J'emprunte à ce précieux document, que M. le Comte Jacques d'Ussel a bien voulu me communiquer, les extraits, jusqu'à présent inédits, dont on trouvera plus loin le texte[3].

Dès 1190, Eble et Pierre d'Ussel, son frère, sont mentionnés dans un acte; et, en 1195, Eble et Gui font à l'abbaye une nouvelle donation, pour laquelle Elias d'Ussel est témoin. D'après ce texte, on serait tenté de croire que Pierre d'Ussel était mort déjà en 1195. Or, le biographe lui attribue une *cobla* écrite peu de temps après la *mala chanson* (Cf. *ci-dessus* page 11), c'est-à-dire vers 1203. Le biographe qui fait de Pierre d'Ussel — dont on ne signale pas ailleurs l'activité poétique — le cousin, et non le frère de Gui, n'aurait-il pas confondu Pierre et Elias? La pièce XXV serait bien de la manière de celui-ci. D'autre part, Eble seul est cité dans une autre pièce en 1225. Il serait donc bien légitime de supposer que Gui, né vers 1170, était mort en 1225, ainsi que son frère Pierre, et qu'Eble et Elias leur auraient survécu pendant quelques années. En effet la *Gallia Christiana* reproduit une charte datée du 30 mars 1225, dans laquelle Eble dit en propres termes qu'il a « fait enlever du cimetière et transporter dans le cloître, où ils furent enterrés en grande pompe, son père, sa mère, ses frères et son fils Eble[4] ».

1. Carstens remarque fort à propos que Gui pouvait parfaitement avoir déjà le titre de chanoine, puisqu'il suffisait d'avoir quatorze ans pour l'obtenir, du moment que le bénéficiaire n'exerçait aucun ministère spirituel.

2. Commune de Saint-Fréjoux, canton d'Ussel (Corrèze).

3. Cf. ci-dessous, *Appendice*, III, 1, 2, 3 et 6.

4. Chabaneau a cru pouvoir identifier Gui d'Ussel, le troubadour, avec un prévôt d'Eymoutiers : « Le troubadour Gui d'Ussel, écrit-il, qui fut, comme nous l'apprend sa biographie, chanoine de Brioude et de Montferrand, paraît avoir été aussi prévôt d'Eymoutiers. Parmi les prévôts de cette église figure en effet, de 1231 à 1237, un *Guido de Ussello.* » (Cf. *La Langue et la littérature du Limousin*, 1892, page 13.) Les documents que nous



GUI D'USSEL

Miniature extraite du manuscrit Fr. 854
de la Bibliothèque Nationale *(I)*, f° 89, v°

Le même personnage est encore vivant en août 1233[1]. Quant à Elias, l'auteur du *vidimus* Edme Bonnotte, « déchiffreur en titre », faisant allusion à une pièce du cartulaire (page 64), la résume ainsi : « Elie mentionné en 1240 comme témoin, dans une transaction entre le père abbé de Bonaygue et Armand, un des frères du couvent. »

Le plus important de ces quatre poètes au point de vue littéraire est, sans contredit, Gui d'Ussel. Cette supériorité explique l'ordre dans lequel nous avons classé dans cette édition les différentes poésies qui sont généralement attribuées à ces troubadours ; les chansons de Gui viennent en tête, puis les tensons auxquelles il collabora, enfin les morceaux dont Elias et Pierre sont les auteurs; dans chacune de ces divisions, nous avons, autant que possible, suivi l'ordre chronologique.

L'œuvre de Gui comprend vingt pièces, sur les vingt-six qui composent cet ouvrage : huit chansons, trois pastourelles, neuf tensons ou partimens. Toutes se distinguent par leur originalité, leur grâce et leur fraîcheur, — surtout les pastourelles, — et toutes séduisent par la sincérité de leur ton. Pätzold se trompe, à notre avis, lorsqu'il porte sur Gui d'Ussel, à propos des premiers vers de sa chanson *Ben feira chanzos plus soven* (I)

Mas enoja·m tot jorn a dire
Q'eu plang per amor e sospire,
Qar o sabon tuit dir comunalmen,

le jugement suivant : « Ce troubadour même ne tire pas de son observation tous les fruits qu'il aurait dû en tirer, s'il avait été véritablement poète. Au lieu de créer une poésie nouvelle qui s'appuie sur l'art et la sincérité, il tombe dans la même erreur, lorsqu'il tente, par une expérience nouvelle, de donner à son œuvre une couleur originale[2]. » Il serait facile de montrer, au

venons de citer détruisent cette hypothèse. Il s'agit, sans doute, d'un autre personnage que notre troubadour : les prénoms de Gui, Eble, Pierre et Guillaume sont, en effet, très répandus dans la famille d'Ussel.

1. Cf. ci-dessous, *Appendice*, III, 5.

2. PAETZOLD, *Die individuellen Eigentümlichkeiten einiger hervorragenden Trobadors im Minneliede*, page 5 sq.

contraire, combien Gui d'Ussel se distingue parfois de ses rivaux par le caractère personnel de son œuvre. Il suffirait de rappeler, par exemple, avec quelle spontanéité et quelle grâce un peu mélancolique le poète se laisse aller aux confidences, dans ses pastourelles.

Quoi qu'il en soit, Gui d'Ussel semble avoir joui d'une assez grande renommée, si l'on en juge par le nombre des manuscrits qui nous ont transmis ses chansons, par les nombreuses anthologies où son œuvre est représentée, et par les citations que certains de ses contemporains et successeurs immédiats lui ont empruntées. Le *florilège de Ferrarin de Ferrare* (Ms D^c^) donne des extraits de trois pièces de Gui d'Ussel : VII, str. III; I[1], str. II, III, IV; II, str. V, VI; III, str. III et IV. L'*Anthologie* de la *Biblioteca Chigiana* (Ms. F) contient de même des fragments de trois chansons : I, str. II, III, V; II, str. V, et VII, str. III.

Raimon Vidal de Besalu, d'autre part, reproduit, dans sa nouvelle *So fo el tems c'om era jais*[2] (Jugement d'amour), la strophe V de la *mala chanso*, et Matfré Ermengau, dans son *Breviari d'amor*[3], cite le même passage.

Enfin un chansonnier français du treizième siècle, conservé à la Bibliothèque nationale (Ms. W.), contient la première strophe d'une des pièces de Gui d'Ussel, *Ges de chantar no·m faill cors ni razos*, et sa mélodie. M. Léon Branchet a bien voulu faire à notre intention la transcription en notation moderne, que nous donnons en appendice. Nous avions l'intention de publier les trois autres mélodies qui se trouvent dans un manuscrit italien de la *Biblioteca Ambrosiana*, à Milan (Ms. G.) : *Si be·m partetz, mala domna, de vos* (f° 58[a]); *Ben feira chanzos plus soven* (f° 59[a]) et *En tanta guisa·m men' Amors* (f° 59[d]). Nous regrettons bien vivement de ne pouvoir donner suite à ce projet.

En ce qui concerne Eble, si l'on admet son identification avec Eble de Saignas[4], il est au nombre de ceux que Pierre d'Auvergne

1. En réalité, cette pièce est inscrite sous le titre *Ges de chantar*...
2. Edit. Max Cornicelius (diss.), Berlin, 1888, vers 422-32.
3. Edit. Azaïs, Paris-Montpellier, s. d. [1862-81 ?], vers 32605-616.
4. Cette identification, soutenue par Zenker (*Die Lieder Peires von Auver-*

raille dans sa satire célèbre contre les Troubadours : « Et le dixième, dit-il, est Eble de Saignas, à qui nul bien ne vint jamais d'Amour, bien qu'il chante comme s'il avait mal de dents (?); c'est un vilain prétentieux et chicaneur, dont on raconte que, pour deux pougeois[1], il se loue d'un côté et se vend de l'autre :

E N'Ebles de Sagna·l dezes,
A cui anc d'amor non venc bes,
Sitot se canta de coiden;
Us vilanetz enflatz plages,
Que dizon que per dos poges
Lai se loga, e sai se ven[2]. »

*
* *

Vers 1209, à la veille de la croisade des Albigeois, Gui d'Ussel dut jurer au légat du pape Innocent III de ne plus jamais faire de chansons; peu de temps après, la poésie méridionale allait être fauchée dans sa fleur. Cependant rien, ni dans les chansons des poètes d'Ussel, ni dans celles de Gaucelm Faidit et de Maria de Ventadour, ne laissait prévoir cette fin; les derniers troubadours du Limousin étaient dignes de leurs glorieux aînés, Bernard de Ventadour, Giraut de Borneil et Bertran de Born[3].

gne, page 202), Jeanroy (*La Tenson provençale*, in *Annales du Midi*, II, page 295), Pakscher et Schultz-Gora, et adoptée par Carstens, a été très énergiquement combattue pas Carl Appel (*Literaturblat f. rom. Phil.*, X, col. 109). Cf. également, La Salle de Rochemaure, *op. cit.*, tome I, p. 371 sq. Nous avons admis dans cette édition la pièce XXVI, *N'Eble, er chauzetz la meillor*, sans toutefois l'attribuer absolument à Eble d'Ussel.

1. Petite monnaie que faisaient battre les évêques du Puy; elle était la moitié d'une obole et le quart d'un denier ou d'un toulousain; cf. Le Blanc, *Traité historique des monnoyes de France*, Amsterdam, 1692, page 172.

2. *Die Lieder Peires von Auvergne*, édit. Zenker, XII, vers 61 et sq. Nous adoptons sous toutes réserves la traduction que Bartsch a proposée pour *coiden*.

3. La tradition poétique s'est longtemps conservée dans la famille d'Ussel: Antoine au seizième siècle, Pierre au dix-huitième siècle, et, plus récemment, le comte Philibert d'Ussel (1841-1918), ont été bien souvent des poètes dignes de leurs ancêtres.

MÉTRIQUE

I. — Cinq *coblas unissonans* de 9 vers de 8 et 10 syllabes :

a bb (8) aa cc d d (10)

et une *tornada* de 4 vers de 10 syllabes : *cc d d;* cf. MAUS, *Peire Cardenals Strophenbau,* n° 471 (4), où le nombre des syllabes est erroné.

II. — Cinq *coblas unissonans* de 8 vers de 10 syllabes :

a bb a cc dd

et une *tornada* de 4 vers de 10 syllabes : *cc d d.* Cf. MAUS, n° 535 (20), où cette pièce n'est d'ailleurs pas mentionnée.

III. — Cinq *coblas unissonans* de 10 vers de 8 et 6 syllabes :

a bb a b a (8) c c d d (6)

et une *tornada* de 4 vers de 6 syllabes : *cc dd;* cette pièce n'est pas signalée dans MAUS; elle devrait être intercalée entre le n° 486 et le n° 487 [486 (2)].

IV. — Cinq *coblas unissonans* de 9 vers disposés selon le schéma suivant :

$a_7\ b_7\ a_7\ b_7\ c_7\ c_7\ c\ \ d_6\ d_{10}$

et une *tornada* de 5 vers : $c_7\ c_7\ c_4\ d_6\ d_{10}$; on ne trouve dans MAUS aucun exemple de cette disposition de rimes.

V. — Six *coblas unissonans* de 10 vers de 7, 8 ou 10 syllabes :

a b b a (8) cc (7) d d (8) e e (10)

et une *tornada* de 6 vers : *cc (7) dd (8) ee (10);* cf. MAUS, n° 549 (14).

VI. — Cinq *coblas unissonans* de 10 vers de 6 et 8 syllabes :

a a b a b (6) b cc d d (8)

et une *tornada* de 4 vers de 8 syllabes : *c c d d;* cf. MAUS, n° 115 (exemple unique).

VII. — Cinq *coblas unissonans* de 9 vers de 10 et 8 syllabes :

a bb aa c c (10) d d (8)

et une *tornada* de 4 vers : *cc (10) dd (8)*; cf. MAUS, n° 471 (5).

VIII. — Cinq *coblas unissonans* de 8 vers de 10 syllabes :

a bb aa cc b

et une *tornada* (dans C uniquement) de 2 vers *cb*, de 10 syllabes cf. MAUS, n° 466 (2 exemples).

IX. — Cinq *coblas unissonans* de 10 vers de 7 syllabes :

a b a b a b b a b b

et deux *tornadas* de 4 vers : *b a b b*; cf. MAUS, n° 251.

X. — Six *coblas doblas* de 9 vers :

a_5 b_5 b_5 b_5 c_7 c_7 d d_7 d_{10}

RIMES : Strophes 1 et 2. *va, e, e, e, la, la, en, en, en,*
3 et 4. *re, er, er, er, ra, ra, i, i, i,*
5 et 6. *sa, ag, ag, ag, da, da, ort, ort, ort,*

et deux *tornadas* de 5 vers : c_5 c_7 d_5 d_7 d_{10} avec les rimes des strophes 5 et 6; cf. MAUS, n° 616 (exemple unique, pour lequel le nombre des syllabes est indiqué d'une façon inexacte).

XI. — Cinq *coblas unissonans* de 11 vers disposés de la manière suivante :

a_7 b_7 b_5 b_7 a_7 b_5 b_7 b_3 a_7 b_7 b_7

et deux *tornadas* de 5 vers : b_7 b_3 a_7 b_7 b_7 ; cf. MAUS, n° 607 (exemple unique).

XII. — Quatre *coblas unissonans* de 8 vers de 10 syllabes :

a bb a cc d d

cf. MAUS, n° 535 (20), où ne figure aucun exemple de Gui d'Ussel.

XIII. — Cinq *coblas unissonans* de 9 vers de 8 et 10 syllabes :

a b b a (8) a cc d d (10)

cf. MAUS, n° 471 (4).

XIV. — Six *coblas unissonans* de 8 vers de 8 et 10 syllabes :

a bb a ab (8) cc (10)

et deux *tornadas* de 4 vers : a_8 b_8 c_{10} c_{10}; cf. MAUS, n° 456 (1); c'est le seul exemple signalé pour ce nombre de syllabes.

XV. — Six *coblas unissonans* de 8 vers de 8 et 10 syllabes :

a bb a (8) cc dd (10)

cf. Maus, n° 535 (18).

XVI. — Deux *coblas unissonans* de 8 vers disposés de la manière suivante :

a bb a (10) c (6) c d d (10);

cf. Maus, n° 535 (14).

XVII. — Trois *coblas unissonans* de 9 vers de 8 syllabes :

a b b a c c d d a

cf. Maus, n° 536 (1).

XVIII. — Deux *coblas unissonans* de 21 vers de 6 syllabes :

aa b aa bbb aa bbb aa bbb aa b

cf. Maus, n° 95.

XIX. — Cette pièce est composée de neuf *coblas* et de deux *tornadas,* dont les vers sont disposés suivant un double schéma :

1° Cinq *coblas unissonans* (Strophes I, II, IV, VI, VIII) de 9 vers :

a b a bb (8) ccc (7) b (8)

et une *tornada* de 3 vers (X) : c_7 c_7 b_8; cf Maus, n° 314.

2° Quatre *coblas unissonans* (Strophes III, V, VII, IX) de 8 vers :

a bb a c (8) dd (7) e (10)

et une *tornada* de 3 vers (XI) : *d* d_7 e_{10}; cet exemple devrait être ajouté à Maus, entre le n° 597 (2) et le n° 598 [597 (3)].

XX. — Trois *coblas unissonans* de 9 vers de 7 syllabes :

a bb aa cc dc

cf. Maus, n° 470 (et *Remarque*, 2, 37).

XXI. — Six *coblas doblas* de 9 vers de 8 et 10 syllabes :

a bb cc (8) dd ee (10).

Rimes : Strophes 1 et 2 : *ors, ort, ort, en, en, ia, ia, at, at,*
— 3 et 4 : *ars, itz, itz, an, an, ia, ia, ir, ir,*
— 5 et 6 : *ers, at, at, e, e, ia, ia, ar, ar.*

d est *rima unissonans;* cf. Maus, n° 670 (1) : exemple unique.

XXII. — *Cobla* de 8 vers, de 8 et 10 syllabes :

a bb a (8) cc d d (10)

et une *tornada* de 2 vers de 10 syllabes : *d d*; cf. MAUS, n° 535 (18).

XXIII. — *Cobla* de 8 vers, sans *tornada;* cf. XXII.

XXIV. — Quatre *coblas unissonans* de 9 vers de 8 syllabes :

a bb aa cc dd.

Le mot *perjur* apparaît au dernier vers de chaque strophe. Cf. MAUS, n° 471 (2).

XXV. — *Cobla* de 8 vers de 10 syllabes :

a bb a cc dd

et une *tornada* de 4 vers : *cc dd (10);* MAUS ne mentionne pas cette pièce au n° 535 (20); *cf. ci-dessus,* II.

XXVI. — Cinq *coblas unissonans* de 9 vers de 8 et 10 syllabes :

a bb a cc a (*8*) *dd* (*10*)

et une *tornada* de 3 vers : a_8 d_{10} d_{10}; cf. MAUS, n° 515 (1).

On a pu remarquer que les Troubadours d'Ussel ont employé fréquemment les mêmes combinaisons de rimes; on retrouve en effet dans un certain nombre de leurs pièces les deux dispositions *a bb aa cc dd* (I, VII, XIII, XXIV) et *a bb a cc dd* (II, XII, XV, XVI, XXII, XXIII, XXV).

Il semble bien, d'autre part, que pour trois de ses chansons (III, IV, VI) et pour deux de ses pastourelles (X et XI) Gui n'ait eu ni modèles, ni imitateurs. De même la tenson d'Èble d'Ussel et de Bernard est l'unique exemple cité par MAUS au n° 670 (1).

BIBLIOGRAPHIE

Anglade. — Les Troubadours du Limousin, Tulle, 1898.
— Les Troubadours, leur vie, leur œuvre, leur influence, Paris, 1908.
— Las Leys d'Amors, texte suivi de notes critiques et d'un glossaire (Bibliothèque Méridionale, tomes XVII à XX), 4 vol., Toulouse, 1920.
— Histoire de la littérature méridionale au Moyen Age, Paris, 1921.
— Voir *Nostredame*.
Azais. — *Lo Breviari d'Amor* de Matfre Ermengau, 2 vol., Paris-Montpellier, s. d.
Barbieri. — Dell' Origine della poesia rimata, éd. Tiraboschi Modena, 1790.
Bartsch. — Chrestomathie provençale, 6e édition, revue par Koschwitz, Marburg, 1904.
Bergert. — Die von den Trobadors gennanten oder gefeierten Damen (Beiheft 46 zur Zeitschrift für romanische Philologie), Halle, 1913.
Bertoni. — Compte rendu critique de l'édition Carstens (*Annales du Midi,* XXVII, page 82).
Carstens. — Die Tenzonen aus dem Kreise der Trobadors Gui, Eble, Elias und Peire d'Uisel (diss.), Kœnigsberg, 1914.
Chabaneau. — Les Biographies des troubadours (*Hist. Générale du Languedoc*, X).
— Voir *Nostredame.*
Champeval. — Le Bas-Limousin seigneurial et religieux (t. I, II) Limoges, 1896-97.
Cnyrim. — Sprichwörter, sprichwörtliche Redensarten und Sentenzen bei den provenzalischen Lyrikern (Ausg. und Abhandl. 71) Marburg, 1888).
Cornicelius. — *So fo el temps c'om era jais* (nouvelle de R. Vidal de Besalu), Berlin (diss.), 1888.

DIEZ. — Leben und werke der Troubadours, 2e édit., Leipsig, 1882.
— Die Poesie der Troubadours, 2e éd., Leipsig, 1883.
JEANROY. — Les Origines de la Poésie lyrique en France au Moyen Age, thèse, Paris, 1889.
— La Poésie provençale au Moyen Age (*Revue des Deux Mondes*, 15 janvier et 1er octobre 1899, 1er février 1903).
— La Tenson provençale (*Annales du Midi*, II, pages 281-304 et 441-62), 1890.
KLEIN. — Die Dichtungen des Mönchs von Montaudon (Ausg. und Abhandl. 7), Marburg, 1885.
KOLSEN. — Dichtungen der Trobadors, fascicules 1 et 2, Halle, 1916-1917.
LAVAUD. — Voir *Rochemaure*.
LEVY. — Guilhem Figueira, ein provenzalischer Troubadour, Berlin (diss.), 1880.
MAUS. — Peire Cardenals Strophenbau in seinem Verhältniss zu dem anderer Trobadors (Ausg. und Abhandl. 5), Marburg, 1884.
MEYER (Robert). — Das Leben des Troubadours Gaucelm Faidit (diss.), Heidelberg, 1876.
NOSTREDAME (Jean de). — Les Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux, édit. Chabaneau-Anglade, Paris, 1913.
PAETZOLD. — Die individuellen Eigentümlichkeiten einiger hervorragenden Trobadors im Minneliede (Ausg. und Abhandl. 95), Marburg, 1897.
ROCHEMAURE (duc de La Salle de) et René LAVAUD. — Les Troubadours Cantaliens, 2 vol., Aurillac, 1910.
SELBACH. — Das Streitgedicht in der altprovenzalischen Lyrik und sein Verhältniss zu ähnlichen Dichtungen anderer Literaturen (Ausg. und Abhandl. 57), Marburg, 1886.
TARDIEU (Ambroise). — Histoire de la ville de Clermont-Ferrand, Moulins, 1872.
ZENKER (Rudolf). — Die provenzalische Tenzone (diss.), Leipsig, 1888.
— Die Lieder Peires von Auvergne, Erlangen, 1900.

I. — Ben feira chanzos plus soven

I Ben feira chanzos plus soven,
Mas enoja·m tot jorn a dire
Q'eu plang per amor e sospire,
Qar o sabon tuit dir comunalmen;
Per q'eu volgra motz nous ab son plasen,
Mas re no trob q'autra vez dit no sia.
De cal gisa·us pregarai doncs, amia?
Aqo meteis dirai d'autre semblan,
Q'aisi farai senblar novel mon chan.

II Amada vos ai lonjamen,
Et enqer non ai cor qe·m vire;
Donc, si per so·m volez aucire,
No n'aurez ges de bon razonamen;
Anz sapchaz ben c'a major failimen
Vos er tengut q'ad autra no seria,

I, 1. — Je ferais bien des chansons plus souvent; mais il m'ennuie de dire chaque jour qu'amour me fait gémir et soupirer, car tous savent en dire autant; c'est pourquoi je voudrais des paroles nouvelles sur une agréable mélodie, mais je ne trouve rien que l'on n'ait déjà dit. Comment vous adresserai-je donc mes prières, amie? Je dirai la même chose d'une manière différente, et je pourrai donner ainsi à ma chanson apparence de nouveauté.

II. — Je vous ai longtemps aimée, et même encore je n'ai pas le cœur d'y renoncer; si donc vous voulez me tuer malgré cela, vous n'aurez point d'excuse valable; mais sachez au contraire que l'on vous imputera cette action comme une faute plus grande qu'à une autre personne; car c'est un usage, et un usage qui a duré

C'usatges es, et a durat mant dia,
Q'om blasma plus, qan fail, cel qe val tan,
Qe dels malvatz no s'o ten hom a dan.

III Dompna, ben sai certanamen
Q'el mon non posc mais dompn'eslire
Don qalsqe bes no si'a dire,
O q'om pensan no formes plus valen;
Mas vos passatz sobre tot pensamen
Et atresi dic vos q'om non poiria
Pensar amor qi fos pars a la mia.
Sitot non posc aver valor tan gran,
Endreit d'amor, sivals no·i a engan!

IV Esters, sol q'a vos estes gen,
No·i trob razo, qan m'o consire,
Qe, si·m faz mal, qe ja·m n'azire;
Tant gent lo·m faitz, ses far adiramen,
Ab bel senblan et ab acoillimen
Que·m remembra mos fols cors tuta via,

longtemps, que l'on blâme davantage celui qui a grande valeur, s'il lui arrive de faillir; car l'on ne considère pas comme un préjudice les fautes des méchants.

III. — Dame, je sais bien certes qu'il m'est impossible de choisir au monde une dame où quelque bien ne manque, ou telle qu'on ne puisse en imaginer une de plus valeureuse, mais vous êtes supérieure à toute imagination, et je vous dis aussi que l'on ne saurait imaginer un amour qui fût pareil au mien. Quoique je ne puisse avoir si grande valeur, à l'égard d'amour, du moins, il n'y a pas en moi de fourberie.

IV. — De plus, pourvu que cela vous agrée, je ne vois, quand j'y pense, aucune raison de me fâcher si vous me faites quelque peine; vous me la faites avec tant de douceur, sans éveiller de ressentiment, avec une mine gracieuse et des manières accueil-

On plus mos sens m'en blasm'e m'en chastia;
Mas non sai cum s'eschai de fin aman
Qe·l sens no·i a poder contra·l talan.

v Dompn'ab un baisar solamen
Agr'eu tot cant voil e desire,
E prometetz lo·m e no·us tire,
Sivals per mal de l'enojosa gen,
Q'aurian dol, si·m vezian jauzen,
E per amor dels adreitz, cui plairia;
Qar engalmen s'atang a cortesia
Q'om fass' enoi als enojos qe·l fan
Et als adrecs fassa tot qant voldran.

vi Ves Albuzo, chanzos, ten tost ta via
A la meillor fors una q'el mon sia;
Q'en leis pot hom apenre cosi·s fan
Jois e solatz ab gai cors benestan.

lantes que mon cœur insensé ne cesse de me rappeler, plus ma raison m'en blâme et m'en gourmande. Mais je ne sais comment il se fait que, chez un amant sincère, la raison est impuissante en présence du sentiment.

v. — Dame, avec un baiser seulement, tous mes vœux et mes désirs seraient exaucés; promettez-le-moi donc, et que cela ne vous déplaise point, ne serait-ce que pour contrarier les fâcheux qui éprouveraient du dépit à me voir joyeux, et pour contenter les gens aimables à qui cela plairait; car courtoisie veut autant qu'on importune les fâcheux qui ne se privent point de nous importuner, et qu'on fasse toute la volonté des gens aimables.

vi. — Vers Aubusson, chanson, mets-toi vite en route pour rejoindre la meilleure dame qui soit au monde, à l'exception d'une seule; car en elle on peut apprendre comment s'allient joie et réconfort avec corps aimable et parfait.

II. — Si be·m partetz, mala domna, de vos

I Si be·m partetz, mala dompna, de vos,
Non es razos q'ieu me parta de chan
Ni de solatz, car faria semblan
Que fos iratz de so don sui joios.
Ben fui iratz, mas eras m'en repen,
Car apres ai del vostr'enseignamen
Cum puosca leu camjar ma voluntat;
Per q'eras chan de so don ai plorat.

II Plorat n'ai ieu, e·l majer ochaizos
Ven mi d'aital que no·s n'ira chantan
C'a mi non es, sitot s'en vai gaban.
Onta ni dans, ni lieis honors ni pros.
Si be·m camjet per lui nesciamen,
Lui camjara ben leu plus follamen
Per q'ieu no·il sai d'aqest camje mal grat;
Qu'ill camjara tro c'aja·l cor camjat.

II, I. — Si vous m'éloignez de vous, méchante dame, ce n'est pas une raison pour que je renonce au chant et à la gaieté, car j'aurais l'air d'être triste de ce dont je suis joyeux. Certes, je fus triste, mais je m'en repens maintenant, puisque j'ai appris, par votre exemple, combien je peux facilement changer ma volonté; et c'est pourquoi je chante de ce dont j'ai pleuré.

II. — J'en ai pleuré, et le principal motif m'en fut donné par telle personne qui ne s'en glorifiera pas, car ce n'est pour moi, quoiqu'elle s'en vante, ni honte ni dommage, et ce n'est pour elle ni honneur ni profit. Si elle m'a échangé sottement pour lui, elle l'échangera peut-être plus follement. Aussi ne lui sais-je nul mauvais gré de cet échange, car elle changera jusqu'à ce qu'elle ait le cœur altéré.

III Mala dompna, ja non cujei que fos
Que, si·us perdes, no m'o tengues a dan,
Que l'acuillirs, don vos sabiatz tan,
E·l gens parlars, e l'avinens respos
Vos fazian sobre totas plazen;
Mas era·us tol foldatz l'aculimen,
E·l gen parlar es tornat en ab barat,
Et en breu temps vos perdretz la beltat.

IV Mala dompna, faich m'avetz enojos,
E mal dizen, don non agra talan,
Q'ieu conosc ben c'a mal m'o tornaran
E qe meins n'er prezada ma chanssos.
Mas ieu aurai volgut tan longamen
Vostre voler, don aras mi repen,
C'aissi m'era de cor en us tornat :
No sai dir sen que vos fassatz foldat.

V Tant cum hom fai so que deu, es hom pros,

III. — Méchante dame, je ne croyais pas qu'il me fût possible, si je vous perdais, de ne pas considérer cette perte comme un dommage, car la manière d'accueillir, où vous étiez si experte, et votre parole gracieuse, et vos aimables réponses vous rendaient agréable plus que toutes les autres. Mais maintenant votre folie vous a privée de cet accueil; et votre gracieuse parole est changée en astuce, et en peu de temps vous perdrez la beauté.

IV. — Méchante dame, vous avez fait de moi un fâcheux et un médisant, et je n'en aurais guère eu le désir, car je sais bien qu'on m'en fera grief et que ma chanson en sera moins estimée; mais j'aurai voulu pendant si longtemps faire toute votre volonté, — je m'en repens aujourd'hui, — que j'en avais ainsi pris volontairement l'habitude : je ne sais rien dire de raisonnable, alors que vous faites une folie.

V. — Tant qu'on fait ce qu'on doit, on est preux, et l'on est loyal

Et tant leials cum se garda d'engan;
Per mi·us o dic que vos lauzav'antan,
Qand era·l digz vertadiers e·l faitz bos.
Ges per aisso no·m devetz dir q'ieu men
Sitot eras non vos tenc per valen,
Car qui laissa so q'a gen comenssat
Non a bon pretz per aco q'es passat.

VI Adreich fora, sitot non es razos,
Que si dompna fezes ren malestan,
C'om la·n celes, e·l ben traisses enan,
Mas jes eras non es aitals sazos!
Per qe·us devetz gardar de faillimen,
A vos o dic, de totas o enten,
Que si faitz mal, ja non sera celat,
Anz en vol hom plus dire de vertat.

VII Na Margarita, beutat e joven
Avetz, e pretz e cortesi' e sen;

tant qu'on se garde de fourberie; c'est pour moi que je le dis, pour moi qui vous louais antan, quand vos paroles étaient sincères et vos actions honnêtes. Mais malgré cela vous ne devez pas dire que je mens, quoique je ne vous accorde plus aucune valeur, puisque celui qui abandonne ce qu'il a bien commencé n'a point de bonne renommée pour ce qui est passé.

VI. — Il serait juste, quoique ce ne soit pas raisonnable, que si une dame faisait quoi que ce soit d'inconvenant, on cachât sa faute, et mît en avant ses bonnes actions, mais on n'en est plus là! Aussi devez-vous vous garder de faillir; c'est à vous que je le dis, mais je l'entends de toutes les femmes; car, si vous commettez une faute, on n'en gardera pas le secret; bien au contraire on veut en dire plus que la vérité.

VII. — Dame Marguerite, vous avez beauté, et jeunesse, et mérite, et courtoisie, et intelligence; et si j'ai trop parlé de l'autre,

E s'ai trop dich de l'autr' a lei d'irat,
De vos ai dich trop meins de la vertat.

VIII Reis d'Aragon, dompnejan e meten,
E conqueren, conqueretz pretz valen,
E tenetz o si cum es comenssat;
Si non o faitz, perdut n'auretz lo grat.

comme un homme irrité, de vous j'ai dit beaucoup moins que la vérité.

VIII. — Roi d'Aragon, galant et généreux, et conquérant, vous conquérez renommée éclatante; continuez comme vous avez commencé; sinon, vous en aurez perdu le bénéfice.

III. — En tanta guisa·m men' Amors

I En tanta guisa·m men' Amors
C'a penas sai si dei chantar,
O si dei plangner o plorar,
Tantz mi dona gaugz e dolors;
Pero, qi·m volgues dreich jutgar,
Mais n'ai mals que bes, e majors;
  Mas tant am finamen
  Qe·l mal teing a nien,
  E grazisc et enans
  Los bes, per qe·m platz chans.

II Bona dompna, pretz e valors,
E cortesi' ab gen parlar,
Huoill rizen, amoros e clar,
E gens cors ab frescas colors,
Et agratz, — don non avetz par,
Sobre totz autres faitz meillors, —
  Vos fan entieiramen
  Sobre totas valen,

III, I. — L'Amour me traite de tant de façons que je sais à peine si je dois chanter, ou si je dois gémir ou pleurer, tant il me donne de joies et de tourments. Pourtant, si l'on me voulait juger sainement, j'en reçois plus de maux que de biens, et de plus grands. Mais j'aime d'un cœur si fidèle que je ne tiens nul compte du mal qui m'est fait, et que je reconnais et exalte les faveurs qu'on m'accorde. C'est pour cela qu'il me plaît de chanter.

II. — Noble dame, mérite et valeur, et courtoisie avec parole gracieuse, yeux rieurs, amoureux et clairs, et corps aimable, aux fraîches couleurs, et grâce, — où vous êtes incomparable, qualité excellente entre toutes, — vous placent entièrement au-dessus de

Per q'ieu sui benanans
Que fui d'amor clamans.

III Gitat m'avetz de las clamors
Ab precs et ab merce clamar,
Per qe·m devetz tener plus car,
Et fugir feignens prejadors,
C'a dompna taing ben esquivar
Lo bruit dels fals devinadors,
Que per un mal dizen
Que d'un semblan s'empren,
S'en lev' us bruitz tant grans
C'amors en sembl' engans.

IV Et es gen de dos amadors
Qan fan so qe·s taing·ad amar;
Car trop pot hom amor doptar,
Si lai on blasmes e paors
Non o tol, a l'obra no par.
Que greu er de doas colors
Cors e faitz longamen.
Sabetz que vau volven?

toutes les autres temmes : aussi suis-je heureux, moi qui me suis plaint d'amour.

III. — Vous avez mis fin à mes plaintes, accompagnées de prières et de supplications, et vous devez, pour cela, m'aimer davantage, et fuir les soupirants hypocrites; il est bon, en effet, qu'une dame évite la rumeur des espions perfides, car pour un médisant qui s'occupe d'une apparence, se lève une rumeur si grande que l'amour en semble fourberie.

IV. — Et c'est fort bien quand deux amants font ce qui convient à l'amour; car on peut trop soupçonner l'amour si, quand ni le blâme qui en résulterait, ni le danger ne l'en empêchent, il ne se montre pas à l'œuvre. Le cœur et les actes, en effet, auront peine

Tem que sia·l talans
Lai on es lo semblans.

v Aisso es l'enois e·l paors
Que m'agra fait desesperar,
E partir de vos e loignar,
E virar, si pogues, aillors;
Mas tant sabetz los bens triar
Dels mals, e·ls sens de las follors,
Que aman, e temen,
E celan, e sufren,
M'en gauzirai enans
Que si n'era clamans.

vi Na Maria, soven
M'agratz a ben disen;
Mas d'altres n'i a tans
Que no·i es ops mos chans.

à rester longtemps de couleurs disparates. Savez-vous ce à quoi je pense? J'ai peur que votre volonté soit où est l'apparence.

v. — Voilà l'ennui et la crainte qui m'auraient fait désespérer, et me séparer de vous, et m'éloigner, et me tourner, si je le pouvais, vers une autre; mais vous savez si bien trier les bonnes actions des mauvaises, et les choses raisonnables des folies, qu'affectueux et humble, et discret, et patient, je m'en contenterai plutôt que de m'en plaindre.

vi. — Dame Marie, souvent vous m'auriez comme louangeur; mais il en est tant d'autres que mon chant est inutile.

IV. — Estat aurai de chantar

I Estat aurai de chantar,
Per sofracha de razo,
C'anc no·m pogui encontrar
En faire bona chanso.
Mas er ai cor que·m n'essai
De far bons motz ab son gai,
Car ben estai
Qui sap ab pauc de dire
Gent razonar lei cui es obedire.

II D'aitan la pois razonar,
Leis c'a·l mieu cor el so,
C'om gensor no·n pot trobar
En semblant ni en faisso;
Ni neguna ab leis no·s fai,
Ni non adutz tan gran jai
— Ni non s'eschai —
De solaz ni de rire :
De totz bos aips sap los meillors eslire.

IV, I. — Je me serai abstenu de chanter, faute de raison, car jusqu'à présent je n'ai pu réussir à faire bonne chanson. Mais je veux maintenant essayer de faire de belles paroles sur une agréable musique, parce qu'il sied de savoir, en peu de mots, louer aimablement celle à qui l'on est soumis.

II. — Je peux louer celle qui a mon cœur dans le sien, d'autant qu'on n'en peut trouver de plus aimable, comme visage et comme manières, et qu'aucune ne lui est comparable, ni ne procure joie si grande — et il ne convient pas que ce soit — par sa conversation et son rire : de toutes les bonnes qualités, elle sait choisir les meilleures.

III Quant remir son gent cors car,
E sai que no·s taing que·m do
S'amor mi ni al mieu par,
Tant es d'aut loc e de bo,
— Ni mais autra tant no·m plai —
Aquest volers mi dechai :
Quar eu non ai
Tant d'ardit qu'eu l'aus dire
Com de bon cor eu l'am e la desire.

IV Pros domna, ab un dous esgar
Que feron vostr'oill lairo,
Mi vengues mon cor emblar,
Et anc no·us fis mespreiso;
Et puois mon cor tenetz lai,
Non cuit l'ausiatz oimai;
Pero ben sai
Que si·l voletz ausire,
Non pot morir ab tant honrat martire.

V Si com cel qu'es leus al far,

II. — Quand je contemple son aimable et précieuse personne, et que je sais qu'il ne convient pas qu'elle me donne son amour, à moi ni à mon égal, tant elle est de haute et noble condition, — et nulle autre ne me plaît autant qu'elle, — ce désir m'accable, car je n'ai point assez de hardiesse pour oser lui dire combien je l'aime et la désire d'un cœur fidèle.

IV. — Noble dame, avec un doux regard que vos yeux larrons m'ont décoché, vous êtes venue dérober mon cœur, et jamais je ne vous fis défaut; et puisque vous retenez mon cœur où vous êtes, je ne pense pas que vous veuillez jamais le tuer; cependant je sais bien que, si vous voulez le tuer, il ne peut mourir d'un martyre plus estimable.

V. — Comme celui qui se hâte d'agir, quand il soupçonne l'ap-

Quant a de mort sospeizo,
O quan romeus vol anar
Lai on vol far s'oraso,
Lei m'autrei per totz temps mai,
Et totz los amics qu'eu ai,
Si ja ren ai
De lei cui tant desire
C'ab sol un pauc m'aleuges mon sufrire.

VI Seigner N'Ermita no·m plai
Car espres ab Na Esmai;
E pesa·m mai
Car eu non sui jauzire
De lei que·m fai soven plorar e rire.

proche de la mort, ou quand il veut partir en pèlerinage pour faire son oraison, je me donne à elle pour toujours désormais, moi et tous les amis que j'ai, si j'obtiens jamais rien de celle que je désire tant qu'il lui suffirait de peu pour soulager ma peine.

VI. — Il ne me plaît pas que le Seigneur Ermite se soit épris de Dame Esmai, et ce qui me fait encore plus de peine, c'est de ne point recevoir de joie de celle qui me fait souvent pleurer et rire.

V. — Ades on plus viu, mais apren

Ades on plus viu, mais apren,
E mais sai de mal e de be,
E meills sai conoisser en me
Et en autrui foldat e sen.
Sel que ditz tot jorn follia,
E si meteis non chastia,
Non obra ges a dreg garan;
Et sil que·m blasmon car non chan,
Degran blasmar los lur faitz deschausitz :
Eu chantera, si chantars fos grasitz.

II Qu'eu non chasti ni non repren,
Que chascus sap consi·s capte;
Mais gen fora ç'om vis en se
So que conois en l'autra gen.
Mas ben dic que pauc valria
Chans, si d'amor no movia,
Et de mi a passat un an

V, I. — Plus je vis, plus j'apprends, et plus je me connais en mal et en bien, et mieux je sais reconnaître en moi-même et en autrui folie et bon sens. Celui qui dit toujours des sottises et ne se réprimande pas lui-même, n'agit point comme il faut; et ceux qui me blâment de ne pas chanter, devraient blâmer plutôt leurs actions honteuses, car je chanterais si les chants étaient bien accueillis.

II. — Je ne fais ni réprimandes, ni reproches; car chacun sait comment il se conduit; mais il serait bon que l'on vît en soi ce que l'on reconnaît chez les autres. Mais je dis bien que les chants auraient peu de valeur, s'ils n'étaient inspirés par l'amour, et, pour moi, voilà plus d'un an qu'amour ne m'a fait ni faveur ni

C'amors no·m tenc ni pro ni dan;
Mas er sui gais, que jois d'amor m'es guitz :
Conven qu'eu chan, c'a dreit port son eissitz.

III Qu'amors m'esmenda ben e gen
Los mals qu'eu n'ai suffertz ancse,
C'amar mi fai per bona fe
La meillor e la plus plasen,
E tal c'a en sa baillia
Tot quant eu voill ni queria;
C'anc natura non obret tan
C'altra·n fasses del sieu semblan;
Qu'en leis es jois restauratz e norritz,
Qu'era aillors sordeiatz e faillitz.

IV Lo cors a gai e covinen,
Entier, que ren no·i descove,
E beutatz no·i va ni no·i ve;
Anz i a fait son estamen.
Jois e pretz e cortesia,
Solatz senes vilania,

dommage; mais je suis gai maintenant, car joie d'amour me guide, et il convient que je chante, puisque je suis arrivé à bon port.

III. — Car amour répare bel et bien les maux que j'ai jadis soufferts, puisqu'il me fait aimer, de bonne foi, la meilleure et la plus aimable, et telle qui tient en son pouvoir tout ce que je puis vouloir et désirer; car jamais la nature ne prit tant de peine qu'elle en fît une autre qui lui ressemble; en elle, en effet, refleurit et se développe la joie qui était ailleurs corrompue et avilie.

IV. — Sa personne est gaie et bien faite, sans défaut, car rien n'en trouble l'harmonie, et la beauté n'y fait pas qu'aller et venir, mais au contraire, c'est elle qu'elle a choisie pour séjour. Joie, et mérite, et courtoisie, gaieté sans vilenie, paroles distinguées et

Convinenz ditz, e faitz presan,
Sojornon ab leis; et es tan
De totz bos aibs en son gen cors garnitz,
Que totz los mals n'a loignatz e faiditz.

v Lo cors, e·l cor, e·l pensamen
Ai en leis que d'als no·m sove,
Ni ja pensar non voill de re,
Mas can del sieu enansamen.
Plus qu'en la mar non parria
L'aiga, qui plus n'i metia,
Non pareis el sieu cors presan
Lo bens qu'eu dic de lei lausan.
Pero vers es so que·l proverbes ditz :
« Que bos pretz creis, on plus loing es ausitz. »

vi Domna, no·us prec ni non enten
Que vos m'ametz, ni no·s cove,
Car, sitot cresiatz merce,
Paratges sai que·us mi defen;

actions dignes d'éloges en font leur compagnie; et elle est parée de tant de qualités en sa charmante personne que tous les défauts en sont éloignés et bannis.

v. — Ma personne, mon cœur et ma pensée sont tellement absorbés en elle que j'en oublie tout le reste; et je ne veux avoir jamais d'autre pensée que celle de l'exalter. Mais de même qu'il n'y paraîtrait pas si l'on ajoutait de l'eau à la mer, le bien que je dis d'elle en mes louanges ne paraît pas davantage en sa personne accomplie. Cependant ce que le proverbe dit est vrai : « Bonne renommée croît plus on en entend parler loin. »

vi. — Dame, je ne vous demande pas, et je n'ai pas la prétention, que vous m'aimiez; et il ne convient pas que je le fasse, car, même si vous écoutiez la pitié, je sais que votre rang vous interdit à moi. Mais je vous demande seulement, si vous le vouliez

Mas d'aisso·us prec, si·us plasia,
Domna, que s'ieu ren disia
Que·us fos plasen ni benestan,
Que de vos fos, e si d'aitan
Me vol honrar vostre gens cors chausitz :
Vos non er dans e·l mieus jois n'er complitz.

VII Si ja rasos no·m disia
Que de midonz Na Maria
Parles re que fos benestan,
Veritatz mi fai dir d'aitan;
Que·l sieus noms es sobr'autres noms grasitz,
E·il sieu fait son de pretz cims e razitz.

bien, que, si je disais quelque chose qui vous fût agréable et bienséant, ce fût de vous, et si votre aimable personne distinguée veut m'honorer d'autant, vous n'en aurez nul dommage, et ma joie en sera complète.

VII. — Même si la raison ne m'invitait pas à dire de ma Dame Marie des paroles bienséantes, la vérité m'en fait dire autant. Car son nom est plus estimé que tous les autres noms, et ses actions sont sommet et racine de mérite.

VI. — Ja non cudiei trobar

I Ja non cudiei trobar
Qi·m pogues restaurar
Los dans c'avia pres;
Anz volia jurar
Que no m'entrameses
D'amor, ni chanson non fezes;
Mas vos, dompna, cui ai chausida,
Etz tant de gran valor complida,
Que·l mal c'ai pres et atretan
Podetz restaurar : per que chan.

II E non avetz mais par
Qe·m pogues joi donar,
Ni don ieu lo preses;
Mas vos mi faitz chantar,
Car sol m'avez promes
Capteing, don serai, doussa res,
Rics et honratz mais a ma vida,
E vos, per mainta gen grazida;

VI, I. — Je ne pensais jamais trouver personne qui pût réparer les dommages que j'ai subis; mais je voulais au contraire jurer de ne plus m'occuper d'amour et de ne jamais plus faire de chansons; mais vous, dame, vous que j'ai choisie, vous avez tant de valeur que vous pouvez réparer le mal que j'ai souffert, fût-il deux fois plus grand. Voilà pourquoi je chante.

II. — Aucune femme ne vous égale, qui puisse me donner de la joie, et dont je veuille en recevoir; mais vous me faites chanter, simplement parce que vous m'avez promis votre protection grâce à laquelle, douce créature, je serai désormais riche et honoré toute ma vie, et dont maintes gens vous sauront gré; car bonne

Que bos capteins fai honor gran
A celz qe·l prendon e qe·l fan.

III Dompn' en luoc de prejar
Am fort e sai celar
E grazir mals e bes,
E solia·m clamar
De mal, si m'avengues;
Mas non serai mais descortes
Per malvaza gen eissernida,
Ni no·s taing, que tal vos ai chausida
Que pauc ni pro no·i a d'engan,
Anz semblatz del cor lo semblan.

IV E ja no·m cal doptar
Per huoill que m'en esgar
Ni per ren c'anc vengues,
E sol hom ben gardar
Sa plaia; tals vetz es —
Aisso·m fai lo dolz mals cortes —
D'amor, q'es d'aital escarida,

protection fait grand honneur à ceux qui la reçoivent et à ceux qui l'accordent.

III. — Dame, au lieu de courtiser, j'aime sincèrement, et je sais être discret et me montrer reconnaissant du mal et du bien qu'on me fait; jadis je me plaignais s'il m'arrivait quelque mal; mais je ne serai plus discourtois, en dépit des méchantes gens distinguées; je ne le dois pas, du reste, puisque je vous ai choisie telle que, peu ni prou, il n'y a point en vous de fourberie; mais que votre cœur est bien ce qu'il paraît.

IV. — Et je n'ai pas besoin d'avoir peur, quelque œil qui me regarde, et quelques choses qui se produisent jamais, et l'on prête généralement attention à sa plaie; mais souvent — c'est ainsi que me traite le doux mal courtois — il advient qu'amour,

Que can nafra d'una partida,
Sana puois, et a·m nafrat tan,
Que garit m'a del mal d'antan.

V D'aitan m'en puosc lauzar
C'ab rir' et ab jogar,
Ses plus — c'anc no n'aic jes —
M'avetz faich oblidar
Lo desir e·l mal pes
De lieis que no m'amava jes;
Car al sieu tort m'era faillida.
Mas plaia, pos es tost garida,
Torna ben maintas vetz a dan,
E sobre tot plaia d'aman.

VI Pros Comtessa, totz lo mons crida
Que vos non fesetz anc faillida,
Anz semblatz, —per q'ieu vos am tan, —
Per un pauc cella don ieu chan.

telle est sa destinée, lorsqu'il frappe d'un seul côté, guérit ensuite sa victime; et moi, il m'a tellement blessé qu'il m'a guéri du mal d'antan.

v. — Je peux bien me vanter, que, en riant et en jouant, sans plus, car jamais je n'eus de vous d'autre faveur, vous m'avez fait oublier le désir et la pensée désagréable de celle qui ne m'aimait point, puisqu'elle a failli à mon espoir, à son grand tort. Mais une blessure, lorsqu'elle est complètement guérie, fait bien souvent souffrir de nouveau, surtout une blessure d'amant!

vi. — Noble comtesse, tout le monde proclame que vous n'avez jamais commis la moindre faute; vous ressemblez plutôt à peu de chose près (c'est pourquoi je vous aime tant) à celle pour qui je chante.

VII. — Ges de chantar no·m faill cors ni razos

I Ges de chantar no·m faill cors ni razos,
Ni·m faill sabers, si chans m'era grazitz;
Mas eu era tant vas Amor faillitz,
Per c'ai estat marritz e vergoignos.
E pois faitz m'es del faillimen perdos,
Deserenan mi coven a chantar
Cum en midonz puosca tot jorn trobar
Novel sen, novella valor,
E beutat plus fin'e major.

II Tant son plazens e bellas sas faissos,
E l'adreitz cors, e·l gens parlars chausitz,
Que qan la vei me cuich far eissernitz,
Et ieu m'espert on plus m'a franc respos,
E, de paor, vau queren ochaizos,
Cum s'ieu era vengutz per autr'afar.
E tot aisso degra·m valer prejar;

VII, I. — Pour chanter, je ne manque ni de cœur ni de raison; je ne manque pas davantage de savoir, si le chant me plaisait; mais j'étais tellement coupable envers amour que j'en suis resté marri et honteux; mais puisqu'on m'accorde le pardon de ma faute, il convient désormais que je chante, puisque en ma dame je peux trouver chaque jour nouvel esprit et nouvelle valeur, et beauté plus noble et plus parfaite.

II. — Son visage est tellement agréable et tellement beau, et son corps si parfait, et son langage si gracieux et si choisi, que quand je la vois je pense à me montrer prudent, et je me trouble plus ses réponses sont affables, et par timidité je cherche des prétextes, comme si j'étais venu pour autre chose. Et tout cela devrait me

Que ja no·m feira tal paor,
Si no·m mogues de fin amor.

III Totz temps serai de prejar temeros;
Sabetz per que? Car sui d'amar arditz.
Que mieills quier hom un don, qand ès petitz,
No fai un gran, don tuich son envejos.
E per aisso car es tant rics lo dos,
Si tot lo·m voill, no lo·il aus demandar.
Pero ben sai, si lo·m volgues donar,
Qu'eu agra del mon la meillor,
Et ela·l plus fin amador.

IV Be·m pogra far ab meins de ben joios,
Mas mi non es tan rics jois escaritz,
Ni no lo·il quier car non seri' auzitz;
Mas parli m'en, car en sui envejos;
C'usatges es d'ome q'es amoros,
Qand als non pot, que·s deleit' en parlar.

valoir autant que de faire ma cour; car je ne serais jamais aussi timide si je n'étais sincèrement épris.

III. — Je serai toujours timide pour faire ma cour; savez-vous pourquoi? Parce que c'est déjà une hardiesse d'aimer [ma Dame]; car on demande plus facilement une faveur, quand elle est petite, qu'on n'en sollicite une grande que tout le monde envie. Aussi, comme il s'agit d'une faveur si précieuse, — quoique je la désire, je n'ose pas la demander à ma dame. Je sais bien pourtant que, si elle voulait me l'accorder, j'aurais la meilleure [dame] du monde, et qu'elle aurait l'amant le plus fidèle.

IV. — Elle pourrait certes me rendre heureux avec un moindre bien, mais une telle joie ne m'est pas destinée, et je ne la lui demande pas, car je ne serais pas entendu; mais je m'en parle à moi-même, car j'en suis désireux, et c'est l'usage qu'un amoureux,

Et ieu sivals, pos alre non puosc far,
Tengra·m lo parlar ad honor,
Mas paor mi fan parlador.

v Sivals aitan dirai en mas chanssos
Co·l sieus gens cors es de beutat garnitz.
S'y fos merces, q'es de totz bes razitz !
Mas en lieis faill, et eu volgra qe·i fos,
Que trop hi ai gran dan maintas sazos ;
Et enqer m'es plus greu a sofertar
Car en midonz trob ren ad esmendar;
Mas ja no·il calgr'esmendador,
Si·lh preses dols de ma dolor.

vi Dompn' Alazaitz, tant vos fasetz lauzar
A tot lo mon c'a mi non cal parlar :
Mas ja Dieus no·m don ben d'amor,
S'ieu non am plus bell'e meillor.

lorsqu'il ne peut faire plus, se délecte à en parler; et moi, du moins, puisque je ne peux faire autre chose, en parler serait à mes yeux un dédommagement; mais les bavards me font peur.

v. — Du moins alors, je dirai dans mes chansons combien sa gracieuse personne est parée de beauté. S'il y avait la pitié, qui est racine de toutes qualités! mais elle manque en elle, et je voudrais qu'elle y fût, car j'en ai souvent trop de chagrin, et ce qu'il m'est encore plus pénible de souffrir, c'est de trouver en ma dame quelque chose à reprendre; mais il ne faudrait plus rien amender en elle s'il lui prenait compassion de ma souffrance.

vi. — Dame Alazaïtz, vous inspirez à tout le monde de telles louanges que mes paroles sont inutiles; mais que Dieu ne me donne jamais bien d'amour, si je n'aime la plus belle et la meilleure.

VIII. — Ja non cugei qu'em desplagues amors

I Ja non cugëi que·m desplagues amors,
Ni·m tornes tan ad enoi ni a fais,
Que mantas ves ab mi mezeis m'irais,
Car anc un jorn soffertei sas dolors;
Mas eu, cum fols, cujava·m fos honors,
Car amava de cor e ses bauzia.
Et ara vei qu'en amar no·m valria
Res menz d'amor, per qu'eu d'amar mi lays.

II De totz mestiers es desemblad'amors;
Que menz en a de pro cel que·n sab mais,
C'ab pauc de ben fa los fols rics e gais,
E·l profietz es totz als galiadors;
Per que·m sembla c'amors sia follors.
Donc be mi sui entendutz en follia,
Qu'anc ses amor non saubi viur' un dia,
Ni anc, ses ben, tant de mal hom no·n trais.

VIII, I. — Je ne croyais pas que l'amour pût me déplaire, ni devenir pour moi un tel ennui, ni un si grand fardeau ; car bien des fois je m'irrite contre moi-même parce qu'un jour jadis j'ai souffert ses tourments. Mais moi, comme un fou, je me croyais honoré parce que j'aimais sincèrement, sans tromperie. Et je vois maintenant qu'en amour rien ne me serait moins profitable que d'aimer, c'est pourquoi je renonce à l'amour.

II. — L'amour est à l'opposé de tous les métiers : le plus expert est celui qui en retire le moins d'avantage, car il suffit de peu de bien pour rendre les fous riches et gais, et le profit va tout entier aux imposteurs ; aussi l'amour me semble-t-il une folie. Je me suis donc bien appliqué à faire des sottises, puisque je n'ai pas su vivre un jour sans amour, et puisque jamais personne n'en a retiré tant de mal, sans jamais en recevoir de bien.

III Et ara es a tan tornad' amors,
Qu'anz que sapchan cals es pros ni savais,
Volon amar las domnas ad essais,
Per que camjon plus soven amadors.
Et esta pietz us usajes que·n sors :
Que ses amor pot hom aver amia.
No·n dirai plus, per que? Car mielz castia
Quant o di gen amics que quan s'irais.

IV Pero, si fos aitals com sol amors,
Non dic eu ges que la valgues nuls jais,
Qu'ilh loingnava de consirs e d'esmais,
Mais quan del sieu, qu'era una dousors,
Puois era pretz, sens, largues' e honors,
Enseingnamens, sabers e cortesia,
Qui baiset tot, quan falset drudaria,
E, si non tot, al menz arreire·s trais.

V Et enpero, sitot m'a mort amors,

III. — Et maintenant l'amour en est à ce point que les femmes, avant de savoir lequel est un preux et lequel est un vilain, veulent aimer à l'essai, et pour cela, changent plus souvent d'amant. Et pis encore est un usage qui en est sorti, et suivant lequel, sans amour, on peut avoir une amie. Je n'en dirai pas davantage. Pourquoi? Parce qu'un ami réprimande avec plus de succès quand il parle aimablement que lorsqu'il s'irrite.

IV. — Pourtant si l'amour était comme jadis, je ne dis pas qu'aucune joie puisse l'égaler, car il distrayait de toutes préoccupations ou inquiétudes, à l'exception de celles qu'il donnait, mais qui étaient un plaisir, puisque c'étaient mérite, esprit, largesse et honneur, distinction, savoir et courtoisie, toutes choses qui ont déchu, quand on a faussé l'amour, et qui, si elles n'ont point disparu complètement, ont du moins reculé.

V. — Et cependant, quoique l'amour m'ait tué, il faut que je me

Dei me gardar qu'en trop dir no m'eslais,
Que ben leu s'es calsque amics verais
Cui parria mos chastiars follors,
Et a fin drut deu hom faire secors,
Non ges blasmar, tan cum sec dreita via —
C'om pert son dig e son amic perdria,
— Tro que l'amors per si mezeissa's bais.

VI E s'amors val, ylh val per Na Maria,
On es beutatz, e cortezi'e jais.

garde de me laisser entraîner à trop en dire, car il est peut-être quelque ami véritable à qui mon sermon semblerait folie. Et l'on doit secourir un amant sincère, non point le blâmer, tant qu'il suit le droit chemin, — car l'on perd ses paroles et l'on perdrait son ami, — jusqu'à ce que l'amour s'abaisse de lui-même.

VI. — Et si l'amour a quelque valeur, il vaut par Dame Marie, en qui sont beauté, et courtoisie, et joie.

IX. — L'autre jorn, cost' una via

L'autre jorn, cost' una via,
Auzi cantar un pastor
Una canson que dizia :
« Mort m'an semblan traïdor ! »
E, quant el vi que venia,
Salh en pes per far m'onor,
E ditz : « Deus sal mo senhor !
Qu'er ai trobat, ses bauzia,
Lejal amic celador,
A cui m'aus clamar d'amor. »

II E, quant eu vi qu'el volia
Far de s'amia clamor,
Eu li dis, ans que plus dia,
Que sofr'en patz sa dolor,
Qu'eu l'am e ges no volria
Fezes de son mal pejor
Per dig de lauzenjador :
Qui ben ama, ben castia,

IX, I. — L'autre jour, au bord d'un chemin, j'entendis un pâtre chanter une chanson qui disait : « Les mines trompeuses m'ont tué ! » Et, quand il vit que je venais, il se leva pour m'honorer, et dit : « Que Dieu sauve mon seigneur, car j'ai maintenant trouvé, sans tromperie, un ami loyal et discret à qui je m'ose plaindre d'amour. »

II. — Et quand je vis qu'il voulait se plaindre de son amie, je lui dis, avant qu'il poursuivît, de souffrir en paix sa douleur, car je l'aime et ne voudrais point qu'il aggravât son mal par les racon-

E qui conorta folor
Vol qu'om la fassa major.

III E·l pastre que·l mal sentia
Tornet son cantar en plor,
E ditz : « Mout ai gran feunia,
Quar vos aug castiador,
Vos que dig avetz manh dia
Mal de domnas e d'amor,
Per qu'eu sui en gran error :
Ar sai que ver ditz Maria,
Quant ilh dis que cantador
Son leugier e camjador. »

IV « Er aujatz tan gran feunia, »
Fi m'eu, « d'aquest parlador,
Que, quant eu·l mostrei la via
D'esser franc e sofridor,
M'apelet de leujaria ! ».
Mas eu sai sufrir aor
Tan que, quan prenc dezonor,
Dic que servit o avia,

tars des médisants : qui aime bien châtie bien, et qui encourage folie, veut qu'on en fasse une plus grande.

III. — Mais le pâtre qui souffrait, abandonna la chanson pour les larmes, et dit : « Je suis bien triste, parce que je vous entends me gronder, vous qui avez maintes fois médit des femmes et d'amour, mais je me trompe profondément : je vois maintenant que Marie dit vrai quand elle prétend que les poètes sont légers et inconstants. »

IV. — « Écoutez-moi la grande félonie de ce bavard, fis-je, qui, lorsque je lui enseignai le moyen d'être doux et patient, m'accusa de légèreté ! » Mais je sais patienter maintenant, telle-

Et apelli·m peccador,
On totz lo peccatz es lor.

V Ab tan vi venir s'amia;
Lo pastre de colhir flor,
E viratz li tota via
Camjar paraul'e color :
« Bella, si anc jorn fos mia,
Ses par d'autre prejador,
Er no·us quier autra ricor,
Mas del tort qu'eu vos avia
Patz vencuda, ed amor,
Tro que la·m fassatz major. »

VI Ela respon al pastor
Qu'el' es sa lejals amia,
E feira·lh semblan d'amor,
Si no li fos per paor.

VII Et eu qu'era sols ab lor,
Quan vi qu'enoi lor fazia,
Laissei leis a l'amador :
Parti·m d'els, e tinc alhor.

ment que si je reçois un affront, je dis que je l'avais mérité, et que je m'accuse, alors que la faute est aux autres.

v. — Sur ces entrefaites je vis venir son amie ; et le pâtre de cueillir des fleurs, et vous l'auriez vu changer complètement de couleur et de langage : « Belle, si jamais vous fûtes mienne, sans avoir d'autre soupirant, je vous demande maintenant pour toute faveur le pardon des torts que j'eus envers vous, et votre amour, jusqu'à ce que vous me fassiez une grâce plus grande (?). »

vi. — Elle répond au pâtre qu'elle est son amie loyale, et qu'elle lui témoignerait son amour, si la peur ne la retenait.

vii. — Et moi qui étais seul avec eux, quand je vis que je les importunais, je la laissai à l'amoureux : je m'éloignai d'eux, et partis ailleurs.

X. — L'autrier cavalcava

I L'autrier cavalcava
Sus mon palafre,
Ab clar temps sere,
E vi denan me
Una pastorella,
Ab color fresqu'e novella,
Que chantet mout gen,
E disia en plaingnen :
« Lassa ! mal viu qui pert son jauzimen ! »

II Lai on il chantava
Virei tost mon fre,
Et il levet se,
La soa merce,
Vas mi mout isnela,
La franca res bon'e bella,
Et eu mantenen
Desmontei per onramen
De leis que·m fetz tan bel acuillimen.

III — « Tosa de bon aire,
Dis eu ses temer,

X, I. — L'autre jour, je chevauchais sur mon palefroi, par un temps clair et serein, et je vis devant moi une bergère au teint frais et jeune qui chantait fort gracieusement et disait en soupirant : « Hélas ! bien tristement vit celui qui perd sa joie ! »

II. — Je me dirigeai aussitôt vers l'endroit où elle chantait, et elle se leva, par sa grâce, montrant pour moi beaucoup d'empressement, la noble et belle créature, et moi, sur-le-champ, je mis pied à terre pour honorer celle qui me fit si bel accueil.

III. — « Charmante jeune fille, dis-je sans hésiter, je vous prie de

Prec que·m digas ver,
Si·us ven a plazer,
Quegna chansos era,
Cella que disïatz era,
Quant eu vinc aissi;
Quar anc mais, so vos afi,
Tan ben chantar pastora non auzi. »

IV — « Seingner, non a gaire
Qu'eu soli'aver
A tot mon voler
Tal que·m fai doler,
Car non l'ai enquera,
Mas il m'oblid'e s'esfera
Per autra de mi;
Per qu'eu planc; et atressi
Chan c'oblides la dolor que m'aussi. »

V — « Tosa, ses faillensa,
Vos dic atrasag
Que atretal plag,
Com a vos a fag
Aquel que·us oblida,

me dire franchement, si cela vous agrée, quelle était la chanson que vous disiez à l'instant, quand je vins ici; car jamais, je vous l'assure, je n'entendis bergère chanter si bien. »

IV. — « Seigneur, je tenais naguère soumis entièrement à ma volonté celui qui me fait aujourd'hui souffrir, parce que je ne l'ai plus, mais qu'il m'oublie et s'éloigne de moi pour une autre. Voilà pourquoi je gémis; et je chante ainsi pour oublier la douleur qui me tue. »

V. — « Jeune fille, sans mentir, je vous assure qu'une déloyale que j'aimais beaucoup, m'a fait un tort identique à celui que vous

M'a fag una deschausida
Qu'eu amava fort.
Era m'oblid'al sieu tort
Per un autre, qu'eu volri' aver mort. »

VI — « Seingner, mantenensa
Trobas del forfag
Que·us a fag tan lag
La fals'ab cor frag;
E ve·us m'en aizida,
Que·us am a tota ma vida,
Si·m n'es en acort,
E tornem lo desconort
C'avem avut en joi et en depórt. »

VII — « Franca res grazida,
Ma voluntait n'ai complida,
Si·m n'es en acort
De vos, que·m faitz a bon port
Venir joios de tot perilh estort. »

VIII — « Seigner, ses faillida,
Estorta m'a e guerida

inflige celui qui vous oublie. Elle m'oublie maintenant, à son grand tort, pour un autre que je voudrais avoir tué. »

VI. — « Seigneur, vous trouvez consolation du forfait qu'a commis si lâchement envers vous cette félonne au cœur frivole; disposez donc de moi, car je vous aime pour toute ma vie, si vous y consentez; changeons donc en joie et en gaieté le chagrin que nous avons eu. »

VII. — « Douce et chère créature, mon désir est exaucé, si vous y consentez; vous me faites à bon port arriver, joyeux et libre de tout dommage. »

VIII. — « Seigneur, sans mentir, votre amour m'a délivrée et

Vostr'amors, tan fort
Que de nuill mal no·m recort,
Tan gen m'aves tot mon mal talan mort. »

guérie si bien que je ne garde le souvenir d'aucun mal tant vous avez détruit d'une manière aimable tout mon ressentiment. »

XI. — L'autre jorn, per aventura

L'autre jorn, per aventura,
M'anava sols cavalguan,
Un sonet notan;
Trobey toza ben estan,
Simpl'e de bella faitura,
Sos anhels guardan.
E, quant ylh m'auzi chantan,
Trays s'enan,
E pres me pel fre e jura
Qu'anc tan mal no fezi chan,
E cridet Robi no·s n'an.

II « Toza, belha creatura, »
Fi m'ieu, « cal forfag tan gran
Vos ai fag si·m me chan ? »
Ylh respon ab mal talan :
« Quar lieys qu'era fin'e pura
Apelletz d'enjan. »
E Robis venc ab aitan,
Menassan;

XI, I. — L'autre jour, par hasard, j'allais tout seul, à cheval, notant une mélodie; je rencontrai une aimable jeune fille simple et de beau visage, qui gardait ses agneaux; et quand elle m'entendit chanter, elle s'avança, prit mon cheval par le frein, jurant que jamais je ne fis si mauvaise chanson, et cria à Robin de ne pas s'en aller.

II. — « Jeune fille, belle créature, fis-je, quel crime ai-je donc commis envers vous du fait que je chante ? » Elle répond avec humeur : « Parce que vous avez accusé de fourberie celle qui était fidèle et pure. » Et Robin vint à ce moment, menaçant; mais

Mas, quan me vi, m'asegura,
E·m ditz que no·y penrai dan;
Qu'assatz n'ay ieu pres ogan.

III Mas, quan vi qu'elh non a cura
Que·m fezes ren mal estan,
Ylh s'en va ploran,
E Robis dic sospiran :
« Pauc val merces ni dreytura,
Lai on poder an,
Per qu'ieu tenc per fol aman
Qui las blan,
Quar aitals es lur natura,
Que dels falhimens que fan
Volon nos sufram l'afan. »

IV « Robi, laissatz la rancura,
E cercatz, que·us o coman,
Tal que no·us enjan;
Et ieu amarai Duran,
Que·m vol donar tal centura
Que val un bezan,

quand il me vit, il me rassure, et me dit que je ne subirai nul dommage, car j'en ai eu ma part cette année.

III. — Mais, quand elle vit qu'il n'a point souci de me faire quoi que ce soit de malséant, elle s'en va en pleurant et Robin dit en soupirant : « Merci et droiture servent à bien peu de chose, quand les femmes ont le pouvoir; c'est pourquoi je tiens pour fol amant celui qui les courtise, car leur nature est telle qu'elles veulent nous faire supporter les conséquences des fautes qu'elles commettent. »

IV. — « Robin, laissez là vos plaintes, et cherchez, je vous l'ordonne, une amie qui ne vous trompe pas; et moi j'aimerai Durand qui veut me donner une ceinture qui vaut bien un besant, tandis

E vos no·m donetz un gan,
D'aquest'an,
Ni no·us peza·l desmesura,
D'est fol mal dizen truan,
Per que m'anatz encolpan. »

V Mas Robis, cum folatura,
Que que s'agues dit denan,
Vai s'umilïan;
Mas ylh no l'au per semblan,
Anz fuy on plus la conjura,
E·l fols sec prejan.
Et ieu qu'els vau remiran
Que faran,
Met m'apres en l'ambladura;
Mas pero no·m cochey tan,
Que no·ls encontres baizan.

VI E dissero·m en gaban
Que m'en an
Querre merce ni dreitura
A lei don menti chantan,
E que m'en lais ab aitan.

que vous ne me donnâtes même pas un gant cette année; et vous n'êtes pas indigné de l'inconvenance de ce faux et vil médisant pour lequel vous m'accusez. »

v. — Mais Robin, follement, quoi qu'il ait dit auparavant, s'humilie; mais elle feint de ne pas l'entendre, et fuit, au contraire, plus il la supplie, et le sot la suit en priant. Et moi qui regarde ce qu'ils vont faire, je me mets à leur suite au petit trot; mais je ne me hâtai pas assez cependant pour ne pas les rencontrer échangeant des baisers.

vi. — Et ils me dirent en se moquant de m'en aller querir merci et droiture auprès de celle dont j'ai médit dans mes chants, et de renoncer à la calomnier.

VII Et ieu que·ls vi embrassan,
E baizan,
Prec Dieu que·m don aventura
Qu'ieu trop dona ses enjan,
Ab que fassa so qu'els fan.

VII. — Et moi qui les vis s'étreindre et se donner des baisers, je prie Dieu qu'il me donne la chance de trouver une dame sans fausseté, avec laquelle je puisse faire ce qu'ils font.

XII. — Segner Rainaut, vos qi·us faitz amoros

I Segner Rainaut, vos qi·us faitz amoros,
Respondetz mi segon vostr' escien :
De dos amantz qi amon leialmen,
Qals deu esser per razon plus joios :
Cel q'es jagutz una noig ab s'amia
E n'a agut tot aqo q'el volia
E torna s'en, o l'autres qui lai vai,
Q'en cuid' aver zo q'ab jazer s'eschai.

II En Gui d'Ucel, ges non fora razos
Qu'eu respondes en aital partimen;
Car ni·l venir ni l'anar non enten;
Pero sui plus de l'anar cobeitos,
Qe ren no sai de drut qi lai iria
Com agues gaug, si adonc non l'avia,
Ni de l'autre com pogues aver jai,
Qant se partis d'aqo qe plus li plai !

XII, I. — Seigneur Rainaud, vous qui vous faites amoureux, répondez-moi suivant votre conscience : de deux amants qui aiment loyalement, lequel doit être selon la raison le plus joyeux : celui qui après avoir couché une nuit avec son amie, et en avoir obtenu tout ce qu'il voulait, revient de chez elle, ou celui qui va chez elle, pensant en obtenir ce qui se fait au lit.

II. — Gui d'Ussel, il ne serait pas raisonnable que je répondisse à ce *partimen;* car je ne fais cas ni du retour, ni de l'aller; pourtant je préfère l'aller; car je ne sais, pour ce qui est de l'amant qui se rendrait [chez la dame], comment il pourrait avoir de la joie, s'il ne l'avait alors; et je ne vois pas comment l'autre pourrait être joyeux, quand il a quitté celle qui le charme plus que tout.

III Segner Rainaut, aitals partirs es bos
De q'om a pretz, honor e jauzimen,
E per q'om sap q'amatz es leialmen.
Et en l'anar fail hom maintas saizos;
Qe maintas ves l'en partra gelosia
O lauzengier o malastrucs en via;
Per q'ieu lo ben q'ieu n'ai agut pretz mai,
Non fas aqel qe no sai si·l n'aurai.

IV Per Dieu! en Gui, be·us degran far joios
Cel qi lai vai li bon entendimen;
Mas tal paor ha no·i trop espaven.
Per qe sos jois non es tant cabalos;
Qe cel qi a joi de sa drudaria,
S'el en vol mais, donc n'a el, senz faillia,
Major enoi; e qar faitz vos plus gai
Cel qi s'en part, q'aicel qi lai s'atrai?

III. — Seigneur Rainaud, une telle séparation est agréable, d'où l'on tire mérite, honneur et joie, et grâce à laquelle on sait qu'on est loyalement aimé; souvent on est désappointé en allant chez sa dame; car souvent en cours de route la jalousie, un médisant ou un accident vous en éloigneront; j'estime donc plus le bonheur que j'ai déjà obtenu que celui dont j'ignore si je le connaîtrai.

IV. — Par Dieu! Gui, celui qui va chez sa dame, les douces espérances qu'il a, devraient bien le réjouir; mais il craint tellement d'y découvrir quelque frayeur, que sa joie n'est pas aussi éclatante; car celui qui a joie de son amour, s'il en désire davantage, éprouve, sans aucun doute, un ennui plus grand. Pourquoi faites-vous plus joyeux celui qui quitte son amie que celui qui va chez elle?

XIII. — N'Elias a son amador

I N'Elias, a son amador
A dig una domna qu'eu sai :
« Bels amics, un prejador ai,
Bon e bel e de gran valor,
Et am lo tan que ses cor d'autr' amor
Lo voill colgar sol una nuoitz ab me,
E voillatz ho, que·us ho quier per merce. »
Digatz mi doncs, pois el si garda'n tan
Qu'il lo preia, s'es dreitz que·ill o coman.

II Cosin, sitot l'en fa paor
La domna, ja eu non creirai
Qu'o diga mas per plan essai
S'ama tant que fezes follor.
E si l'amics l'autreia ses clamor
So qu'il li quier francamen et ab bẹ,
El n'aura grat et il no·n fara re,

XIII, I. — Elias, une dame que je connais a dit à son amant : « Bel ami, j'ai un soupirant, noble, beau, et de grand mérite, et je l'aime tant que, sans intention de l'aimer d'autre amour, je veux le faire coucher une nuit seulement avec moi, et je vous supplie, par pitié, d'y consentir. » Dites-moi donc, puisqu'il est tellement sur ses gardes qu'elle le prie, s'il est juste qu'il le lui permette.

II. — Cousin, bien que la dame lui fasse peur avec cette menace, je ne croirai pas qu'elle dise cela autrement que pour faire une simple expérience, et savoir s'il l'aime tant qu'il fasse pour elle une folie. Et, si l'ami lui permet sans réclamer ce qu'elle lui demande en toute franchise et de bon gré, il gagnera sa reconnaissance, et elle ne fera rien de tout cela; si, d'autre part, elle le

E s'il o vol aissi con fai semblan,
S'el l'o defen, doblar n'a son talan.

III N'Elias, a lausenjador
Datz conseill tal cum el s'eschai,
Que ten per be lo mal qu'el fai
A sa domna et a son seingnor;
Mas ieu li gart leiautat et honor
E dic per dreit qu'al drut non aperte
Que l'o coman, anz faill, si no s'en cre;
Que totz hom fai vas son amic engan,
Si·l autreia so qe·il es malestan.

IV Cosin, ben fora dreitz alor
Aiso que vos rasonatz sai;
Mas greu tenran l'amic verai
Lo vostre conseill per meillor.
Voletz auzir qe n'es dreitz en amor?
Aquel, ditz hom, que ama a bona fe,
C'aitant viatz fai so que·is descove

veut, comme elle s'en donne l'air, et s'il le lui défend, son désir en sera doublé.

III. — Elias, vous donnez à un fourbe, qui considère comme une bonne action le mal qu'il fait à sa dame et à sa « maîtresse », le conseil qui lui convient; mais moi, je garde à la mienne loyauté et respect, et je dis, selon le droit, qu'il n'appartient pas à l'amant de lui permettre cela; bien plus, il commet une faute, s'il ne l'ose pas; car quiconque accorde à son ami ce qui le compromet, manque à ses devoirs envers lui.

IV. — Cousin, c'est donc ce que vous défendez qui serait juste, mais les amis sincères auront peine à tenir votre conseil pour meilleur [que le mien]; voulez-vous savoir qui a raison en amour? Celui, dit-on, qui aime de bonne foi, car il fait aussi tôt

Cum zo que·is taing, sol sa domna l'en man;
Car autra lei non teno fin aman.

v Si·l drutz conois sa deshonor,
N'Elias, et encontra·ill vai,
La domna l'en prezara mai,
E s'el s'en fai comandador,
Al meins pot dir : « Ieu ai domnejador,
Que m'ama tant et en tant pauc mi te,
Que soffrir vol d'autre que jassa ab me ! »
Doncs pren el dan et anta comandan,
E defenden non pot mais penre dan.

ce qu'il lui messied que ce qu'il lui sied de faire, pourvu que sa dame l'en prie; car les amants fidèles n'ont pas d'autre loi.

v. — Si l'amant sait où serait le déshonneur de sa dame, Elias, et s'y oppose, la dame l'en estimera davantage; mais s'il s'en fait le complice, elle peut dire au moins : « J'ai un amant qui m'aime tant et qui me considère comme si peu de chose qu'il tolère qu'un autre couche avec moi ! » S'il favorise ce déshonneur, il éprouve un dommage et se couvre de honte, s'il s'y oppose il ne peut subir aucun dommage.

XIV. — Ara·m digatz vostre semblan

I Ara·m digatz vostre semblan,
N'Elias, d'un fin amador
C'ama ses cor galiador
Et es amatz ses tot engan;
De cal deu plus aver talan
Segon dreita razon d'amor :
Que de sidonz sia drutz o maritz,
Qan s'esdeven qe·il n'es datz lo chausitz?

II Cosin, cor ai de fin aman
E non ges de fals trichador,
Per q'ieu tenc a major honor
Aver dompna bella e prezan
Totz temps, que si l'avia un an;
E pren marit dompnejador
Que de sidonz sia totz jorns aizitz;
C'autres dompneis ai mains vegutz partitz.

III La ren per c'om vai meilluran,

XIV, I. — Donnez-moi votre opinion, Elias, au sujet d'un amant fidèle qui aime, d'un cœur incapable de tromperie, et qui est sincèrement aimé. Que doit-il désirer davantage, selon juste raison d'amour, s'il advient qu'il lui soit donné de choisir : être l'amant ou le mari de sa dame?

II. — Cousin, j'ai le cœur d'un amant fidèle et non point celui d'un trompeur félon; aussi, je tiens pour honneur plus grand d'avoir dame belle et distinguée tout le temps que de l'avoir seulement une année; et je préfère être le mari galant qui peut rester toujours auprès de sa dame : car j'ai vu maints autres services d'amour prendre fin.

III. — Elias, je tiens pour meilleur ce par quoi l'on gagne en

N'Elias, tenc eu per meillor,
E cella tenc per sordeior,
Per c'om vai totz jorns sordeian;
Per dompna vai bos pretz enan
E per moiller pert hom valor,
E per dompnei de dompna es hom grazitz
E per dompnei de moiller escarnitz.

IV Cosin, s'amassetz tan ni qan,
Vos hi agratz dich gran follor;
Que ren non cost'a fengedor,
Si n'a un plazer e pois n'an;
Per q'ieu vuoil remaner baisan
Ab midonz, cui am et ador;
Que per bon dreich n'iria pois faiditz,
Si, qan mi vol, eu l'en era falhitz.

V N'Elias, s'ieu midonz soan
Per moiler, no·il fatz desonor;
Q'ieu non la lais mas per paor
E per honor qe·il port tant gran;

valeur, et pour pire ce par quoi l'on s'avilit tous les jours; une dame accroît le mérite de celui qui l'aime, une épouse détruit son prestige; car on loue celui qui courtise une dame, mais on raille celui qui courtise une épouse.

IV. — Cousin, si vous aimiez un tant soit peu, vous auriez dit là grande sottise; car il importe peu à un hypocrite de quitter sa dame après en avoir reçu une faveur; aussi veux-je rester avec ma dame, que j'aime et que j'adore, à échanger des baisers, car je serais, à bon droit, banni si, quand elle me veut, je lui faisais défaut.

V. — Elias, si je refuse de prendre ma dame pour épouse, je ne lui inflige pas de déshonneur, car si je la laisse, c'est par crainte et pour le si grand respect que je lui porte; en effet, si je l'épouse

Que s'ieu la pren e pois la blan,
Non puosc far faillimen major,
E s'ieu li sui vilas ni deschausitz,
Faill vas amor, e·l dompneis es delitz.

VI Cosin, be·m tengatz per truan,
S'ieu puosc aver ses gardador
E ses parier e ses seignor
Lieys que pus vuelh, s'alre deman;
Maritz a son joi ses affan
E·l drutz l'a mesclat ab dolor :
Per q'ieu am mais, cals qu'en sia lo critz,
Esser maritz gauzens que drutz marritz.

VII A Na Margarita·m coman,
N'Elias, cum a la meillor,
Que jutge·l plait et eu sia aunitz
S'ieu plus non am midonz que sos maritz.

VIII Cosin, ben sai q'ella val tan

et la courtise ensuite, je ne peux commettre faute plus grande, et si je suis rude et grossier envers elle, je suis coupable envers amour et je mets fin au service amoureux.

VI. — Cousin, tenez-moi pour bien vil, si, pouvant avoir, sans gardien, sans copropriétaire et sans maître, celle que je désire le plus, je demande autre chose; le mari obtient son plaisir sans aucun tourment, tandis que celui de l'amant est mêlé de douleur. Aussi préféré-je, quoi qu'en dise la rumeur, être mari joyeux qu'amant marri.

VII. — Elias, je m'en remets à Dame Marguerite, comme à la meilleure, pour qu'elle tranche ce débat, et que je sois honni si je n'aime ma dame plus que ne fait son mari.

VIII. — Cousin, je sais bien qu'elle a valeur si grande qu'elle

Qu'il sap jutgar un plaich d'amor;
E car sos pretz es tant fis e chausitz,
Sai qu'il dira que vos hi etz faillitz.

sait juger un différend d'amour; et, parce que son mérite est si parfait et si distingué, je sais qu'elle dira que vous avez commis là une faute.

XV. — Gui d'Uissel, be·m pesa de vos

I Gui d'Uissel, be·m pesa de vos,
Car vos etz laissatz de chantar;
E car vos i volgra tornar,
Per que sabetz d'aitals razos,
Vuoill qe·m digatz si deu far egalmen
Dompna per drut, qan lo qier francamen,
Cum el per lieis tot qant taing ad amor
Segon los dreitz que tenon l'amador.

II Dompna Na Maria, tenssos
E tot cant cujava laissar;
Mas aoras non puosc estar
Qu'ieu non chant als vostres somos;
E respon vos de la dompna breumen
Que per son drut deu far comunalmen
Cum el per lieis ses garda de ricor :
Qu'en dos amics non deu aver major.

XV, I. — Gui d'Ussel, j'ai bien de la peine à votre sujet, parce que vous avez cessé de chanter; et, comme je voudrais vous y ramener, puisque vous êtes très savant en de tels sujets, je veux que vous me disiez si la dame doit agir envers l'amant, quand il le demande avec douceur, de la même façon que lui envers elle, en tout ce qui touche à l'amour, selon les lois qu'observent les amoureux.

II. — Dame Marie, je croyais abandonner tensons et tout le reste; mais je ne peux maintenant manquer de répondre à votre invitation; et je vous réponds brièvement, en ce qui concerne la dame, que, pour son amant, elle doit faire autant que lui pour elle, sans tenir compte du rang : car, entre deux amis, il ne doit pas y avoir de supérieur.

III Gui, tot so don es cobeitos
Deu drutz ab merce demandar,
E dompna pot o comandar,
E deu ben pregar a sazos;
E·l drutz deu far precs e comandamen
Cum per amiga e per dompna eissamen,
E·il dompna deu a son drut far honor
Cum ad amic, mas non cum a seignor.

IV Dompna, sai dizon de mest nos
Que, pois que dompna vol amar,
Engalmen deu son drut onrar,
Pois engalmen son amoros;
E s'esdeven que l'am plus finamen,
Els faichs, els dichs en deu far aparen,
E si ell' a fals cor ni trichador,
Ab bel semblan deu cobrir sa follor.

V Gui d'Uissel, ges d'aitals razos
Non son li drut al comenssar,

III. — Gui, l'amant doit demander avec des prières tout ce qu'il désire, et la dame peut l'accorder, et doit aussi prier parfois; et l'amant doit faire ses prières et donner ses ordres comme s'il s'adressait à une amie et à une dame également; et la dame doit faire honneur à son amant comme à un ami et non pas comme à un maître.

IV. — Dame, on dit ici, parmi nous, que, du moment que dame veut aimer, elle doit faire à son amant autant d'honneur [qu'il lui en fait], puisqu'ils sont également amoureux; et s'il arrive qu'elle l'aime davantage, elle doit le montrer en ses actes et en ses paroles, et si son cœur est faux et trompeur, elle doit, sous une belle mine, dissimuler sa folie.

V. — Gui d'Ussel, les amants ne sont pas du tout ainsi au com-

Anz ditz chascus, qan vol prejar,
Mans jointas e de genolos :
« Dompna, voillatz qe·us serva franchamen
Cum lo vostr'om; » et ella enaissi·l pren;
Eu vo·l jutge per dreich a trahitor
Si·s rend pariers e·s det per servidor.

VI Dompna, so es plaitz vergoignos
Ad ops de dompn' a razonar
Que cellui non teigna per par,
Ab cui a faich un cor de dos;
O vos diretz, e no·us estara gen,
Que·l drutz la deu amar plus finamen,
O vos diretz qu'il son par entre lor;
Que ren no·il deu lo drutz mas per amor.

mencement; mais au contraire chacun dit, quand il veut courtiser, mains jointes et à genoux : « Dame, accordez-moi de vous servir sans réserve comme votre homme-lige. » Et elle le prend à ce titre; pour moi je le considère à bon droit comme un traître s'il se fait l'égal de sa dame après s'être donné à elle comme serviteur.

VI. — Dame, c'est une opinion qu'il est honteux pour une dame de défendre, que de ne point considérer comme son égal celui avec lequel, de deux cœurs, elle en a fait un seul; ou bien vous direz, et cela ne vous fera point honneur, que l'amant doit l'aimer plus sincèrement, ou bien vous direz qu'ils sont égaux; car l'amant ne doit rien à la dame, si ce n'est par amour.

XVI. — En Gui, digaz la qal penriaz vos

I En Gui, digaz la qal penriaz vos,
E non mentaz, sitot vos faiz feignenz :
Capà de pers un mes denant Avenz
E grans osas afaitadas ab ros
Tro a kalenda maia,
O tot l'estiu dona cortesa e gaia,
Bella, de cors humil, de bona fe
E tot' aital cum a fin drut cove ?

II N'Ebles, ges eu no son aissi cum vos,
Qe·m teigna dan freichs ni ploja ni venz;
Qe fin' amors m'en deffent e jovenz
Qe m'art lo cor aissi totas sazos
Q'a pauc no vau ses braia;
E de domna no cuidez q'eu m'estraia,
E la capa lais a vos, cui cove,
E·il domna sai qe no·us faria re.

XVI, I. — Gui, dites-moi ce que vous prendriez et ne mentez pas, bien que vous vous fassiez dissimulateur : cape de drap bleu foncé, un mois avant l'Avent, et grandes bottes teintes de rouge jusqu'aux calendes de mai, ou bien, tout l'été, dame courtoise et gaie, belle, douce et fidèle, enfin la dame qui convient à un amant accompli ?

II. — Eble, je ne suis pas du tout comme vous, tel que le froid, la pluie et le vent me fassent du tort; car l'amour m'en protège, et la jeunesse m'enflamme le cœur également en toutes saisons, tellement que pour un peu j'irais sans braie; et ne croyez pas que je renonce aux dames et, je vous laisse la cape, qui vous convient, et je sais que la dame ne vous servirait de rien.

XVII. — En Gui, digaz al vostre grat

I En Gui, digaz al vostre grat
Qal presaz mais segon razon :
Donna adreita de la faichon
O autra ab autretal beutat
Q'es mal enseignada e vilana,
Mas vos la trobarez certana
Toz temps en toz vostres covenz,
E cil q'es adreita e plasenz,
No·us dira ja de ren vertat.

II Cosin, tant ai acostumat
Far plazers e prendre a sazon,
Qant son d'amor dui compaignon,
Qe son ab gent mentir, mesclat
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

XVII, I. — Gui, à votre gré, dites-moi laquelle vous estimez davantage selon la raison : une dame aux manières distinguées, ou une autre d'égale beauté qui est mal élevée et de basse condition, mais qui respectera toujours toutes vos conventions, ou une dame distinguée et aimable, mais qui ne vous dira jamais la vérité en quoi que ce soit.

II. — Cousin, j'ai tellement accoutumé d'accorder des faveurs et d'en prendre ma part en temps opportun, quand deux compagnons d'amour, qui sont occupés à gentiment mentir, sont réunis...(?)

III En Gui, si·us avia colgat,
Quant parla, pert lo grat e·l don
La rosa per bona ochaison;
E l'adreit' a·l tort esmendat
Ab bels diz qe·m reven e·m sana,
Don pois recort una setmana
Los plasers e·ls enseignamenz;
E vos no·n serez tan jausenz
Que toz no·n partatz al comjat.

III. — Gui, si même elle vous avait admis dans son lit, il suffirait à la rousse de parler, pour perdre à bon droit la gratitude que lui vaudrait le don de son corps; tandis que la femme distinguée a réparé le tort avec de belles paroles, si bien qu'elle me ranime et me guérit, et que pendant une semaine je me rappelle ses charmes et ses bonnes manières; vous, au contraire, vous n'aurez pas d'elle tellement de joie que vous n'oubliiez tous les siens en la quittant.

XVIII. — N'Eble, pus endeptatz

I N'Eble, pus endeptatz
Etz, doncx si teniatz
Ahora vostr' amia
Nuda entre vostres bratz
Per far que que·us vulhatz,
Chauzetz qual vos plairia :
Qui vos aportaria
Mil marcx e vos dizia :
« N'Eble, si·us levavatz
E d'aqui·us moviatz,
Yeu los vos donaria;
Mas aital vuelh que sia,
Que jamais nueg ni dia
Ab lieys noqua siatz,
Soletz ni ab solatz,
Per nom de drudaria. »
E cauzetz qal que sia,
No·y gardetz cortezia;
Que, la qual que prendatz,

XVIII, 1. — Eble, puisque vous êtes endetté, si vous teniez maintenant entre vos bras votre amie dévêtue, avec la faculté de faire tout ce que vous voudriez, choisissez ce qui vous plairait davantage : supposez que quelqu'un vous apporte mille marcs et vous dise : « Eble, si vous vous leviez et partiez d'ici, je vous les donnerais; mais je veux qu'il en soit ainsi que jamais, ni la nuit ni le jour, vous ne soyez désormais avec elle, tout seul ou en compagnie, au titre de galanterie. » Choisissez quoi que ce soit, sans nul souci de courtoisie; car, quelque chose que vous pre-

Ben say qual volriatz
Ni quals mais vos plairia.

II En Gui, be·m demandatz
Cum hom desesperatz
E cum selh qe faria
Per aver malvestatz;
Mas de me vuelh sapchatz,
Que, qui m'aportaria
Tot l'aver q'ieu metria,
(S'om trobar lo podia),
De lieys, on es beutatz,
E guayeza, e solatz,
Mos fis cors no·s partria,
Ni far non o poiria
Per nulha ren que sia;
Mais am guays endeptatz
Esser que ricx malvatz;
Qe ricx suy, sol guays sia,
E guays, quan vey m'amia;
Quar ses lieys no viuria
Nueg ni jorn, so sapchaz!

niez, je sais fort bien ce que vous voudriez et ce qui vous plairait davantage.

II. — Gui, vous me posez des questions comme un homme désespéré, ou capable, pour de l'argent, de commettre des malhonnêtetés; mais je veux que vous sachiez, pour ce qui est de moi, que, même si l'on m'apportait toute la fortune que je pourrais dépenser (en admettant qu'on pût la trouver), de celle où sont beauté, et gaieté, et réconfort, mon cœur fidèle ne se séparerait point, et qu'il en serait incapable, pour quoi que ce fût; j'aime mieux être gai et endetté que riche et malhonnête; car je suis riche pourvu que je sois gai; et je suis gai, quand je vois mon amie; car, sachez-le,

E doncx que·m demandatz,
Mas per quan m'auciria?

sans elle je ne vivrais ni la nuit ni le jour; que me demandez-vous donc, si ce n'est pour combien je me tuerais?

XIX. — N'Elias, de vos, voill auzir

I N'Elias, de vos voill auzir,
Car vos faitz d'amor conoissèn,
Car seria meills a sufrir
A cel qui ama finamen,
Qu'a mes tot son cor e son sen
Totz temps en aver amia :
Se, cant l'a, ella moria,
O si per altre·l gurpia
De qui no·ill fos tant avinen?

II Cosin, so es leu a chausir
Me que non ai cor recrezen.
Ans q'eu lais m'amia morir,
Li sofr' un pauc de faillimen,
Qu'enans l'en soffriria cen,
Puois de fin cor l'amaria;
Que ben leu la·m cobraria.
Mai s'ieu morir la vezia,
Non viuria pois longamen.

XIX, I. — Elias, je veux vous entendre dire, puisque vous vous prétendez savant en amour, ce qu'il serait plus facile de supporter pour un amant sincère, qui sans cesse a mis tout son cœur et toute son intelligence à avoir une amie : si, quand il l'a enfin, elle mourait, ou si elle le délaissait pour un autre, dont le choix ne lui ferait pas tant d'honneur?

II. — Cousin, il m'est facile de choisir, à moi qui n'ai pas le cœur infidèle. Plutôt que de laisser mourir ma dame, je lui permets de commettre quelque petite faute; j'aimerais mieux lui en tolérer cent, puisque je l'aimerais d'un cœur fidèle; car je la recouvrerais peut-être. Mais, si je la voyais mourir, je ne lui survivrais pas longtemps.

III Et avetz mi partit razo,
Dond non posc ses ira passar;
Mas eu vos farai alegrar,
Qual que prendatz de ma tenso,
E veirai si sabetz chausir
D'aquesta razon novella :
Qu'ajatz dona bona e bella
Un jorn d'estiu o una nuoig d'invern?

IV Mal sabetz chausir e partir,
N'Elias, e faitz lo parven,
Qu'atressi volriatz faillir;
Mas ieu·m tem tan galiamen
Per qu'eu voill mais e m'es plus gen
S'ela mor que si·m galia;
Et a leis cre que meills sia
Que s'ab blasme s'aucisia,
E qu'aucises me eissamen.

V E chausisc la coingda sazo,
Quant aug los auzeletz chantar,

III. — Et vous m'avez proposé un sujet dont je ne peux m'écarter sans regret; mais je vous ferai éprouver de la joie, quoi que vous choisissiez de ma tenson, et je verrai si vous savez choisir en ce qui concerne ce nouveau sujet : que vous ayez dame bonne et belle, un jour d'été ou une nuit d'hiver?

IV. — Vous savez mal choisir et faire un *partimen,* Elias, et vous le montrez bien; car vous voudriez commettre une telle faute; mais moi, je redoute tellement la tromperie que je souhaite plutôt, et qu'il me plaît davantage, de la voir mourir que me tromper; et je crois qu'il lui vaudrait mieux mourir que si la honte nous tuait moralement, elle et moi.

V. — Et je choisis l'aimable saison où j'entends chanter les oise

E·l clar jorn, per mon joi doblar
Quant remir sa bella faisso,
E vos lais que voletz dormir
La nuoig ab la viella, sella
Que no·m par sia piucella,
C'ab leis estias, en clar jorn, ab enfern.

VI De fin drut non taing que s'azir,
Cosin; e trobatz ho legen :
De faillimen pot hom guerir,
Mas en mort non ha garimen !
Aissi avetz petit de sen :
Be·us i faill vostra clercia;
Que·l plus savis si desvia,
Per que mos cors s'umelia
Vas leis, sitot il si mespren.

VII E voill en chambra o en maiso
Tota nuoig ab midonz estar
E leis tener et abrassar;
E ja no voill chant d'auzello,

lets, et la clarté du jour, pour doubler ma joie en regardant son beau visage ; et je vous laisse, vous qui voulez dormir la nuit avec la vieille, celle qui ne me semble pas pucelle, et qu'aimer en plein jour serait l'enfer [tant elle est laide].

VI. — Il ne convient pas qu'un amant fidèle s'irrite, cousin, et j'ai trouvé, dans mes lectures, qu'on peut guérir d'une faute, mais qu'à mort il n'est point de remède ! Vous avez donc peu d'esprit, votre clergie ne vous sert bien peu en l'occurrence ; car le plus sage s'écarte du droit chemin, et c'est pourquoi je m'humilie envers elle, quoiqu'elle commette une faute.

VII. — Et je veux, dans une chambre ou dans une maison, être toute la nuit en compagnie de ma dame, à la tenir et à l'étreindre ; et je n'ai que faire du chant des oiseaux, car, en aucune manière

Car per ren no·l poria auzir;
Car cui fin' amors capdella,
Non sap d'auzel qui favella,
Anz endreg se ten lur gaug ad esquern.

VIII N'Elias, aisso que·us aug dir,
Sai qu'aras tenetz a nien;
Ben ez francs, car sabetz suffrir
Que donna·us lais per meinz valen;
Mas ieu am per aital conven
Que no voill que·m lais m'amia,
Anz vuelh sa mort, s'o fazia;
Qu'ilh vol la soa et la mia,
Can fai zo que no·ill estai gen.

IX E si de nuog vos sap plus bo
Vostre donz tener c'ab jorn clar,
Doncx n'ai eu gaug c'ab l'esgarar;
E per que no·m digatz de no,
Faza·n dreg Na Maria dir,
Cui jois e pretz renovella,

je ne pourrais les entendre; car celui que guide amour véritable ignore les oiseaux qui chantent, ou bien plutôt il considère leur joie comme une raillerie à son égard.

VIII. — Elias, ce que je vous entends dire, je sais que maintenant vous n'en faites nul cas; vous êtes bien doux, puisque vous savez supporter qu'une dame vous laisse pour moins valeureux que vous; quant à moi, j'aime d'après une convention telle que je ne veux pas que mon amie m'abandonne; j'aimerais mieux la voir mourir, si elle le faisait, car elle veut sa mort et la mienne, quand elle fait ce qui ne lui fait point honneur.

IX. — Et s'il vous est plus agréable d'avoir votre dame la nuit qu'à la clarté du jour, moi je n'ai de joie qu'à la regarder; et pour que vous ne me contredisiez pas, que dame Marie rende son arrêt,

E fara sen, si apella
Na Biatritz, la bella, de Tiern.

x N'Elyas, si vostra amia
Vos trai la nuoich ni·us galia,
Vos l'amatz per cocha d'argen.

xi Clergart, be·us trembla·il cervella;
Per una veilla fradella
Anatz brandan, cum fai naus ses govern!

elle en qui joie et mérite se renouvellent, et elle aura raison si elle en appelle à la belle Dame Béatrice de Tiern.

x. — Elias, si votre amie vous trahit la nuit et vous trompe, vous l'aimez par besoin d'argent.

xi. — Pauvre clerc, la cervelle vous tremble bien; pour une vieille coquine, vous allez, agité comme un navire sans gouvernail.

XX. — Gui, e·us part mon essienz

I Gui, e·us part mon essienz
Un joc dun serez conquis :
En qal cuidaz q'om moris
Ennanz d'aqes dos tormenz,
Qe tota una nuoit d'avenz
Jacsez ab lei don es gais,
O·us tengues us dels Algais
En lega, lo terz d'un dia :
Chausez qal volriaz mais.

II N'Eble, com hom recrezenz,
Cui amors non abelis,
Partez, e s'ieu non chausis,
Petit m'ajuda mos senz;
Qe sitot no·m sui jausenz
De lei qe aman me trais,
Mais m'en val uns petitz jais
Q'en lega·l bascles m'aucia;
Mas a vos, q'en sabez, lais.

XX, I. — Je vous propose à mon avis un jeu-parti où vous serez défait : dans lequel de ces deux tourments pensez-vous qu'il vaut mieux mourir, à savoir : que toute une nuit d'avent vous couchiez avec celle dont vous avez de la joie, ou que l'un des Algais vous tînt enchaîné pendant le tiers d'un jour. Choisissez lequel vous aimeriez le mieux.

II. — Eble, vous posez un sujet comme un homme découragé, à qui l'amour ne plaît pas; et si je ne choisis pas, c'est vraiment que mon esprit ne me secourt guère; car quoique je ne trouve pas de joie en celle qui m'a trahi comme amant, une petite joie m'en vaut davantage que si, me tenant enchaîné, le vaurien me tuait; mais je vous laisse la parole à vous qui êtes très savant sur ce point.

III En Gui, plus flaira q'ausenz,
Per q'eu li fui e·ill gandis,
E a avuz set campis
Qe de toz a faiz sirvenz;
Mais am estar en pendenz,
Cum fai Judas qe Dieu trais,
Q'il jamais m'abraz ni·m bais!
Pro a·l Diables qe·s ria
D'aizo q'il a faitz eimais.

III. — Gui, elle sent plus mauvais que l'absinthe : c'est pourquoi je la fuis et je l'évite; et elle a eu sept enfants trouvés, dont elle a fait de tous des valets; j'aime mieux être pendu comme Judas qui trahit Dieu que d'être jamais étreint par elle et d'en recevoir des baisers! Le Diable a bien de quoi se réjouir de ce qu'elle a fait désormais.

XXI. — N'Elyas, de dos amadors

I N'Elyas, de dos amadors
Me digatz qals ama plus fort :
L'us non pot a dreg ni a tort
Mudar qe non parle soven
De sa domna ab tota gen;
L'autre no·n parl' a nulla ren qe sia,
Mas en son cor remira nuech e dia,
Pessan, com leis puesca servir en grat :
Ara chauzetz lo plus enamorat!

II En Bernart, plus destreingn amors
L'amic qi non ha nul confort,
S'en parlan no·s dona conort
De leis q'ama plus coralmen,
Cant en pot parlar d'avinen,
Qe l'apensat qi tostemps penssaria;
Amar pot el, mas no lo semblaria,
Q'ades parl' om d'aqo qe·il ven a grat,
E se cal' om qant no·n a volontat.

XXI, I. — Elias, de deux amoureux, dites-moi quel est celui qui aime le plus : l'un ne peut en aucune manière s'empêcher de parler souvent de sa dame avec n'importe qui; l'autre n'en parle à qui que ce soit, mais en son cœur, nuit et jour, il cherche, pensif, combien il pourrait la servir à son gré : choisissez maintenant le plus énamouré.

II. — Bernard, l'amour tourmente davantage l'ami qui n'a nul réconfort si ses paroles ne le consolent un peu de celle qu'il aime plus cordialement, encore quand il peut en parler d'une manière gracieuse, que le rêveur qui ne ferait que penser; celui-ci peut aimer; mais il n'y paraîtrait pas, car lorsqu'une chose plaît on en parle sans cesse, tandis qu'on n'en dit mot, si elle n'éveille pas de désir.

III N'Elyas, temers e celars
An mainz fiz amics enreqit,
E parlars ha mainz jois delit,
Per que·m par q'am meils ses enjan
Cel qi son joi jauzis celan;
Qe ben sabetz qe res tant no·ill plairia,
Qom se de leis ses dan parlar podia;
Mas tant ama, — per que dopta faillir, —
Q'amors no·l gic de parlar enardir.

IV Bernart, se·l vostres raizonars
Per far del dreit tort a chauzit,
Ye·us ay lo pieytz pel miels geqit;
Qe mout ama meils per semblan
L'amics qe trai sidonz enan,
Parlan de leis lai on adreig li sia;
Mas l'apensatz par qe non sap qe dia;
Q'en dreg d'amor deu hom sidonz bendir;
Q'ieu pretz mais bel parlar qe lonc consir.

III. — Elias, la timidité et la discrétion ont fait la fortune de maints amis sincères, et le seul fait d'en parler a détruit bien des joies; celui-là donc, me semble-t-il, aime mieux et plus sincèrement qui jouit discrètement de sa joie; car vous savez bien que rien ne lui plairait autant que la possibilité de parler d'elle sans préjudice; mais il aime tellement, — et c'est pour cela qu'il a peur de commettre une faute, — que l'amour ne lui laisse pas l'audace de parler.

IV. — Bernard, si votre défense a visé à faire de ce qui est raisonnable un tort, je vous ai laissé le pis pour le mieux; car, à ce qu'il paraît, l'ami qui élève sa dame, parlant d'elle où cela lui paraît convenable, aime beaucoup mieux; quant au rêveur, il semble ne pas savoir que dire; car, en droit d'amour on doit dire du bien de sa dame; c'est pourquoi j'estime davantage celui qui parle joliment de sa dame que celui qui y rêve longtemps.

v N'Elyas, fis e fermz volers
Fai sobredoptar l'apensat,
Et Amors ha·l tan ferm lassat
Qe no·il laissa dir mal ni be
De sidonz; qar pro vetz s'ave
Qe zo q'om ditz per ben, torn' a foillia,
Et en amor notz una leujaria
Mais qe no·i pot us granz senz emendar,
Per qe·l fins serv' e·s suefre de parlar.

vi En Bernart, molt es granz plazers,
Qant de leis qi l'a·l cor emblat,
Pot per tot dir sa volontat
Ad honor de leis e de se,
E par meils q'amors l'i ame
S'onra sidonz e·n ditz ben tota via,
Qe s'el pensans de parlar se suffria;
Qe pensamenz ses obr' e ses parlar
Val pauc per tot, e meinz en domnejar!

v. — Elias, c'est un désir sincère et solide qui inspire à l'amoureux pensif cette frayeur, et l'amour l'a si fortement entouré de ses liens qu'il ne lui laisse dire ni bien ni mal de sa dame; car il arrive assez souvent que ce qu'on dit pour le bien se change en sottise. Et en amour une imprudence fait plus de tort que ne peut en effacer un grand acte de bon sens. Voilà pourquoi l'amant fidèle sert [sa dame] et s'abstient de parler.

vi. — Bernard, c'est un bien grand plaisir pour lui que de pouvoir dire, en ce qui concerne celle qui lui a ravi son cœur, toute sa volonté à l'honneur de sa dame et de lui-même, et il semble bien plus que l'amour le pousse, s'il honore sa dame et en dit toujours du bien, que si, pensif, il s'abstenait de parler; car une pensée qui ne se traduit ni par une œuvre ni par des paroles a peu de valeur partout, et moins encore en amour.

XXII. — Manenz fora·l francs pelegris

I Manenz fora·l francs pelegris,
Mas son aver mes al santor.
Molt lai estet a grant honor,
— Per'so si ac dan Safadis, —
E si no fos lo gros ventres qe·ill pen,
Car compreron li Turc son hardimen.
Ancaras dis el qe lai vol tornar,
Mas laissa s'en pel bel fill eretar.

II [Aqestz motz fetz n'Elias, qe·ls saup far
Miels q'en Gauselms q'es plus gros d'un pilar.]

XXII, I. — Le bon pèlerin serait riche; mais il a dépensé sa fortune à faire pèlerinage. Là-bas, il vécut en grande estime — tellement que, Saif Heddin en eut du dépit — et, sans son gros ventre pendant, les Turcs eussent payé cher leur hardiesse. Il a manifesté de nouveau l'intention d'y retourner; mais il y renonce pour laisser son héritage à son charmant fils.

II. — [Ces paroles sont l'œuvre d'Elias; il sut les faire mieux que Gaucelm qui est plus gros qu'un pilier.]

XXIII. — Gaucelms, eu mezeis garantis

Gauselms, eu mezeis garantis
Que non ai d'aver grant largor,
E vos avez tan de valor
Qe no·s taing q'om vos dementis.
S'ieu sui paubres, vos avez pro argen
E Guillelma, la pro e la valen;
Gensor pareill non a de sai la mar
A lei de soudadeira e de joglar.

Gaucelm, je vous garantis moi-même que je n'ai pas grande abondance de richesses; et vous avez tant de valeur, qu'il ne convient pas de vous contredire. Si je suis pauvre, vous avez assez d'argent, et Guillelma, femme accomplie et distinguée : il n'est point de couple plus gracieux de ce côté-ci de la mer, en tant que fille de joie et que jongleur.

XXIV. — N'Elyas conseill vos deman

I N'Elyas, conseill vos deman
De lieis c'am mais c'autrui ni me,
Qe·m ditz qe·m colgara ab se
Una nuoich, ab qe·il jur e·il man
Que non la fortz part son talan,
Mas q'eu estei baisan tenen :
Del far digatz m'al vostre sen,
S'es mieils c'aissi sofra et endur
O part son voler me perjur ?

II N'Aimeric, e·us vauc conseillan
Que, s'ab si·us colga, faitz l'o be;
Car qui sa dompna en son bratz te,
Fols es, s'aillor la vai cercan;
. . . .
Car s'ieu era ab midonz jazen
E n'avia faich sagramen,
Faria l'o, so·us assegur,
Qui que m'en tengues per perjur.

XXIV, I. — Elyas, je vous demande conseil au sujet de celle que j'aime plus qu'autrui et que moi-même; elle m'a dit qu'elle me laisserait coucher avec elle une nuit, pourvu que je lui jure et lui promette de ne pas lui faire violence contre son gré, et de me contenter de l'étreindre et de lui donner des baisers : donnez-moi votre opinion, à propos de la bagatelle, et dites-moi s'il vaut mieux patienter et jeûner ou me parjurer en enfreignant sa volonté ?

II. — Aimeric, je vous conseille, si elle vous laisse coucher avec elle, de bien le lui faire, car celui qui tient sa dame entre ses bras, est fou, s'il la cherche ailleurs... ; car si j'étais au lit avec ma dame, même si j'avais fait serment, je le lui ferais, je vous le garantis, dût qui que ce soit me tenir, de ce fait, pour parjure.

III N'Elias, a lei de truan
Me conseillatz er et ancse;
Mal a qui del conseill vos cre,
E sai ben qe·il fals vos creiran,
Cill que non amon tan ni qan;
Car Dieu e sa dompna eissamen
Pert qui aisso qe·il jura men,
Per q'al tenen baisan m'atur,
Ab cor que del far non perjur.

IV N'Aimeric, vilania gran
Dizetz e rasonatz desse;
Car s'ab lieis jatz q'am mais que me,
Ja als non l'irai demandan;
Mas bellamen rizen jogan
L'o farai, puois plorarai m'en
Tro qe·m perdon lo faillimen;
Puois irai pelegrins part Sur
Queren Dieu perdon del perjur.

III. — Elias, vous me donnez maintenant et toujours des conseils de fripon; mal en prend à celui qui suit votre conseil, et je sais bien que les faux amants vous croiront, ceux qui n'aiment pas du tout; car qui trahit serments envers celle qu'il aime perd à la fois Dieu et sa dame; c'est pourquoi je persévère dans ma résolution de l'étreindre et de lui donner des baisers, bien décidé à ne pas me parjurer pour la bagatelle.

IV. — Aimeric, vous dites et défendez une monstrueuse indignité; car si je suis au lit avec celle que j'aime mieux que moi-même, je ne lui demanderai rien de plus, mais doucement, en riant et en jouant, je le lui ferai, puis j'en pleurerai jusqu'à ce qu'elle me pardonne cette faute; puis j'irai en pèlerinage au delà de Tyr, demandant à Dieu pardon de mon parjure.

XXV. — En Gui d'Uisel, be·m plai vostra canços

I En Gui d'Uisel, be·m plai vostra canços,
Car disetz mal lei qe lauzes antan;
Se·ll dizetz mal, ella no·i a null dan,
Qe cavalier deu meill amar qe vos;
Qe s'ela·us det s'amor nesciamen,
Pois la·us estrais aconsillaidamen,
Ges per aicho no·ill deu esser blasmat,
Deis q'el' eissa se conoc sa foudat.

II En Gui d'Uisel, un cavalier valen
Valetz vos be en maint fait avinen;
Mas de clerge no es acostumat
Qe dompna l'am, anz ll'es totz temps blasmat.

XXV, I. — Gui d'Ussel, votre chanson me plaît beaucoup, car vous médisez de celle que vous louâtes antan; si vous médisez d'elle, elle n'en a point de dommage, car elle doit mieux aimer un chevalier que vous; et si elle vous a donné sottement son amour, puis vous l'a retiré délibérément, on ne doit point l'en blâmer, du moment qu'elle-même a reconnu sa folie.

II. — Gui d'Ussel, vous valez bien un chevalier valeureux en maint fait avenant; mais ce n'est pas la coutume qu'une dame aime un clerc; au contraire on lui en fait tout le temps le reproche.

XXVI (?). — N'Eble, er chauzetz la meillor

I N'Eble, er chauzetz la melhor
Ades segon vostr' escien :
Lo quals a mais de pensamen
E de cossirier e d'error,
Selh que gran re deu, e payar
No pot, ni·l vol hom esperar,
O selh qu'a son cor en amor
Et en domna, mas re no·l fai que·il playa?
Chausetz d'amdos, qu'ieu sai quals plus s'esmaya.

II Guillem Guaysmar, anc per amor
No trays hom piegz, de mon joven
Cum fatz et ai fait, et enten
Ni mais deya de ma ricor.
Per qu'ieu sai, cum per assajar,
Que no se fai a comparar
Neguns mals a dolor d'amor;
Mas non es hom en tot lo mon pietz traya,
Com selh cuy ditz quascus : « Paya me, paya! »

XXVI, I. — Eble, choisissez ce qui vaut le mieux, à votre avis quel est celui qui a le plus de souci, d'inquiétude et de tracas : l'homme qui a de grosses dettes et qui ne peut les payer, alors qu'on ne veut l'attendre davantage, ou celui qui a mis tout son cœur en amour et en une dame, mais ne réussit à faire rien qui lui plaise? Choisissez entre les deux, car je sais quel est celui qui s'inquiète le plus.

II. — Guillem Guaysmar, jamais aucun homme n'a souffert davantage de l'amour, que je ne le fais et ne l'ai fait, et je ne pense pas qu'on puisse devoir plus que moi. Je sais donc, par expérience, qu'aucun mal ne peut être comparé à douleur d'amour; mais il n'est personne de plus malheureux au monde que celui auquel chacun dit : « Paie-moi! Paie! »

III N'Eble, tuit li dompneyador,
Li pro e·l larc e li valen,
Seran ab mi del jutjamen;
E ab vos seran l'uchador,
E l'autra gens que no sap far
Mas can tener et amassar.
Mout vos da deutes gran paor,
Per que se tanh qu'en son velhenc dechaya
Ricx hom tosetz qui per deute s'esmaya.

IV Guillem Guaysmar, quan li deutor
Mi van apres tot jorn seguen,
L'us me tira, l'autre me pren,
E m'apellon baratador,
Yeu volgr' esser mortz sens parlar;
Qu'ieu no·m aus en plassa mostrar
Ni vestir bos draps de color,
Quar hom no·m ve que sa lengua no·m traya;
E s'ieu d'amor trac mal, be·s tanh que·m playa.

V N'Eble, sapchatz que la dólor

III. — Eble, tous les amoureux, les preux, les généreux et les vaillants seront de mon avis; et vous aurez pour vous les avares et tous ceux qui ne savent que tenir et amasser; les dettes vous font grande frayeur, aussi convient-il qu'un riche jouvenceau qui se tracasse pour les dettes s'appauvrisse en sa vieillesse.

IV. — Guillem Guaysmar, quand les créanciers me courent après chaque jour, que l'un me tire, l'autre m'attrape, et qu'ils me traitent de fripon, je voudrais être mort, sans avoir pu dire un mot; car je n'ose me montrer nulle part, ni revêtir de bons draps de couleur, parce que je ne vois personne qui ne me tire la langue; et si l'amour me fait souffrir, il convient bien que cela me plaise.

V. — Eble, sachez que je tiens douleur d'amour pour cent fois

D'amor tenh major per un cen
Que deute ni nulh sagramen;
Qu'ab belh dir pot hom son deutor
Gent aplanar et apayar,
Mas amors qui·m fai sospirar,
Morir e languir ab dolor,
N'i ai poder per ren que m'en estraya, —
Tan tem morir, sol la dolors m'esglaya.

VI N'Eble, ben sabon li pluzor
Qu'om endeutatz no mor,sol manjar aya,
Mas d'amor mor plus leu que d'autra playa.

plus grande que dettes ou tout serment de payer; car, avec de belles paroles on peut calmer et apaiser son créancier; mais l'amour, qui me fait soupirer, mourir et languir de douleur, je ne peux en rien m'y soustraire, — et je crains tant de mourir que la douleur seule me tue.

VI. — Eble, la plupart des gens savent qu'un homme endetté ne meurt pas, pourvu qu'il ait de quoi manger, mais qu'on meurt d'amour plus facilement que d'une autre blessure.

APPENDICE

I

LES BIOGRAPHIES DES TROUBADOURS ET LES RAZOS[1]

1. GUI D'USSEL.

Gui d'Uissel fo de Lemozi, gentils castelas; et el e siei fraire e sos cozis si ero senhor d'Uissel que es bos castels, e si ne avian motz d'autres. E l'us de sos fraires avia nom N'Ebles, e l'autre En Peire, e·l cozis avia nom N'Elias. E tug quatre si eron trobador; En Gui si trobava bonas cansos, e N'Elias bonas tensons, e N'Ebles las malas tensos; En Peire descantava tot quant ill trobavan. En Gui si era canorgues de Briude e de Monferran; e si entendet lonc temps en madona Margarida d'Albusso, qu'era moiller d'En Rainaut, vescomte d'Albusso, & en la comtessa de Monferran, don fetz maintas bonas cansos. Mas lo legatz del Papa li fetz jurar que mais no fezes cansos; e per lui laisset lo trobar e·l cantar.

Enanz que·l laisses, el s'enamoret d'una auta domna de Proensa, qu'avia nom Na Gidas de Mondas, netsa de Guillelm de Monpeslier, cosina germana de la reina d'Aragon. Lon-

1. Chabaneau, *Biog.*, 247-249. Cf. la traduction de ces textes et les notes qui s'y rapportent dans l'*Introduction* du présent ouvrage.

gament l'amet e la servi; et fetz mantas bonas chansos d'ela e la mes en gran pretz e gran lausor. Et pregan leis, ella li dis : « Gui d'Usels, vos etz mot gentils homs, ja siatz vos canorgues, & etz fort prezatz e grazitz; ez e·us voill tan de ben que non posc a la mia volontat defendre que non faza tot so que vos deja plazer. Richa domna son, e·m voill maridar. Donc eu dic a vos que aver mi podetz, o voletz per druda o voletz per molher; et conselhatz vos en per cal me voletz. » Gui d'Usel fo mout alegres e demandet conseill en chantan a N'Elias d'Usel, son cosin, e dis :

Ara·m digatz votre semblan... (XIV).

E N'Elias, sos cosis, si·ll conseillet qu'el volia enans esser sos maritz que drutz. Et En Gui no la volc a molher; e dis en la soa tenson que mais volia esser drutz que maritz. Don la domna, per la responsa que En Gui fetz, anet e tolc a marit un chavalier de Catalogna, que avia nom Renardon, e det comjat a Gui d'Usel, e·l parti de se, dizen qu'ella no faria son drut home que non fos cavaliers. Don Gui d'Usel fetz la mala chanson, pois que ac facha la tenson. E la mala chansos, que fetz pois, ditz :

Si be·m partetz, mala domna, de vos... (II).

Ben avetz entendut qui fo Gui d'Usel e don, e con el parti la tenson ab son cosin N'Elias del partit que soa domna li avia dat, e cal part Gui pres, e con la domna s'en iret, et con la domna pres a marit Bernardon de Catalogna; don Gui d'Usel laisset de chantar & estet marritz e consiros longa sazon. Et d'aisso q'estava aisi, desplazia a mouta gen, & a domnas & a cavaliers. Et per tolre lo d'aquel pensamen e

Gui duisels si fo de limozin. gentils castel
lans. et el e sei fraire e sos cosins nelias
eron seingnor de duisel. ques uns rics caste
ls. E li dui sei fraire avian nom luns neble
e lautre peire. El cosins avia nom nelias.
E tuic quatre eran trobador. Gui trobava bo
nas chansos e nelias bonas tensons. En pei
re descantava tot quant li trei trobaven.
En gui si era canorges de briude. e de mon
feran. e si entendet longua saison en na malga
rita dalbuison. Et en la comtessa de mont fe
ran. Don fez maintas bonas cansons. Mas
lo legatz del papa li fez jurar qe mais non
fezes cansons. E per lui laiset lo trobar el
cantar. Gui duisel. y.



GUI D'USSEL

Miniature extraite du manuscrit Fr. 72473 de la Bibliothèque Nationale *(K)*, f° 73

d'aquel' ira, ma domna Maria de Ventadorn si l'escomes de tenson, e dis en aissi con vos auziretz :

Gui d'Uissel, be·m pesa de vos... (xv).

Pois que Gui d'Usel ac facha la mala chanson qu'eu vos ai dicha, e que comenza en aissi :

Si be·m partetz, mala domna, de vos,

en laqual el blasmet so que avia lausat, En Peire d'Usel, sos cosis, per repenre Gui d'Usel, fetz aquesta cobla e mandet li :

En Gui d'Uisel be·m plai vostra canços... (xxv).

2. MARIA DE VENTADOUR.

Ben avetz auzit de ma domna Maria de Ventadorn, com ella fo la plus prezada dompna que anc fos en Lemozin, & aqella que plus fetz de be e plus se gardet de mal. E totas vetz l'ajudet sos senz, e follors no·ill fetz far follia; et onret la Deus de bel plazen cors avinen ses maestria.

En Guis d'Uisel si avia perduda sa dompna, si com vos avetz ausit en la soa canson que dis :

Si be·m partetz, mala dompna, de vos...

don el vivia en gran dolor & en tristessa. Et avia lonc temps qu'el non avia chantat ni trobat, don totas las bonas domnas d'aqella encontrada n'eron fort dolentas; e ma domna Maria plus que totas, per so qu'en Gui d'Uisel la lauzava en totas sas cansos. E·l coms de la Marcha, lo cals era apellatz n'Ucs lo Brus, si era sos cavalliers, et ella l'avia fait tant d'onor e

d'amor com domna pot far a cavallier. Et un dia el domnejava con ella, e si agron una tenson entre lor, que·l coms de la Marcha dizia que totz fis amaire, pos que sa dompna li dona s'amor ni·l pren per cavalier ni per amic, tan com el es lials ni fis vas ella, deu aver aitan de seignoria e de comandamen en ella com ella de lui. E ma dompna Maria defendia que l'amics no devia aver en ella seignoria ni comandamen. En Guis d'Uisels si era en la cort de ma dompna Maria; & ella per far lo tornar en cansos & en solatz, si fetz una cobla en la cal li mandet si se covenia que·l amics agues aitan de seignoria en la soa dompna com la dompna en lui. E d'aquesta razon ma dompna Maria si l'escomes de tenson, e dis en aissi :

Gui d'Uissel be·m pesa de vos... (xv).

3. GAUCELM FAIDIT.

Gaucelms Faiditz si anet outra mar, e si menet domna Guillelma Monja, qu'era sa moiller, & era estada soudadeira & era plus grossa qu'el non era. E cresia aver un fil d'ela qu'era mout desplasens homs en totas causas. E tornet s'en mout paubres e desaisatz. E N'Elias d'Uisel fetz en aquesta cobla :

Manenz fora·l franços pelegris... (xxii).

Elias d'Uisel si avia un castel que avia nom Casluz, paubre et en paubreira de blat e de vi. E quant cavalier ni bon ome i venian, el lor dava bel solatz e bel acuillimen, & en loc de grans covitz lor disia sas cansos e sos sirventes e sas coblas. En Gaucelms si·l respondet a N'Elias, recordan la paubreira del castel de lui, e si·n fetz aquesta cobla :

Ben auria obs pans e vis
A Casluz, tant es ses humor,

Merce del paubre peccador,
Qu'es manens de gabs e de ris :
Que sei solatz son gran copas d'argen,
E·ill sirventes segalas e formen,
E sas cansos es vestir vert ab var :
A lui s'en an qui vol ben sojornar.

Elias d'Uisel respondet à la cobla d'En Gaucelm Faidit :

Gaucelms, eu mezeis garantis... (XXIII).

II

BIOGRAPHIES PAR JEAN DE NOSTREDAME[1]

I. DE GUY D'UZEZ, D'EBLES ET PEYRE FRÈRE[2] D'HÉLIAS LEUR COUSIN.

Guy d'Uzez estoit seul sieur du dict lieu; bien qu'il fust heritier de son pere et ses freres legateres, toutes fois leur revenu estoit si petit qu'il[s] ne s'y pouvoi[en]t entretenir. Ebles, l'ung de ses freres, qu'estoit homme astucieux, remonstra à Guy et à Pierre, ses freres, le peu de revenu qu'ils avoyent, qui n'estoit bastant pour leur entretenement, et qu'attendu leur qualité et savoir en la poesie, qu'il valoit myeux suyvre la cour des princes pour parvenir, que de s'arrester en leur mayson ocieusement et mourir de faim. L'advis de Ebles fut trouvé fort bon par ses freres, le tout communiqué à Hellyas leur cousin, qu'estoit pauvre gentilhomme et bon comique, le prierent aller avecques eux, ce qu'il ne refusa point. Avantque partir, arrestèrent que les chansons que Guy inventeroit et les syrventez que Ebles trouveroit seroyent dechantez par Pierre, qu'estoit fort bon musicien, et qu'ils ne se départiroyent jamais l'un de l'autre, que Guy garderoit l'argent et le communiqueroit esgallement entre eux. Ceste convenance faicte s'adresserent au vicomte d'Albuzon,

1. Nous reproduisons ici les deux relations de Jean de Nostredame. La première est tirée des *Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux*, Lyon, 1575 (p. 100-1, édit. Chabaneau-Anglade, p. 63-4). La seconde rédaction, conservée dans un manuscrit de la Bibliothèque de Carpentras, est, en fait, la *première ébauche* des vies imprimées dans l'ouvrage de 1565 (cf. édit. Chabaneau-Anglade, p. 64-5). On pourra, par la comparaison de ces deux textes, se rendre parfaitement compte des supercheries auxquelles ce fantaisiste biographe avait recours, pour rattacher à la Provence les Troubadours les plus connus.

2. *Sic. Lis* : « De Guy d'Uzez, d'Ebles et Peyre, frère[s], [et] d'Hélias, leur cousin.

nommé Reynaud, et à Margueritte, sa femme, qui prenoyent un singulier plaisir à la poesie provensale, où furent receus fort humainement et là feirent ample preuve de leurs inventions et poesie, et y avoir demeuré longtemps receurent de beaux presens des vicomte et vicomtesse, et ainsi tous bien montez et bien en ordre allèrent visiter la comtesse de Montferrat, à la louange de laquelle furent dictes et chantées de fort belles et doctes chansons, de tensons et de syrventes, contenants en substance La vida dels tyrans. Et pour ce que aux syrventes le Pape de Rome et les grands princes et seigneurs y estoient taxez, et leurs vices déclarés, le légat du Pape les feist promettre et jurer que jamais ils ne feroyent chansons contre luy, ne contre les autres princes; que fut la cause que ces quatre poëtes tant souverains (plustot diray-je prophetes) ne trouverent ne chanterent oncques depuis, à tout le moins qu'ils meyssent leurs œuvres en evidance, et se retirerent en leurs maysons riches et plains de biens, par le moyen de leur poesie. Fleurissoyent du temps de Remond Berenguier, dernier du nom, comte de Provence. Jaume Motte, gentilhomme d'Arles, qu'estoit de ce temps un souverain poëte provensal, escrivant contre les princes tyrans sans aucune crainte, se moqua d'eux en une chanson qu'il feist de la folle promesse qu'ils avoyent faicte au legat: toutes foys le Monge des Isles d'Or et Saint Cezari dyent que nonobstant cette promesse ils ne faisoyent qu'escrire contre la tyrannie des princes. Ce Jaume Motte d'Arles ainsi que l'a escript le Monge en la vie de ces quatre poëtes, a faict une description des mauzollees, pyramides, obelisques et autres anciens monuments qui se trouvent en Provence.

2. LA VIE DE GUY D'UYZEL OU D'UZES.

Guy d'Uyzel fut de Lymosin, gentil chastellain. Entre luy et ses frères et ses cousins et Elias estoient seigneurs d'Uyssel, qu'est un fort riche chasteau. L'ung de ses frères se nommoit Ebles et l'autre Pierre, et son cousin se nommoit Elias, et tous quatre estoient bons trouveurs et poëtes et trouvoient de bonnes chansons. Guy trouvoit de bonnes chansons, et Elias de bonnes tensons, et Ebles les mauvayses tensons; Pierre dechantoit tout ce que les troys trouvoyent et composoyent. Guy estoit chanoyne de Bruile de Montferrat, et eut intelligence un long temps avec Marguerite d'Albuzon, femme de Reynaud, vicomte d'Albuzon, et avec la comtesse de Montferrat, pour laquelle feit maintes bonnes chansons. Mays le Legat du pape luy feit jurer et promettre que jamais ne feroit chanson, que fut la cause que pour luy il laissa et son trouver et son chanter.

III

EXTRAITS DU CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE BONAYGUE[1]

1. — 1190.

Eblo d'Ussel et P. suus frater dederunt Deo et domui Bonæ-aquæ, in manu G. Gasmard abbatis, medietatem de Fon Chaudea, et pascua totius terræ suæ. Abbas vero precibus eorum recepit quemdam militem nomine Hugonem de St Ahna in congregatione sua, et dedit eis CCCC. sollid. et P. fratri suo X sollidos.

2. — 1195.

Eblo Usseli dedit Deo et fratribus Bonæ-aquæ pro salute animæ suæ, fratris sui Petri et parentum suorum, unum mansum qui vocatur Los Bez[2], cum pertinentiis suis. Hoc concessit Guido, alter frater ejus; hoc factum fuit in capitulo Bonæ-aquæ, audiente Aimerico priore et omni conventu, Helio Usseli, P. del Cros et alii multi...

3. — 1225.

Notum sit omnibus quod Eblo de Usselo dedit pro salute animæ suæ, sacristaniæ Bonæ-aquæ ad candellas

1. Nous donnons ci-dessous un certain nombre d'extraits du cartulaire, aujourd'hui disparu, de l'abbaye de Bonaygue (canton d'Ussel, Corrèze). Nous devons les pièces 1, 2, 3 et 6 à M. le Comte Jacques d'Ussel qui nous a fort obligeamment communiqué un *vidimus* « établi le 10 septembre 1766, à Ussel en Limousin, dans l'étendue de la Sénéchaussée de Ventadour, à la requête de Messire Marc-Antoine, marquis d'Ussel »; les dates ont été simplement indiquées en marge de la copie par le « déchiffreur », Edme Bonnotte. La pièce 6 est une analyse que nous reproduisons textuellement. Les autres documents sont extraits de la *Gallia Christiana*.

2. Probablement, Le Bec, à quelques kilomètres au sud d'Ussel.

purificationis B[æ] Mariæ et ad vinum missarum, et ad frumentum hostiarum 20 d. : in manso de Lu Ges, 8 d.; in prato Lis[1] quod tenet La Verdiera, 6 d.; in molendino quod est subtus Lo Velarder[2], 2 d.; in prato Rato[3], 2 d.; in Malo et de Noacheza[4], 2 sest. et eminam siliginis, apud Stum Desiderium[5], 5. sest. siliginis.

4. — 1225[6].

Charta Eblonis de Ussello pro Bona-aqua.

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris, hanc scripturam inspecturis vel audituris, quod ego Eblo Usselli dono et concedo pro salute animæ meæ parentumque meorum, domui Bonæ-aquæ in perpetuum, ad refectionem fratrum tam monachorum quam conversorum in vigilia Nativitatis Domini et tribus sequentibus diebus, XV. solidos debitales in tenemento P. de Lespinaz, in pratis, et in omnibus aliis terris cultis vel incultis, et VIII. solid. in manso de Lanozeira[7] sancti Desiderii, et duos sest. frumenti in tenemento Duranti molendinarii, et alios II. in tenemento W. molendinarii, et unum in tenemento S. Rapnulfi, et alium in tenemento P. Dellabe, et mansum de Bono-fonte[8] cum omnibus ejus pertinentiis. Hoc feci anno gratiæ M.C.C.XXV.III. cal. April. in capitulo Bonæ-aquæ, concedente W. filio meo, praesente B. de Salquis ejusdem

1. Lis Tinières, canton de Bort (Corrèze); cf. sur cette terre, Champeval, *Le Bas Limousin Seigneurial et Religieux*, p. 364.
2. Le Villardeix, commune de Saint-Exupéry, canton d'Ussel (Corrèze).
3. Ratou (?), canton d'Ussel (cf. Champeval, *op. cit.*, p. 250). L'écriture du *vidimus* est, pour ce passage, particulièrement défectueuse.
4. La Nauchèze, commune de Saint-Fréjoux, canton d'Ussel. (Cf. Champeval, *op. cit.*, p. 265-66, Nochèze et Nouchèze.)
5. Saint-Dezery, canton d'Ussel (Corrèze).
6. Cf. *Gallia Christiana*, II, Instrum., 204. XLIX.
7. Les Nozières, canton d'Ussel (Corrèze).
8. Bonnefont, canton d'Eygurande (Corrèze).

domus existente abbate, toto conventu audiente, P. de Confinh milite, P. Boissoneira bajulo meo similiter audientibus. In eisdem diebus patrem, matrem, fratres, et Ebolum filium meum de cymiterio collegi, et eos in claustro juxta capitulum honorifice reposui. Ad majorem firmitatem ut hæc inviolabiliter in pace teneantur, ne aliqua quæstio in posterum, quod absit, super his valeat suboriri, præsentem paginam sigillo meo signavi.

5. — 1233[1].

Bertrandus de Cerers, qui juravit obedientiam R. episcopo Claromontensi. Tanta hujus abbatis et conventus erat pietas et fama, ut religiosi beatæ Mariæ Magdalenæ de Columberio in suburbio Claromontensi se se ultro illi commiserint, assentientibus Eblone d'Ussel ipsorum ecclesiae patrono, et Hugone Claromontano præsule, mense Augusto an. 1233. Hæc sunt ipsissima instrumenti verba : Quæ plurimum noscitur inter ceteras ecclesias prædicti ordinis ejusdem diœcesis religionis observantia coruscare.

6. — 1240.

« Page 64, cart. Elie mentionné, en 1240, comme témoin dans une transaction entre le père abbé de Bonaygue et Armand, un des frères du couvent[2]. »

1. Notice de la *Gallia Christiana* (II, 389, X) sur le dixième abbé de Saint-Amable de Riom.
2. Texte du *vidimus*.

IV

NOTE DE GIAMMARIA BARBIERI SUR LES QUATRE TROUBADOURS D'USSEL[1]

Gui, Netbles, & Peire Elias loro cugino tutti cognominati d'Uisel da un loro Castello, che havevano in Lemosino, tutti e quattro trovatori, che Guido faceva le buone Canzoni, Elias le buone tenzoni, Netbles le male tenzoni, & Pietro ricantava tutto cio, che gli altri tre cantavano.

Guido fu Calonico de Bruide (l. de Brioud) et s'intese in Madonna Margarita dal Busso (l. d'Aubusson), et nella Contessa di Monferran, delle quali fece sue Canzoni per un tempo; ma venendo in quelle parti il Legato del Papa, egli gliene fece coscienza; et lo fe giurar di lasciare per l'avvenire l'amor e'l canto.

Elias si stava ad un suo Castello detto Casluz povero di biada, e di vino, & quando venivano a lui forestieri, egli faceva loro onore di belle accoglienze, & davagli bel sollazo col cantar loro sue Canzoni, & sue stanze in loco di gran conviti, onde Gauselmo Faidit ne fece una così fatta stanza per scherno dicendo :

« Ben avria obs pans, e vis
« A Casluz, tant es ses umor,
« Merce del paubre trobador,
« Que sei solats son gran copas darfgen,
« Eill Sirventes segalas e formen,
« E sas cansons es vestir vert ab var
« A lui sen an qui vol ben soiornar.

1. G. Barbieri, *Dell' Origine della poesia rimata*, page 123. Il est facile de voir que le savant italien du XVIe siècle s'est très largement inspiré de la biographie en langue occitane que nous avons reproduite ci-dessus (*App.* I).

Ben avrebbe uopo di pane, e di vino
Casluzo; talmente è senza umore,
Mercè del povero Trobadore (Poeta),
Ch'è ricco di burle, e di riso;
Che suoi sollazzi son gran gruppo d'argento,
Ed i Sirventesi segala, e formento,
E sue Canzoni son il vestir verde con varieta
A lui sen vada, chi vuol ben soggiornare. »

V

TEXTE DE LA CITATION EMPRUNTÈE A GUI D'USSEL PAR MATFRÉ ERMENGAU ET PAR RAIMON VIDAL DE BESALU

1. EXTRAIT DU « *Breviari d'amor* »[1] (VERS 32605-32616)

E fora mielhs, si·n se recre,
Que non agues comensat re,
Don dis **Gui** [**d'Uissel**] l'amoros :
« Tant quant om fai aco que deu es pros,
« E tan leals quan se garda d'engan,
« Per vos o dic, quez ie·us lauziei aytan,
« Mentr'era·l dihs vertadiers e·ls fahs bos ;
« Mas ges per tan non devetz dir qu'ieu men,
« Sitot no·us tenc eras per tan valen,
« Car qui laissa so qu'a be comensat,
— Non a bon pretz per so que n'es passat. »

2. EXTRAIT DE « *Si fo el tems c'om era jais* »[2] (VERS 422-432)

Qu'**En Gui d'Uysselh**, si·eus o pensatz,
O dis, aissi con fis e bos :
« Tant cant hom fay so que deu, es hom pros,
« E tan lials, can se garda d'enjan;
« Per vos o dic, que s'ie·us lauziey antan,
« Mentr'era·l ditz vertadiers e·l faigz bos,

1. AZAÏS, *Lo Breviari d'Amor* de Matfré Ermengau, Paris-Montpellier, s. d.
2. MAX CORNICELIUS, *Si fo el tems...*, Novelle von Raimon Vidal. Inaugural Diss., Berlin, 1888.

« Jes per aiso no·m devetz dir qu'ieu men,
« Sitot no·us tenc aras per tan valen;
« Car qui laissa so c'a be comenssat
« Non a bon pretz per aisso qu'es passat. »

VI

MUSIQUE DE « GES DE CHANTAR NO·M FAILL CORS NI RAZOS »

Musique du Ms. français 844 (W)
de la Bibliothèque nationale, f° 196c

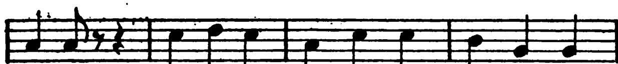
Notation moderne de *Léon Branchet.*



Ges de chan_tar no'm faill cors ni ra_



_zos, Ni'm faill sa_bers si chans m'e_ra_



grazitz; Mas eu e_ra tant vas A_mor fail_



_litz, Per c'ai es_tat marritz e_ vergoi_gnos.



E pois fait m'es del fail_li_men per_dos,



Des er e_nan mi co_ven a chan_

-tar— Cum en mi-donz pues - ca tot jorn

tro-bar,— No-vel sen, no-vel-la— va-lor,—

— E beu-tat plus fin' e ma - jor.

NOTES ET VARIANTES

Nous avons, en général, négligé les Manuscrits qui, ne se trouvant pas à Paris, n'ont été ni diplomatiquement édités, ni publiés partiellement.

Pour l'explication des *sigles* au moyen desquels nous avons désigné dans ces *Variantes* les divers chansonniers, nous renvoyons le lecteur au *Grundriss* de Bartsch[1], et surtout aux bibliographies plus récentes, qui lui donneront en même temps une description sommaire des manuscrits et tous les renseignements essentiels en ce qui concerne leur histoire[2].

I. — Ben feira chanzos plus soven

Quinze Manuscrits : A, C, D, Dc, F, G, I, K, M, N, O (anonyme), Q, R, S, T; la strophe V est aussi dans *J* (fᵒ 12); les vers 35 et 36 sont mentionnés dans la Biographie de Bernard de Ventadour, *Ms. N²* (fᵒ 21ᵃ), et les vers 43-45 dans l'*Ensenhamen* de Serveri de Girona (*Se*). — *F* renferme seulement les strophes II, III et V. D'autre part, les *Mss C, M* et *R* ont en commun une strophe qui nous a paru sans valeur. Quant à la *tornada*, elle figure, telle que nous la publions, dans les *Mss C, G* et *Q*, et sous une forme différente dans *R*.

TEXTE CRITIQUE, d'après *A, D, Dc, G, J, N², O, Q*, dans : Kolsen (*Ko*), *op. cit.*, nᵒ 22; Mss collationnés : *C, I, K, M, R, S, T*; autre ms. : *N*.

I *manque Dc*. — 1. fara *O*, fera *I, K*, ferieu *R*; chanso pus *R*,

1. K. Bartsh, *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur*, Elberfeld, 1872.
2. Cf. en particulier : A. Jeanroy, *Bibliographie sommaire des Chansonniers provençaux* (Classiques Français du Moyen Age, 16), Paris, 1916.

chanson *I*, *K*, *M* — 2. enueja *R*, *C*, enojam ma *T*, enoi es *G*; totz giortz *T*, jor *O* — 3. Qieu chant *M*; per quieu soven planc e. s. *R* — 4. lo *A*, *D*, *T*; tuitz *T*, trastuit *G*, tut *I*, *K*, *Q*, tuch *M*, tug R; dire t. *D*; cominalmen *C*, *R*, *T*, comenalmen *Q* — 5. Et ieu *A*, *D*, esieu *T*, Mas dir volgra *C*, Mas eu *G*, *I*, *K*, *Q*; per cobs magran m. *R*, qieu volgra far *M*; mouz G, mous Q, mutz *T*, mos motz *C*; e son *A*, *D* — 6. E ren *A*, *D*, mas ren non trop *I*, *K*, mas ren non truep *C*, mas nom trueb ren *M*, car res non truep *R* — 7. Gisieu *T*, deqal causaus *G*, *Q*, de gisa vos *O*; pregar... *D* — 8. Aisso *A*, *D*; mezeis *I*, *K*, meiçeis *Q*, meteus *A*; dautrei s. *M* — 9. Aissi farai *C*, *I*, *K*, *M*; esi f. n. s. *G*, *Q*; c'aisi farai novel s. m. c. *R*, s. novel *I*, *K*, noel *O*, *Ko*, novels mos cans *T*.

II. — 10. Don'amada'us *R*; amada vos *D^c^*, *F*, amada·us *C*, *I*, *M*, aurai *C*, *M* — 11. ez ancar *F*, ancor *D*, anquer *I*, *K*; qim vire *F*; et enqer sapchaz no m'en vire *M* — 12. E si *A*, *C*, *D*, *D^c^*, *I*, *K*, *R*, e s'en aissi *M*; ausire *I*, *K*, *R*, auzire *D*, auçire *M* — 13. non avez *D^c^*, *F*, *I*, *K*; non avetz *A*, *C*, *D*; de *manque* *D*; ja non aurez nulh bon r. *R* — 14. Anc *O*, Ainz *D*, Anz *F*, *I*, *K*, *M*; sabetz *R*, sabciatz *T*; ben *manque* *O*; que major *G*, *Q* — 15. t. qam *D^c^*, t. quaz *C*, *F*; t. caz *I*, *K*, *M* — 16. E *Q*; usatje *R*, usagie *T*; adurat *Ko*, adirat *D*; mainz *G*, *Q*, magn *D*, man *I*, *K*, *R*; bona domna la gencer es qui sia *M* — 17. *le vers manque* *A*; c'oms deu blasmar can falh *R*, que n'es blasmatz *I*, *K*, qez es blasmatz *F*, qe mes b. p. om fal *D*, con fagll *T*, fal cil *D^c^*; e la meilher q'om vei al mieu semblan *M*; quom blasme mielhs als pros que valor an *C* — 18. E *A*, *D*, *D^c^*, *I*, *K*; del *A*, *D*, *R*; malvat *R*; malvaiz *D*, *G*, autres *D^c^*; no (non *F*) se t. *D*, *F*, no so t. homs *R*; e lauzengiers nous en pot tener dan *M*, quar li avol non so tenon a dan *C*.

III *manque* *D^c^*. — 19. Dona beus dic *R* — 20. puosc *I*, puesc *C*, *K*, puos *D*, pos *G*, *Q*; non pot hom dona lire *R*; domnaeslire *M*, dompna e. *O*, *Q* — 21. On *A*, *D*, *M*, *T*, con *C*, calqe *D*, *O*, qalqe *F*, qalqes *G*, *M*, *Q*, qualque *C*; ben *C*, *O*; non fos a *A*, *D*, *F*, *K*, *T*, nos fos *I* — 22. E quom pessan *C*, anc hom *R*, non *I*, *K*, *M*; forsa *M*, formet *R*; plus plazen *A*, *D*, *F*, *I*; plus pensan plazen *K* — 23. Ma *D*; vos *manque* *Q*; sobre totz *G*, *Q*, oltra tot *A*, *D*, outra tot passamen *M*; contra tot pessamen *C*; tot altre passa-

men *I*, *K*, tot autre pensamen *R*, tutz autre pensamentz *T* — 24. E issamen *R*; dig *O*, *Ko*; v. por non *O* — 25. Trobar *A*, *C*, *D*, *F*, *I*, *K*, *M*, passar *R*; amors *R*; par *C*, *F*, *I*, *K* *O*, *Q*; le m. *O* — 26. s. n. puos *G*, *Q*, e sieu non puesc *C*; e si en mi non ha *M*, e si emi non ai *A*, *D*, *I*, *K*, *T*, e si en mi non hai *F*, e si emi non a *R*, a aialor *O*; v. trop g. *A*, *D*, *F*, *K*, *T* — 27. damors *G*, *Q*, *T*; savals *C*; voi *I*, *K*, non ha *F*, no *R*; engran *Q*.

IV. — 28. Estrers *D*, estier *I*, *K*, *M*, estiers *C*, *D*[c], *R*; sol car vos *G*, *Q*; estei *D*[c], estez *G*, *Q* — 29. trueb *M*; no t. *C*, *D*[c], *G*, *Q*; qan *M*; non ai saber camon cossire *R* — 30. faitz *R*, fais *M*; si mi f. *D*[c], *G*, si ma t. *Q*, *G* (?), queu *A*, *D*, qeu *I*, *K*; que jaus nazire *C*; jan n'a. *D*[c] — 31. Tan gen *C*, *D*[c], *I*, *K*, *R*, açiramen *D*[c], aziramen *I*, *K*, *M* — 32. Al *A*, *O*, *G*, *Q*; ab (c'ab *R*) la beutat et *C*, *R*; ab (a *O*) l'a. *D*, *I*, *K*, *O*, *R*, ab bel a. *M*; ab cuillimen *G*, *Q* — 33. mo *R*; fol *O*, *R*; cor *D*[c], *O*, *Q*, *R*; tota via *I*, *K*, *M*; cascun (cascus *G*, *Q*) dia *D*[c] *G*, *Q*, *R*, quascun dia *C* — 34. mo bl. *A*, *C*, *D*[c], *G*, *Q*, men blasm men ch. *I*, *K*; e mo castia *C*, e mo ch. *A*, em ch. *Q*; con pus lo sen lo blasma mi castia *R* — 35. cum ses d. *C*; mas eu sai ben comes de *G*, *Q*, yeu ne fas pus a ley de *R*, qenaissi saven de *N*[2] — 36. sen *O*; non a p. *C*, *G* *N*[2], *Q*, *R*, no ha *D*[c].

V. — 37. Dompna ab (cab *R*) un bais (bai *O*) *A*, *C*, *F*, *O*, *R*, *T*, dun b. *M* — 38. Ai eu *I*, *K*, O, nagrieu *M*, *R*; so quen v. en d. *R*, e desidre *D*, es d. *O*, ni d. *C*, *D*[c], *G*. *J*, *M*, *Q* — 39. Donc *M*, En *A*, Em *D*, *O*; nos t. *G*, *I*, *K*, vos *Q* — 40. sevals *C*, savals *O*, sivas *I*, *K*; pel mal *F*, per dan *M*; 'enuiosza *J* — 41. que nauran *C*, caurion *I*, *K*, *T*, cauriom *D*; vizion *F*, vezion *D*[c], *I*, *K*, *M*, veziam *O*, si men vezon *C*; jauzen *C*, *F*, jauzion *J*, jauzire *R* — 42. e per aisso quar als a. p. *C*, e. p. amors *G*, *Q*; adrecs A. adreit *O*; valenz *D*[c], *G*, *Q*; plaieria *T* — 43. egalmens pertanh *R*, agualmen pertayn *Se*, sa taing *I*, *Q*; qusatges es et ha durat maint dia (mout dia *C*) *C*, *M* — 44. Quem *D*; faz *D*, falsa *D*[c], fassaenueig *M*, anug *Se*; als enuios *J*; quals enoios fassom lenueg quel fan *C* — 45. Cals *O*; adreich *G*, *Q*, plazens *Se*; fassan *D*[c], fassa *F*, fassom, *A*, *C*, *D*, *J*, *Se*, fasom *I*, *Q*, fassoms *R*, faizom *F*, faiçon *Q*; t. q. volran *C*, *D*[c], *F*, *I*, *Q*.

VI. — 46. vas *G*; albuço *Q*; chanchos *Q*; tan via *Q*; chanso

nai ten (*corr.* vai t'en) al bon rey tey tavia (*corr.* tota via) *R* — 47. alla meillors *Q*; a la m. du nautra *C*; *le vers manque à R* — 48. de castela quel a valor tan gran *R* — 49. gais cors *G*, *Q*, gai cor *Ko* (*corr.* gai cors), belh cors *C*; per so lo vuelh amar ses tot enjan *R*.

C, M *et* R *ont en plus une strophe, intercalée entre I et II dans* R, *et placée après V dans* C *et* M. *En voici le texte diplomatique d'après* C *avec les variantes de* M *et* R :

Mas aitan dic a tota gen (ai cum puesc dir sertanamen *R*). per vertat que (per vos que ies *R*) non suy (son *M*, soi *R*) mentire. que del mon non (tant *M*) es res a dire (del mon que res non es a dire *R*). quaitals es totz cum (con *M*, co *R*) alcomensamen. quenquerai son (qenqer isson *M*) tug li quatrelemen. et eyssamen hi veg (i veÿ *M*, y veg *R*) la nueg (la noit *M*) el dia. e (en *M*) ren (res *R*) el (lo *M*, dal *R*) mon nos faisa (falsa *M*, camia *R*) nis cambia (fadia *R*). mas poestatz (mas las postatz *M*) el. (e *R*) ric home truan. blasmon (blasman *M*, *R*) lo mons (mon *M*, *R*) daquel blasme quelh an (qil an *M*, quilhan *R*).

II. — Si be'm partetz, mala domna, de vos

Vingt et un manuscrits : *A*, *B*, *C*, *D*, *D*ᶜ, *F*, *G*, *I*, *K*, *L*, *M*, *N*, *P*, *Q*, *U*, *a*², *f*, α, β ; *O*, *R* (anonymes). Les strophes V et VI seulement figurent dans *D*ᶜ ; les Mss *F*, α (vers 32 605, sq.) et β (vers 422, sq.) renferment uniquement la strophe V. *P* cite simplement la strophe I, dans la Biographie de Gui.

TEXTE CRITIQUE, d'après : *A*, *B*, *C*, *D*ᶜ, *F*, *G*, *I*, *K*, *M*, *O*, *P*, *R*, *Q*, *U*, *a*², *f*, α, β; autres Mss : *D*, *L*, *N*.

I — 1. Se *G* ; ben *P*, *Q*, *U*, — 2. non e *O*; raiçon *Q*, raçon *U*; mi p. *G*, *M*, *Q*, *R*, *f*, men p. *U*, jam p. *I*; porta *O* — 3. follatz *P* ; qe (que *f*) *P*, *f*, qeu (queu *Q*) *G*, *Q*, *a*²; seria *O* — 4. qeu (queu *I*) *C*, *I*, *K*, *M*, *P*, *R*, qieu *B*; de son *I*, daisso (daizo *G*, *Q*, *a*², daiso *O*, *P*, *U*), *G*, *O*, *P*, *Q*, *U*, *f*; qieu s. j. *B* — 5. Sui *Q*; aras *M*, *f*, ara *G*, *I*, *O*, *P*, *Q*, era *U*; me *a*² ; repren *f*, me pen *P* — 6. emprez *P*, *a*², enpres *G*, *Q*, ay apres *f*; a. a. nostre *O* — 7. puos-

car *B*, pogues *R*; leo *O*; cagnar P, chançar *Q*; camjar de v. *R* — 8. chant *B*, çan *Q*; de so ***manque*** *P*, daiso (daizo *G*, daiço Q, daisso *a*²) *G*, *Q*, *U*, *a*², daquo *C*, *f*; dond *U*, dont *C*, non *f*.

II. — 9. Plorar *O*; eil *B*, e la Q, e *R*, la *a*²; major *U*, majors *G*, meillor *Q* magers *M*; occaizo *R*, chasos *Q*, uchaisos *M* — 10. Venc *G*, *Q*, *a*², *f*, mi v. *G*, *Q*, *N*, *f*, men *C*; de tal *B*, *C*, *I*, *K*, *M*, *O*, *R*, *f*; don *R*; non. *G*, *I*, *K*, *Q*, *R*, *U*, *a*² nois *A*, noys *C*; vira *C*, *a*²; camjan *C* — 11. Mas mi (me *C*, *U*), *C*, *O*, *U*, a mi *R*; setot, *O* se tut, *G*, *Q*, si be *R*; se vai *a*², mi vai *O*; vau *U*; chantan *R* — 12. Anta *C*, *G*, *Q*, *f*, ancta *I*, *a*², amta *M*, unta *O*; non *U*, na *G*, *M*; lui (luy *C*) *A*, *C*, non es lus pros *f*; cami non es dans ni a lui honors *R* — 13. Sim *R*, car si (qar si *M*, *U*) *O*, *U*, *a*², car sim *C*, *G*, *M*, *Q*, *f*; camjier *C*, camges *I*, *K*, cambier *R*, comes *a*²; p. un *I*, *K*, *Q*, *U*, *f*, p. lunh *R*; plus n. *O* vesiamen *a*² — 14. Ben *U*, il *I*, *K*; sis *C*, esi *Q*, si, *G*, *O*, *a*², sim *R*; fara lui *C*, *f*, faray qeu (hui *O*) *O*, *R*, farez lui *G*, faireç *Q* fares *a*²; en breu *I*, *K*, ben ler *a*², lui *U*, plus tost f, *a*² — 15. nolh *C*, non *I*, *K*, nol *M*, noi *Q*, *R*, *a*², nous *U*; sen *R*; camja *G*, cangi *O*, cambi *R*, *f*, qame *a*² — 16. Tant (tan *O*) *C*, *I*, *K*, *M*, *O*, *f*, car *G*, *Q*, *a*², quem *R*, qean *U*; camjares (canjarez *G*, *U*, camjareç *Q*, camjarez *a*²) *G*, *I*, *K*, Q, *U*, *a*²; camjarai *R*; trop *C*, *M*; caura (qaura *B*) *A*, *B*, cajaz *G*, *U*, *a*² caurez *I*, *K*, caja *R*, caya *f*, cançat *Q*; cors *M*, tot *A*, *B*, *Q*, *U*, *f*, *a*².

III ***manque f. — Les vers 19-24 sont intervertis dans R avec les vers 27-32.*** — 17. anc *C*, *M*, *O*, ieu *U*; cuidei *G*, *M*, *Q*; anc non cugey mala dona que fos *R* — 18. non Q; n. men *U*; tengues dan *I* — 19. mas *C*, *O*, *U*, qar *M*, c'a *G*, *Q*, amy qen *R*; laculhir *C*, *M*, *R*, la coillit *O*; on *O*, queus (?) *R*; faziatz *R*; aitan *O*, tan gan (?) *R* — 20. el gen *G*, *M*, *Q*, el bel *R*; parlar *C*, *I*, *K*, *M*, *Q*, R; avinen (avine *I*) *G*, *I*, *K*, *M*, *Q*, *R*; e las bellas faissos *O*, ab las plasens faissos *C*, ab la gentil faisos *U* — 21. faziam *I*, *K*, fazia *R*, fazion *C*, *M*, faizos *U*, faison *O*; sobra *G*, *Q*, part *R*, ben *O*; t. avinen *R*, t. sobre vaillen *O* — 22. auras M; e. vos *U*; tolt *G*, *Q*, tal *U*; foldat *G*; foldat sacoillimen *Q*, f. e l'a *U*; lensenhamen *R* — 23. E *G*; genz *O*, bel *R*, *U*, bells *M*; semblan *U*; vei mesclatz *C*, *I*, *K*, es mesclatz *M*, *O*, qes mesclat *G*, *Q*, *a*², me crerez *U*; ab *C*, *I*, *K*, *M*, *O*, a *Q*, amb *G*; artatz *O* — 24. et ***manque R***. Et em *U*,

perqen (qem *Q*, *a²*) *G*, *Q*, *a²*, mas en *C*, *I*, *K*, *M*; breus Q; tem *G*, b. de temps *R*; vos *manque A*, *B*, *G*, *Q*, en *a²*; perdret *C*, *I*, *K*, perdereç *G*, perderes *Q*, camjaretz *A*, *B*; beutatz *O*.

IV. — 25. faig faig *I*, fat *U* — 26. disenç *Q*, parlier *C*; e *C*, *O*; nagreu *O*, agui *a²*; talen *O* — 27. *Ce vers et les cinq suivants sont intervertis dans R avec les vers* 19-24. E *I*, *Q*; et eu (ieu *f*) sai b. *G*, *Q*, *f*, *a²*, perqueu (perqieu *M*) sai b. *M*, *U*, pero ben sai *O*, mas eras say *R*; camal *est deux fois dans R*, camai *a²*, qe mal *U*; mi. *Q*. *a²*, me *U*; tornarai *R* — 28. Et er ne mens *R*, et q. sera *M*, e qe (qem *U*) ner mens (meins *U*, *a²*) *Q*, *U*, *a²*, c q. m. nes *O*; perzadas *a²*, prisada *G*, *Q*; mas *G*, *U*, *a²* — 29. mas non er fait que tant ai l. *C*, e qe (mas non *O*, *U*, eqen *a²*, ieu qen *f*), pues (posc *O*, pois *Q*, *a²*, puesc, *R*, *U*, *f*) mais (may *R*, als *O*) car (que O, *R*) tant ai l. *G*, *O*, *Q*, *R*, *U*, *a²*, *f* — 30. men repen *B*; vostre voler volgut (del tot *I*, *Q*) enteiramen (enteramen *G*, *M*, *Q*, entieramen *f*) *C*, *G*, *I*, *Q*, *M*, *O*, *Q*, *R*, *a²*, *f* — 31. per quas horas (aras *M*, aoras *O*; eras *U*), *C*, *M*, *O*, *U*, per caisso *f*, mas eras *R*; mes *C*, *M*, *O*, *R*, *U*, *f*; d. c. en us us *A*, d. c. en vos Q, de tor envos *G*, de totz en vos *a²*, en aital us *f*, en aital ennui *U*, tant en us *C*, *O*, tant a (ad *R*) ennuei (enueg *R*), *M*, *R*; tonat *O* — 32. no puesc (posc *O*) *C*, *O*, non cug *R*; qeus *Q*, *a²*; qe nom semble *R*; foldaz *U*, foudatz *f*, o fodoz *G*, o foldaç *Q*, o foudat *a²*.

V. — 33. quant (qant *D^c*, *O*, *U*, *a²*, cant *R*, β) *C*, *D^c*, *I*, *K*, *M*, *O*, *R*, *U*, *a²*, *f*, α, β lom *G*, *Q*; so com (zo qom *a²*) *C*, *I*, *K*, *M*, *a²*, zo don *G* acoque α; deus es h.p. *U*, dei es h.p. *a²*, deu es pros α, dei esser p. *G*, de uoson p. *O*, elom p. *Q*, es ditz p. *f* — 34. leial *G*, *Q*, *U*; can *O*, β, qant *U*, quan α; sen *Q*, si *M*; guara *C*, gara *M* — 35. pero *D^c*, *U*; vos D^c, *G*, *M*, *Q*, *R*, *a²*, α, β, miels *O*, uus *U*; O *manque D^c*, lo *G*, *Q*, *a²*; dic *manque U*; qe sius (seus *a²*) *O*, *U*, *a²*, que zieu *f*, quez ieus α, que sieus β; quieu l. *R*, qar (car *Q*) si eu (seu *Q*) *D^c*, *Q*, car (qar M) sieus (seus *G*) *F*, *G*, *M*, si bieus (beus *C*) *C*, *I*, *K*; lauzei (lausei *O*, lauziei *f*, α, β) *C*, *I*, *K*, *M*, *O*, *R*, *a²*, *f*, α, β, lauçai *U*; lautran *M*, anc tan *O*, aitan *U*, *f*, α, tan *A*, *F*, *G*, *Q* — 36 mentre *M*, *R*, *f*, α, β; ero *I*, *K*, *f*, croitz *O*; dig *C*, *I*, *K*, *f*; vertadier (vertader *O*) *C*, *F*, *I*, *K*, *O*, *R*, *U*, els *f*, α, es *O*; f. bes *O* — 37. jes per sö *R*; Mai ges per tant *f*; no *D^c*, non *C*, *G*, *I*, *K*, *M*, *Q*, *f*, ai

β; dir *manque* O — 38. Se tut *G*, *Q*, sieu tot *f*; no vos *D*[c], nous C, I, K, M, non *a*[2]; s. non vos (nous *O*, *f*, α, β) tenc era (eras α, aora *O*, aras *f*, β) *O*, *U*, *f*; per tan valen *C*, *I*, *K*, *M*, *a*[2], *f*, α, β — 39. ben (be α, β) *C*, *G*, *I*, *K*, *M*, *Q*, *U*, *a*[2], *f*, α, β — 40. non au *O*; bon *manque O*; por aicho *G*, daicho *F*, p. aicho *Q*, p. aizo *O*, p. aisso *B*, *D*[c], *a*[2], β per so *R*, *f*, α; que nes p. *R*, *f*, α.

VI. — 41. adrez *G*, adreiç *Q*, de dreg *R*; se tut *G*; nos *C*, *O* — 42, qe si (qe se *a*[2]) si donz *G*, *a*[2], qe si donç *Q*; fees *O* — 43. la *D*[c], *Q*, *a*[2]. lam *U*, loy *C*, lol *R*; els bes *C*; trages *G*, tragues *Q*, *a*[2], trazes *O*, traes *U*; avan *R* — 44. mas ges non era aiquel s. *U*, mas era ses camjada (canzada *D*[c]) quil sasos *D*[c], *I*, *K*, *M*, *R*, mas eras (era *O*) es passada las (passat aquil *O*) sazos *C*, *O*, mas era (haoras *f*) non es (no mes *Q*) aqela (aqel *Q*, aquil *f*) sazos *G*, *Q*, *f*, mas era ges non es aitals sazos *a*[2] — 45. per qom *U*, per que *f*, per qeu *Q*, per qes (qeis *A*, ches *D*[c]) *A*, *D*[c], *G*, *a*[2]; devon *A*, *D*[c], deu hom (om *a*[2]) *G*, *Q*, *a*[2], *f*, degratz *R*, si deu *U* — 46. Per *C*, *D*[c], *G*, *I*, *K*, *M*, *Q*, *a*[2], *f*; lo *G*, *Q*, *a*[2]; per totas *O*, en totas *R*; encon *Q* — 47. qar si *M*, Car se *O*; failletz (faillez *G*, faletz *O*, failleç *Q*) *C*, *D*[c], *G*, *O*, *Q*, *a*[2]; nous *O*, no vos *A*, *C*, *I*, *K*, ne vos *M*, non vos *D*[c], *U*, *f*; er *C*, *D*[c], *I*, *K*, *M*, *R*, *f*; celatz *f*; no vos er (er *manque Q*) ja celat *G*, *Q*, *a*[2] — 48. nen *R*, om *U*; volon *G*, *Q*; may *R*, mais *D*[c], *G*, *M*, *Q*, *a*[2], *f*, trop mais *C*, *I*, *K*; dir *C*, *D*[c], *G*, *I*, *K*, *M*, *Q*, *a*[2]; de veritat *D*[c], *G*, *Q*, *a*[2], qe per vertat *M*.

VII. *manque O*, *a*[2], *f*, — 49. Margherita *U* — 50. avetz ab vos *U* — 51. E sieu aidit *U* — 52. caidit *U*; de la virtate *U*. *Au lieu de cette strophe, on trouve dans* M *la rédaction suivante :*

Mala dompna, lo cors mi part e·m fen,
Qan mi membra del bell acuilhimen,
Qan vos diest lo baissar car comprat
Perq'ie·us rendiei lo fals anels veirat.

VIII *manque O*. — 53. Re *G*, Qe *Q*, Rei *a*[2]; de ragon *G*, *Q*; donjan (donjam *Q*) *G*, *Q*, donan *a*[2]; e ten *I*, *K* — 55. cregut avetz bon pretz e comensat *C*, sai si (saissi *a*[2]) lo faitz com (con *a*[2]) l'avetz (aveç *Q*) comenzat *G*, *Q*, *a*[2] — 56. E so layssatz *C*, o (e *a*[2]) si se non *G*, *Q*, *a*[2]; perduç (perduç *Q*, perdutz *a*[2]) *G*, *Q*, *a*[2]; p. auretz *A*, avetz (avez *G*, aves *Q*) *C*, *G*, *Q*, *a*[2].

III. — En tanta guisa'm men'amors

Seize manuscrits : A, C, D, D^c, G, I, K, M, N, Q, R, T. a^2, e, f; a^1 (Pons de Capdoill). Les strophes III et IV figurent seules dans D^c. La *tornada* manque dans A, D, D^c, G, M, Q, R, a^2, f.

I. — 1. De Q ; tantam K, Q, tantas M, tal R; guiza me R — 2. sim C, I, K, M, R, a^1, a^2; deu D; deich Q — 3. sim dei M, R, on dei pl. Q; deu D; rire a^2; e I, N, e, ni C — 4. tant C, D, I, K, T, f, tan G, Q; don a^1, mostra M, R; gaug C, D, I, M, N, Q, R, T, e, f, a^1; dolor R — 5. qin G, Q, qui C, R, sel a^1, qom a^2; vol C, R; dreiz G, Q — 6. mal D, G, Q; ben T; en amors D — 8. qels mals M, a^2 — 9. grasic D, I, M, N, R, T, e — 10. lo G; qen I, K, ques D; pl. e ch. K.

II. — 11. bella a^2; sens e. v. a^2 — 12. e *manque* T; e R, a^2; gentz a^2; parlars R — 13. oi Q, uoltz T, oils a^1; els huelh R; rien G, Q, rizens R, T, a^2; et amoros e clars R — 14. el R; gen cors R, f, beutatz (beutat a^1) C, T, a^1; e G, a Q, el R; fresca C, G, I, K, N, Q, R, T, a^2, C — 15. ab T, el R, a^2, f; agrat M, a^1, a^2, agranz G, bon grat R, grantz T; non anc par T — 16. e totz C, a^1; bos autres a^1, bos fatz C; e vostres faigs son meillors a^2 — 17. Qeus a^2; fain Q ; certanamen M, R — 18. totaç Q — 19. son a^2; ben amanz G, Q, R, a^1 — 20. qi sui (fui f) damors G, Q, f, que soi damor T, qi damor fui M qera damor a^2; damor (damors R, a^1) don fui (soi R, a^1) clamans C, R, a^1.

III. — 21. getat D^c, getaz G, getas Q, gitatatz T, lonhatz C, loigmat a^1, partit a^2; des las cl. Q, T, sospirs e plors C, a^1 — 22. prez D; a G; merces Q, a^1 — 23. quen f, som (zom a^2) C, a^1 a^2; deu C, a^1 — 24. fogir G, loynhar C, a^1, a^2 — 25. Que C, a^1, car R, a^2; deu ben C, R, a^1, a^2, fai bon D^c, G, Q — 26. los bruids a^1; de fols M; lo brugz tan grantz a^2 — 27. *manque* a^2; quar per un C, a', per que dun R — 28. *manque* a^2; qi en semblan D, I, K, qen bel senblan D^c, G, M, Q, R, can un senblan T, on fol (fols a^1) semblan C, a^1, qui contramor f; saten C, sen ten a^1 — 29. *manque* a^2; si C, a^1, se R; levon C, a^1; us manque C, D^c, G, Q, a^1, un T; brutz C, I, K, M,

R, *T*, bruid a^1 — 30. camor *T*, *f*; en *manque* *R*; par *f*; qen par samors e. a^2.

IV. — 31. ses *G*, *Q* — 32. fant *A*, façon *Q*; so *manque* *Q*; qeis *A*, qe a^2; ad amador Q, ad amors T, en amar a^2 — 33. ni hom (com a^2) non (vos D^r, nos a^1, a^2) deu (deu ges a^2) *C*, D^r, a^1, a^2; damor *C*, D^c, *I*, *K*, *M*, a^1, a^2 *e*, amors *R*; atardar *R* — 34. Que *C*, a^1; lai en blasmes *Q*, aibs o blasmes D^c, a^2; o *D*, D^c, *T*, a^2, es *G*, *Q*; folhors *C*, a^1, temors D^r, a^2 — 35. Nol D^r, Noi *M*; o *manque* D^r, *G*, *M*, *Q*, *R*; tal *D*; es *G*, *M*, *Q*, *R*, al *manque* *f*, la obra *A*, sil obra *C*, lobra *D*, ola (ala D^r) obra D^r, *G*, *M*, *Q*, olobra *R*, a^2, alonbra *T*, sen lobra a^1; noi *A*, *D*, D^r, *G*, *M*, *Q*, *f*, noi a *R*, nos *T* — 36. Car *R*, a^2; grieu *M*, a greu *R* greus a^1; es *I*, *K*, *N*, *T*, a^1, *e*, *f*, son a^2; de dos *I*, *K* — 37. cor D^c; ni *C*, a^1; e faich *G*, *Q*, e fait *f*, e fainh *M*, estaitz *T* — 38. quem *C*, a^1, qeu D^r, *G*, *Q*; vai *C*, D^c, a^1; Qe qant hom vai volven a^2 — 39. tan *I*, *K*, *R*, tainh *M* — 40. on vei a^1; los a^1; semblan *Q*, sembla *R*.

V — 41. Aissom *C*, a^1, echo *G*, *Q*; es lenois es lenois *D*, tol lenuey *C*, es lenuei *M*, *R*, es lenuegz a^1; e *C*, a^1; temors *R* — 42. quem *C*, a^1; fazian *C*, a^1, agra fatz *G*, *I*, *K*, *M*, *Q* — 43. de vos partir e l. *C*, a^1, a^2 — 44. e *manque* *R*; preguar (prejar a^2) *C*, a^1, a^2; e. p. magra fach ailhors *M* — 45. les bons *T*, lo ben *f*; sabetz gent (gent sabetz a^1) esmendar *C*, a^1 — 46. el *C*, *G*, *I*, *K*, *N*, *T*, a^1, *e*, *f*; sen *C*, *I*, *K*, *N*, a^1, *e*; el sen triar de las f. *C*, a^1 — 47. car aman a^1, per qaman a^2; tutz aman *T*; sufren *C*, a^1; que a mon entendemen *R* — 48. selan *R*; temen *C*, a^1 — 49. jauçira *Q*; vos conquerrai enans *C*, *R*, a^1, a^2 — 50. mera *G*, *Q*; cab mals (mal *R*, a^1) ni ab bobans *C*, *R*, a^1, a^2.

VI. Manque *A*, *D*, D^c *G*, *M*, *Q*, *R*, a^2, *f*. — 52. magradatz b. d. *T*; magradal pretz valen *C*, a^1 — 53. Que mais *C*, a^1; dautravetz *C*, a^1, daltre (daltres *K*) ma (*corr.* n'i a) *I*, *K*, *T*; tan *I*, *K* — 54. noy a ops *C*, a^1; chan *C*.

IV. — Estat aurai de chantar

Six manuscrits : *C* (Peire de Maensac), *G*, *I*, *K*, *Q*, a^2, *d*; *I*, *K* et *d* contiennent, sous le nom de Peire de Maensac, une rédaction

un peu différente de cette même pièce : I^2 (f° 107 v°) et K^2 (f° 93); nous n'utilisons pas *d* qui est une copie peu intéressante de *K*.

TEXTE CRITIQUE, d'après : *C*, *G*, *I*, I^2, K^2, *Q*,a^2; autres ms. : *d*, d^2.

I. — 1. Aurei a^2; trop ai estat *C* — 2. forsa *I* — 3. no *Q*, non a^2, no mi I^2, *K*, K^2 — 4. fort bona *C* — 5. qe nessai *G*, *Q*, qim estrai a^2, qem nasai I^2, K^2, quem assai *C* — 6. e fai a^2; nous motz *C*; breus motz a^2; al son g. *G* — 7. quar ben sai *C* — 8. en pauc, a^2, a pauc *G*, *Q* — 9. genç *Q*, genz *G*, gen I^2, K^2, a^2; razonan a^2; leis *G*, *Q*, a^2; cui sui o. a^2, de cui es o. *Q* de cui es servire *G*.

II. — 10. Daitant a^2; laus puesc *C*; cazonar *I*, *K*; ben lauzar a^2 — 11. calo m. c. K^2; cab mon c. *Q*, qa mon c. *G*; cuy gar mon cor e do *C*; empreizo a^2 — 12. gençer *Q*; c. noy pot re meluyrar *C* — 13. ni en pretz ni en f. *C* — 14. n. negus a leis nol fai a^2 — 15. n. n. adreg *I*, I^2, K^2, adreich *K*, Q, *corr.* adutz; ni a adreich *G*; ni en adreit solatz gai *C*; ni noi ha dreg talen gai a^2 — 17. e *C*; dire I^2, K^2 — 18. bois a^2; sap *manque* I^2, K^2; lo meillor (meilhor *C*) *C*, *G*, *Q*; la meillor a^2.

III. — 19. Can eu mir *G*, *Q*; gen *manque* K^2; sos genç (genz *G*) *G*, *Q*; cors cars car K^2 — 20. que non crei a^2 — 21. ami nil (ni al *G*) meu (men *Q*) *G*, *Q* ; ni al mien I^2 — 22. Ni neguna a^2 — 23. voler *G*, *Q* — 26. dardir *G*, *Q* — 27. tant de b. a^2; eu *manque* a^2; e tant la d. a^2.

IV. — 28. Vos d. *C*, pros *manque* a^2 — 29. quem feiron a^2 — 30. m. venguest I^2, quem volgron a^2. — 31. nous (nos *I*) fi *I*, *Q*, nos fis K^2, e feron gran a^2; faillizo *C*, a^2 — 32. m. c. avetz *C* — 33. huei mai *G*, *Q* — 35. sim a^2 — 36. mortir *I*, *K*; atan *C*, a plus a^2.

V. *manque* *G*, I^2, K^2, *Q*. — 37. qi leual flar a^2, que laual flar *I*, *K* — 38. sospeiçon I, sospeizon *K* — 39. e cove *C*; romen *I*, *K*, romeu *G*, I^2, K^2, *Q*; vol *manque* *C* — 40. voill *I*, *K*; sa raison (*corr.* s'oraison) *I*, *K*, orazo *C*, rezenzo a^2 — 41. leis a^2; mi covenc *C* — 42. a t. m. a. cuy plai *C* — 43. ren nay *C* — 44. leis a^2 — 45. sol que dun p. *C*; martire a^2, dezire *I*, *K*.

VI. *manque* *C*. — 46, nermitan non p. a^2 — 47. cars (es ez *G*) pres *G*, *Q*, car es pres I^2 a^2, quar en pres I^2, est pres K^2; a a^2; nal esmai

I, *K* — 48. mais *G*, *Q* — 50. de leis *G*; qim *G*, *Q*. — *Quatre strophes, empruntées à une pièce différente* (Grundriss, 461, 95) *viennent ensuite dans le Ms. Q.*

V. — Ades on plus viu, mais apren

Dix manuscrits, *C*, *H*, *P*, *R*, *a*[2]; *A*, *I*, *K*, *d* (Moine de Montaudon); *L* (anonyme). Nous négligeons *d*, copie de *K*.

TEXTE CRITIQUE dans Klein, *op. cit.*, d'après *A*, *C*, *H*, *I* *L*, *P*, *R*; mss. collationnés : *K*, *a*[2]; autre ms : *d*.

I. — 1. vio *P*, vey *C*, *L*, *R*, mais vei *H*, *a*[2]; plus a *H* — 2. sa *I*; ben *I*, *a*[2] — 3. *manque H*; meill *I* — 4. esz *P*; autre *C*, *R*; foldatz *A*, *I*, *L*; o sen *a*[2] — 5. mas guils autres a folia *C*, *R*, mas cel qi autrui f. *P*, *L*, mas cel quelz autres f. *H*, mas cels autres f. *a*[2]; tot *manque* I — 6. es meteis *L*; conois e se n. *P* — 7. ges *manque* L; gazaing *A*; gazanh *C*, *R*, gavan *T* — 8. selh quem blasma *C*, *R*; qieu *L*; hieu ch. *P* — 9. degrom *I*; lus *I* — 10. quieu *A*; chantar *A*, *K*, *L*, *corr.* chantars; ho mi del chan sil chan no f. *C*, *R*, emi del chan si cantatz *H*, e mi del chantar f. *I*, e ni del chan sil chans non *P*, e me deschant si chantars *a*[1].

II. — 11. Queu (qieu) *A*, *H*, *I*, *K*, *L*, *P*, *a*[2], *Klein* — 12. quar *C*, *R*; chascun *I*; conte *L* — 13. e fora gent *C*, *R*; gent *a*[2]; veis *P* — 14. autrui *L*; so quel conois el autrui *I* — 15. *manque I*, beus *H*, *P*, beo *L*; sapchatz *C*, *R* — 16. *manque I* — 17. *manque I* — 18. amor *I*; tent *H*; non taing *I* — 19. fui *I*; Mer pus vei quel j. *C*, *R*, m. aoras can (qant a[2]) vei *H*, *L*, a[2], m. eras conosc camor *P* — 20. dreitz *I*; son effitz eissitz *I*.

III. — 21. me menda *H* — 22. mal *I*; que *C*, *R*; hai *L*; suffert *I* — 24. valen *C*, *R* — 25. cal que ha *L*, can en si b. *I* — 26. t. q. jois *C*, *H*, *L*, *P*, *R*, *a*[2]; vol *C*, *H*, *L*, *P*, *R*; ni valors tria *P* — — 27. Anc *C*, *R*; trobet *A*, *I* — 28. caltram *P*, *I*; al seu s. *a*[2], de son s. *C*, *L*, *R* — 29. floritz *L* — 30. queira *I*, quer *R*; alons *C*; quant aillors es *L*.

IV. — 31. Quel c. P; a gen *I* — 32. ha dreich *L*; non d. *R* — 33. e b. non *R*; fail *a*[2]; ni manque *C*, *L*, *P*, *R*; noi *manque A*, *I* —

34. a. i au f. *C*; an la faitz *I*; lur estamen *C*, *R*, poder estamen *P*, sen e feamen *H*; istamen a^2, estaimen *I* — 35. e *manque* *P* — 36 *ce vers se trouve deux fois dans P*; ses *P*; e solatz ses v. *C*, *H*, *L*, *R*, a^2 — 37. covinen dig a^2; preson *I* — 38. sojornon allieis esz estan P, sajorn (segon *A*) ab leis et es aitan *A*, *I*; ab luy *C*, *R* — 39. bon *I*; et *R*, es *C*, *H*, *I*, *L*, *P*, a^2, *corr.* en; gen *manque I*, gentz a^2; de totz bos aips sos gens gais cors g. *A* — 40. E totz a^2, etaitz *I*, e tot *P*, e de totz *H*, *C*, *L*; an loignatz *H*, a loingnatz, *K*, *L*, aloingnet *I*, deslonhatz *C*, *R*, an lieis e f. *P*.

V. — 41. lo cor el cors *A*, *C*, *H*, *R*, a^2 — 43. de ren *I*, de me *C*, *R* — 44. m. car *I*, m. qant a^2; enseignamen *H*, *L*, a^2 — 45. Mas plus quen lamar p. *C*, *H*, *L*, *P*, *R*, a^2; paria *A*, *I*, *K*, *L* — 46, daigua *C*, *R*; qui mais ni m. *H*, *L*, mais ne m. *P*, plus ni metria a^2 — 47. n. par el sieu cors ses enjan *C*, *R*, n. p. al sieu ric pretz gran *H*, *L*, *P* — 48. bes a^2, beir *C*, ben *I* — 49. proverbis *A*, repropchiers *C*, *P*, *R*, reprochertz a^2, repilchiers *H*, reprovers *L* — 50. bon *I*; creis *manque I*; loign a^2, loigna *A*, loignat *L*, lom *H*, longua *I*. Cf. *Cnyrim*, op. cit., *p*. 49 [*n*° 902].

VI. *manque C*, *R*. — 51. Domneu a^2; ieu prec *H*, *P* — 52. naves *I*; ni non *P*, que nois *A* — 53. Que *P* — 54. reten *A*, rete *I* — 55. das daissous *I* — 56. si tendi sia *I* — 57. Que *H*, *L* — 58. Q. vos fos (fos *manque H*) e si daitan *H*, *P*, q. de vos fos e si daitan *L*, a^2; q. de v. paia *I* — 59. mi voill *C*, *K*, *R*, quiss voill *I*, qen sia honratz *A*; gen *I* — 60. ans n. e dan *I*; mieu joi *I*; er *L*, *P*.

VII. — 61. Si a *I*; non *I*, a^2; desia *I* — 62. Qui *I*, quieu *C*, *H*, *P*, *R*; mamaria a^2 — 63. parles re *manque L*; p. qui fos ni b. *I*, p. ni deisses b. *H*, *P*, p. ni disses ben chantan a^2 — 64. Vertatz me (men a^2, ne *R*) fai (far *R*) dire (dir *P*) aitan *C*, *H*, *L*, *P*, *R*, a^2 — 65. Que *C*, *L*, *R*; sos *C*, *R*, sieu *I*; sobrels *C*, *R* — 66. El *A*, *I*; sieus *A*; faitz *A*, *I*; es *A*; sima *C*; ama e ratz *L*.

VI. — JA NON CUDIEI TROBAR

Six manuscrits : *A*, *C*, D^a, *I*, *K*, *R*.

TEXTE CRITIQUE, d'après *A* et *I* dans Kolsen, *op. cit.*, n° 23 (*Ko*); Mss. collationnés : *C*, *K*, *R*; autre Ms : D^a.

I. — 3. Lo dan *C*, *I*, *K*, *R* — 4. virar *I* — 5. nom entremeses *C*. *K*, *R* — 6. damors *R*; non fes *C*, *R* — 7. d. que ai *I*, *K* — 9. Qels mals I; atertan *C*, *R* — 10. perqueu *C*, perquieu *R*.

II. — 11. e car n. a. p. *I*, *K*; amet *C* — 31. penses *I* — 14. E v. f. me chantal (chantar *K*) *I*, *K* — 18. v. de gran valor complida *A*, *C*, *R* — 19. Quar *I*; 20. prendon ni *A*, qels prendo e qels *R*.

III. — 23. e mals e bes *C*; — 27. descauzida *C*; p. lausengiera et servida *I*, p. gen l. e servida *K*; — 28. Ni *C*, nim *I*, nin *K*; — 29. a engan *I*, *K*; ni ges non ai d'e. *R*; — 30. de cor *C*, *R*, de color *I*, *K*; sembla *R*.

IV. — 31. nom c. *I*, *K* — 33. quen *C*; vegues *A* — 34. guandir *C*; e sol nom b. gandir *R*; e sel nom b. gardes *A* — 35. S'a plaia *Ko*; t. vos *I*, *K* — 37. d'amor q'es *manque* *I*, *K*; ans d. e. *R* — 38. naura *I*.

V. — 41. me *C*, *I*, *K*; puos *I*, *K*, puesc *C*, *R* — 42. rire ab *R* quar rire sap jogar *C* — 43. n. a ies *I*, *K*, res *R* — 44. fait *C*, faitz *I*, *K* — 45. lo cossir (conssir *I*) *C*, *I*, *K*; el m. pres *I* — 48. E *I*, *K*; que tost es *C*, p. tot es *I*, *K*: guerida *R* — 49. t. pois (pueys *C*, *R*) maintas (motas *C*, *R*) ves *C*, *I*, *K*, *R*; — 50. denjan *R*; totz p. deman *I*, *K*.

VI. — 53. per que *C*; — 54. a per pauc c. de quieu *C*, *R*.

VII. Ges de chantar no'm faill cors ni razos

Quinze manuscrits : *A*, *C*, *D*, *D*ᶜ, *F*, *G*, *I*, *K*, *M*, *N*, *Q*, *R*, *f*; *O*, *W* (anonyme). La première strophe avec la notation musicale figure seule dans *W* (cf. la mélodie en *Appendice*); *D*ᶜ et *F* ont seulement la troisième. La *tornada* se trouve seulement dans *A*, *G*, *I*, *K*, *O*, *Q*, *R*, *f*.

TEXTE CRITIQUE, d'après *A*, *C*, *D*ᶜ, *F*, *G*, *I*, *K*, *M*, *O*, *Q*, *R*, *W*, *f*; autres ms : *D*, *N*.

I. — 1. Anc *Q*, Tens *W*; non *G*, *M*, *Q*, *W*; fal *O*, *W*; cor *G*, *M*, *O*, *Q*, *W*, *f*, sen *R*; raison *O*, *W* — 2. Non *W*; fa *I*, *K*, fas *W*; saber *W*, saber ni chanz *R*; sil *C*, *G*, *I*, *R*, *M*, *Q*, *f*, sel *O*; chant *O*, *f*; mere grassis *W* — 3. mas tant era *R*, mais ere mes *W*; vas

Amor t. *C*, t. v. Amors G, t. var Amors *O*, t. ves Amors *Q*, *f*, envas A. *R*; cant vers A. *W*; faillit *O* — 4. Perquei eu mestau maris *W*; cossiros *C*, *O*, *R*, consirous *W* — 5. E post *W*; fait *M*, fai *W*; me *W*; dels faillimens *O*, del faillir mous *W*; pardons *W* — 6. deser erenan *C*, derás enan *R*; dey trobar e chantar *R*, dei chascun jor chantar W — 7. pus *C*, *R*, post *W*; a *C*, de *M*, eu *Q*, ea *W*; midon *G*, *O*, *Q*, midosn *W*; posca *O*, puesc *R*, dei *W*; toç jorn *Q*, t. jorns *f*, totz jorns *C*, totz jors *G*, *M*; chascun joi *W*, trobar e chantar *R* — 8. sens (senz *G*) *G*, *O*, *Q*, *W*, son *R*; ẹ novella *M*, e novella *O*, e nuvella *Q*, novele *W* — 9. beltatz (beutatz *f*), *W*, *f*; melhor (meillor *W*, milhor *f*) *R*, *W*, *f*.

II. — 10. Can *R*; sun *O*; plaisenç e bela *Q*, pl. e gais *O*, bellas e plasens *f* — 11. e l'adreich *G*, *Q*, e l'adret *I*, *K*, e lo gent *M*; el gen *f*, el bels *G*, el bel *Q*; parlas *G*, parlar *Q*; lo gens cors gays gen parlans e ch. *C*, e la coillir genz el parlar chausit *O*, de lieys quieu am e bel parlars ch. *R* — 12. Qe qant eu laug *O*; nim *A*, men *G*, *Q*, mi *f*; cuit *G*, *Q*, *f*; es *M*; yssernitz *C*, ezernitz *M*, escarnitz *R* — 13. e peis (pos *Q*) *G*, *Q*, mas pus *R*; esper *G*, *Q*, mesprec *I*, *K*; con *O* — 14. e de temor *R*; vauc *C*, *I*, *K*, *M*, *R*, *f*; qerant *O*, fenhen *C*, fenher *R*; & caisos *O*, huchaisos *f* — 15. Quo *C*; si *I*, *K*, *R*, *f*; vencue *O* — 16. e tot aissom *f*, aquel temers *G*, *Q*, aquest temer *O*, degra *C*, *G*, *Q*, *f*, degran *I*, *M*, deu gran *O*, ven me *R*; valor pregar *O*, per sobramar *R* — 17. non *Q*; fera *O*, *f*; aitals *O* — 18. non *I*, *K*, *M*, *Q*; vengues (venges *O*) *C*, *G*, *O*, *Q*, *R*.

III. — 19. Tos *I*, *Q*; " pregar " de " *I*, denpjar *G*, de prejars *Q*; temoros *A*, *O*, *Q* — 20. soi *K*, son *R*; ardit *O* — 21. qenanz *O*; per hom *D*ᶜ, qeron *O*; lo *O*; dos *Q*; petit *O* — 22. Non *A*, *C*, *I*, *K*, *M*, *O*, *R*; granz (granç *Q*) *G*, *Q*; tuit son *O*; son tut (tuit *D*ᶜ, *f*) *C*, *D*ᶜ, *I*, *K*, *M*, *R*, *f*; envios *R* — 23. tant es rics *f*, tan rics es *C*, *I*, *K*, *M*, *R* — 24. si be *R*; len *M*, lo *O*; non laus *C*, *O*, *R*, no li laus *G*, *Q*, non lo aus *I*, *K*, *f*, non loi aus *M*; ges demandar *R* — 25. selha lom *C*, sillam *O*, si lo *Q*, sil me *R*, dar *C* — 26. qen agra *D*ᶜ, quagra *I*, *K*, eu agra *O*, qeo agra *Q*; mondo *O*, le *O*; milhor *f* — 27. Et il (ill *G*) al *G*, *Q*, et ellas el *O*, et elha *M*; fis *Q*; azador *D*ᶜ.

IV. — 28. Ben *Q*, *f*; ab meinz (almenz *I*) de be *G*, *I*, *Q*, *R*, ab un baisar *O* — 29. Ami *O*, mas nomen *C*; tan de joy *C*; joi *Q* — 30.

Ni eu *G*, *Q*; noil *G*, lol *C*, *I*, *K*, *M*, *R*, lo *O*, voil Q, loi *f*; car no sera (non serai *Q*) aiziz (aiçiç *Q*) *G*, *Q*, nol seria ditz *R* — 31. partrai *G*, *Q*, per ley *O*; cobeytos *C*, desiros *G*, *O*, *Q* — 32. don on *O*, domen *Q* — 33. sals fatz *R*; no pot *G*; ques *manque* *Q*, queis *A*; delieg *I*; el *G*, *Q*, *R*; chantar *f* — 34. savals *C*; alres *A*; e si mais non et (et *manque* *I*, *Q*,) pos al (alres *I*, *K*, alre *M*) non puois (puesc *K*, pueis *M*) far *G*, *I*, *K*, *M*, *Q* — 35. tenh mi *C*, tengam *G*, tengran (temgran *K*) *I*, *K*, *M*, *Q*, e tengral *O*; pallar *M*; per aunor *O*, as honor *f* — 36. paors *O*; me *M*, men *Q*; fant *A*, fai *O*, fa *R*; parledor *O*.

V. — 37. Savals *C*; daltan *G*, *Q*, tot temps *O*; diam *O* — 38. del *O*, *R*; sieu (seu *O*) *O*, *R*, *f*; gent cors *O*, gen cors *f*, cors gens *Q*; es de beltatz g. *G*, es de beltat garaç *Q*, con es de pretz g. *O*; totz sos fis pretz es de fin joy garnitz *C* — 39. sei *C*, *G*, *I*, *K*, *O*, *Q*, *R*, *f*; grazitz *C*, raitz (raiz *G*, raiç *Q*) *G*, *I*, *K*, *O*, *Q*, — 40. mas ellam *G*, *I*, *K*, *Q*, mais elan *f*, mas non i es *O*; et eu volgra qe fos *O*, *Q*; et agram ops quey fos *R* — 41. qagut trop ai *M*, qe ieu i aja *O*, per so mi ai *R*; granz (grans *Q*) *G*, *Q*; dans *G*, danc *Q* — 42. Et eu qer mes *G*, *Q*, per qer lo dan *O*; greus *G*, *Q*, gen *I*, *K* — 43. Com (quom *C*) *C*, *G*, *Q*; e *A*, *C*, *I*, *K*, *M*, *O*, *R*; puesca *C*, posca *O*, pot hom *R*; ren qe esmendar *A*, *M*, ren esmendar *C*, *R*, ren que amendar *G*, *R*, eremendar *O* — 44. e ja *O*; nol *f*; qer *O* — 45. Seil Q; prejes *O*; dol *C*, *M*, Q.

VI. — *manque* *C*, *D*ᶜ, *F*, *M*, *W* — 46. Dompna Nazalais (Naçalais *Q*) *G*, *I*, *K*, *Q*, dona mal az qi *O*; tant nom *O*; faises (faiçes *Q*) *G*, *Q*, fesest *I*, *K*; laudar *O*, *Q* — 48. mas eu *I*, *K*, e ja *O*; Deu *O*; eu non gauza (gauç *Q*) *G*, *Q*, non gauia *I*, non gania (?) *K*, ieu non ça-nia *f* — 49. Si *G*, *I*, *K*, *R*, *f*, sin Q; bel *G*, *Q*; meior *O*.

BERGERT (op. cit., *p.* 36) *ne fournit aucun renseignement sur la dame mentionnée au vers 46. Nous pensons qu'il s'agit ici d'Alazaïtz de Mercœur qui fut également célébrée par Pons de Chapteuil; car cette dame, fille de Bernard VII d'Anduse (mort en 1233) et femme d'Odilon de Mercœur, semble avoir entretenu d'étroites relations avec Marie de Ventadour, Marguerite d'Aubusson et la comtesse de Montferran, toutes les trois chantées par*

Gui d'Ussel. C'est, en effet, grâce à leur intermédiaire, si l'on en croit l'ancienne biographie, que le troubadour Pons de Chapteuil put rentrer dans les bonnes grâces d'Alazaïtz de Mercœur que, pendant quelque temps, il avait délaissée pour une autre : « el anet a Madona Maria de Ventadorn et a Madona la Comtessa de Montferran et a la Vescomtessa d'Albusso e si las amenet a Mercuer, a Madona N'Alazais clamar merce; e Madona N'Alazais per los precs de las donas li rendet sa gracia. » (Biog., p. 268.) *D'autre part, on pourrait rapprocher les vers 46 et 47 du passage suivant, où le biographe fait également allusion au vaste cercle d'admirateurs dont Alazaïtz était entourée :* « ab gran cort et ab gran dompnei ela vivia. » (Biog., p. 267.) *Cf. sur Alazaïtz de Mercœur :* Bergert, *op. cit.*, p. 23, *et* Antoine Thomas, *L'identité du Troubadour Pons de Chapteuil* (in *Annales du Midi,* tome V, p. 374, sq.).

VIII. — Ja non cujei que'm desplagues amors

Dix Manuscrits : A, C, D, I, K, M, R, T, U; *O* (anonyme). La pièce commence, dans *O*, au vers 8; la *tornada* se trouve seulement dans *C*.

TEXTE CRITIQUE d'après *A, C, I, K, M, O, R, T, U*; autre ms : *D*.

I. — 1. Anc *C, M, R, U*, gia *T*; nom *R* — 2. non *U*, tan qem *M, R*; tan *manque M, R*, tanç *K*; ez a fais *U* — 3. car *R*; mantans *K*; en mithetheis *U* — 4. giorn *T*; sofertiei *A*, non soffertei *U*, deziriei *C* — 5. Ez ieu T; fol *U*; cujava *C*, cuydava *R*, cujavan *U* — 6. qant *M*; amavan *U*; leyalmen *C*; e *manque C, R, T, U*; senes *R*, es *T* — 7. et er *M*, mas eras *R, U*, cara *T*; conosc *M*; namar *U*; valdria *U* — 8. ren *C, I, K, M, O, R, T*; m. damors *U*; damor m. l. *U*; mi las *I, K*.

II. — 9. tot U; mesters *O*, mistier *U*; de semblans *M*, desebrada amors *O*, de semblan damors *R, U*, deseblada amors *T* — 10. qual menz *M*; hi a *A*, nea *U*, de be *M*; na pro cel *M*; que *I, K, R, T*, qin *O*, qeu *U* — 11. cab pauc de jois *U*, qe mantas vetz *M*; lo pro *M*, les fols *O*, lo sieu *U*; ric e jais *M* — 12. e lo *U*; pros fers

O; totz *manque U*; dels *C*, *M*, des *R*, del *U* — 13. amars *M* — 14. donc *placé avant entendutz U*; ben *I*, *K*, *T*, bem *A*, *M*, *O*; sui ieu *A*, son eu *O*, *U* — 15. saupi *M*, pod *U*; un *manque A* — 16. ni ac *I*, *K*; ses be *C*, *R*; hom piegz de me n. t. *C*, negus homs pietz n. t. *R*.

III. — 17. teras *O*, et *manque R*, mas a. *U*; aitals *C*, *R*; tornat *U* — 18. se *O*; sapchon *A*, *M*; sapchom *C*, sapcham *R*, sap qom *U*; cal *U*; fis *R*; o *M*; veray *R*, sauvais *U* — 19. volez *U*; volon donas amar *R*; ab *C*, *M*, per *R*, ez *U*; assais *M*, *U*, eslais *O*, plan assais *R* — 20. quen *A*, *I*, *K*, *M*, *R*, *T*, qem *O*, qeu *U*; camjam *O* — 21. estai *A*, *M*, e *R*, çestai *U*; mal *M*; trop pietz *R*; dun *R*; usatje *R*; que *A*, *O*, *I*, *K*, ques *C*, quey (qei *U*) *R*, *U*; cor *A* — 22. car *R*; senes *U* — 23. ges *A*, *M*, *O*, *U*; ab que *M* — 24. hom ditz *A*, *U*; amic *U*.

IV. — 25. aital *I*, *K*, *M*, *R* — 26. que la valgues nul jais *manque O* — 27. qui *I*, que *O*; longava *A*, luenhava *M*; dels *R*; cosir *O*, *R*, consir *U* — 28. del sieus (seus *O*, *U*) *A*, *O*, *U*, daquelhs *C*; lo sieus fizels et de longas dolors *M*, silh queron sieu els temen dossor *R* — 29. Puis *M*; cen *R*; largere *R*; ricors *O*; don naisia pretz sens deportz e valors *M* — 30. enseingnament honor e c. *U* — 31. qe *A*, *O*, *U*, quis *C*, ques *M*; laisset *M*; quan baisset *M* — 32. *manque O*; o *U*; areireis *A*, ariere *U*.

V. — 33. Mas *C*, ez *M* — 34. Sim dei tener *C*, deu me tener *U* — 35. qar *M*; ben lauses *U*; ben leu er *C*; us qualsqu' *C*; amans *C*, *M* — 36. qi *U*; paria *I*, *K*, *R*, *T*, feria *C*, *M*; languors *C*, paors *M* — 37. Ou *U*; deuria *U*; socors *A*, *C*, *O* — 38. e non *C*, non goi *O*; t. qan (qant *O*) *M*, *O*; ten *M*; dreza *O* — 39. Qeom *U*; sos ditz *M*; son dric (?) *T*, son drutz *U*; afar *C*, amicx *R* — 40. en tro l'a. *C*; samor *R*, lamar *U*; mezeissais b. *A*, mezcissa b. *C*, meteis sabais *O*, meteicha b. *U*.

VI. — manque *A*, *I*, *K*, *M*, *O*, *R*, *T*, *U*. *Texte de C.*

IX. — L'AUTRE JORN, COST'UNA VIA

Trois manuscrits : C, *R* et *a*[2]. Cf. sur cette pièce, JEANROY, *Les Origines de la poésie lyrique...*, p. 29.

TEXTE CRITIQUE, d'après *C* et *R* dans Bartsch (*Ba*) *op. cit.*, 187.— Ms. collationné : *a*².

I. — 1. Lautrier dejust (de jost *a*²) *R*, *a*² — 5. el me vi quieu *R* — 6. em p. *C*, *a*²; em fetz *a*² — 7. em *a*²; dieis *R* — 8. ar *a*²; falsia *R*.

II. — 11. Ieu cant auzi que *R* — 13. Li dis enans quieu pus *R*, dis li enantz qe plus dia *a*² — 14. quel *a*² — 16. de son dan R, *a*² — 17. ditz *R*.

III. — 21. Lo pastre qi mal sentia *a*² — 23. em *a*² — 24. Queus fassatz R, car ai mes *a*² — 26. *interverti* avec 27, *a*² — 27. So don soi *R*, don sui en aquest error *a*². — 28. E *R*, *a*²; mamia *a*² — 29. yel *C*; can digz *R*, quelam ditz *a*²; queil trobador *a*².

IV. *manque* *a*². — 32. Daquels parladors *R* — 34. servidor *R* — 35/36. *manquent* *R* — 39. apelam *R* — 40. Can totz *R*.

V. — 41. Ai tan *a*² — 42. pastor *C*; da *a*² — 43. e virali *a*² — 44. camjan *a*² — 45. Sanc jorn fos mamia *R*; e diz bella sanc fos mia *a*² — 46. ses prec *a*² — 47. car *R*, eu *a*² — 48. non avia *a*² — 50. par *C*; p. vencuda damor R, par vencuda e d'amor *Ba*, *corr.* patz vencuda ed amor (?), faz nei (*corr.* n'en ?) cuda damador *a*². *Le vers est corrompu, et quel que soit le texte qu'on adopte, il est difficile d'en saisir la signification exacte* — 50. des *R*; tro qe len fassas meillor *a*².

VI. *manque* *a*². — 51. respos *R* — 53. fora *R* — 54. Si non li fazia paor *R*.

VII. — *manque* *C*, *a*².

X. — L'AUTRIER CAVALCAVA

Cinq manuscrits : *D*ᵃ, *I*, *K*; *C*, *R* (Guilhem Figueira). C'est par erreur que Bartsch a fait attribuer cette pièce à Uc de Saint-Circ par le ms. *R*.

TEXTE CRITIQUE (orthographe de *C*) dans Levy (*Le*), *op. cit.*, p. 68. Nous prenons pour base *I* et *K*. On trouvera une traduction partielle de cette pièce dans : JEANROY, *Origines*, p. 32-33.

I. — 1. cavalgava *C*, *D*ᵃ, *R*, *Le* — 9. mala *C*.

II. — 11. viriey *C* — 12. se levet *R* — 14. mi *manque C* — 17. dessendey *C*.

III. — 20. fim *C* — 21. diatz *C*, *D*ᵃ, *R* — 23. quinha *C*, *R* — 26. so vos fi *I* — 27. pastorella *C*, pastoreta *I*, *K*.

IV. — 33. e *manque D*ᵃ — 35. Quiem *D*ᵃ — 36. Chan qu'oblides *manque D*ᵃ.

V. — 37. fallensa *C* — 39. plang *D*ᵃ — 44. moblit dal *D*ᵃ — 45. que *D*ᵃ, *R*, *Le*.

VI. — 46. mantensa *R* — 48. can lag *D*ᵃ — 49. cors *D*ᵃ — 53. tornen *I*, *R*.

VII. — 56. voluntait *I*; ay *R* — 57. en *manque I*; ancort *D*ᵃ — 58. e dic vos *C* — 59. perir *I*.

VIII. — 61. estort *I*, *K* — 62. amor *R* — 64. mo *C*.

XI. — L'autre jorn, per aventura

Cinq manuscrits : *C*, *D*ᵃ, *I*, *K*, *R*.

TEXTE CRITIQUE, d'après *C*, *I*, *K*, *R*; non utilisé : *D*ᵃ. Cf. la traduction partielle que M. Jeanroy a donnée de cette pièce (*Orig.*, p. 35-36).

I. — 5. Simpla e de bella *C* — 9. pren me *I*, *K* — 10. tan mala no fi *C*, *R* — 11. Robi noysnan *C*, e crida R. noman *I*, *K*.

II. — 13. fem ieu *K*; del f. *C* — 14. vos ai sieu me chan *C*, *R*, vos ai faig sieum chan *I*; *au lieu de :* si·m me, *imprimé par erreur, lire :* si·m. — 15. de mal talan *K* — 16. fina e pura *C*, *R* — 17. apellest *K*, apeles *R* — 18. E robi *C*, errobis *K* — 21. e dis *K*; penriei *I*, *K* — 22. ongan *R*, ojan *I*, *K*.

III. — 23. Mas *manque I*, *K*; quant ilh *I*, *K*; que non a *I* — 24. res *R*; fassa *I*, *K* — 25. Erobi *C*, *I*, *R*, errobin *K* (*corr.* e Robis) — 27. merce *C* — 29. perquel teing a. f. *I*, perquiel tem a f, *K* — 32. del falhimen quilh *R*.

IV. — 35. et queres daissi (aisi *K*) enan *I*, *K* — 36. en lan *C* — 38. quen *I* — 40. d. gran *C* — 42. Per ques tortz e desmesura *I*, *K* — 43. car vos manatz encolpan *I*, *K* — 44. del fals lausengier truan *I*, *K*.

V. — 45. Mas robi *C*; e robis I, errobis *K* — 46. que que a. *C*;

enan *I, K* — 48. no vol *C* — 49. anz on plus for (fort *K*) les conjura *I, K* — 50. e fols *C* — 51. et eu que vi que faran *I, K* — 52. Ne diran *I, K* — 53. mieyt *R*; tinc aprop et (et *manque K*) els *I, K* — 54. e pero *I, K* — 55. q. no (non *K*) los trobes baissan (baisan *K*) *I, K*.

VI. — *manque C, R.* — 58. e *K*.

VII. — 61. abrassan (abrasan *K*) *I, K* — 63. prec quen don D. laventura *I, K* — 64. de bona domna questan *I, K* — 65. quil fan *I, K*.

XII. — Segner Rainaut, vos qi·us faitz amoros

Un manuscrit : *a²*.

TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*) *op. cit.*, page 74.

II. — 11. car eu no·l vei ni l'anar no·i enten, *a² Ca* (*corr.* car ni·l venir ni l'anar non enten). *Bertoni* (Annales du Midi, XXVII, *Compte rendu de l'édition Cartens) propose de traduire : car je ne vois pas* le sujet du partimen. *L'habileté dont Rainaut fait preuve, au contraire, dans la discussion du* partimen, *et la restriction que le vers 12 semble faire sur celui-ci, nous ont fait écarter l'interprétation de Bertoni et proposer la correction ci-dessus.* — 12. de lar *a²*, — 13. drutz *a²*.

III. — 21. leu p. *a²* — 22. malastruc enueia *a²* — 23. mais *a²*.

IV. — 25. degra *a²*, *Ca* (*corr.* degran) — 26. lo bon *a²*, *Ca* (*corr.* li bon) — 27. hai *a²*, *Ca*, *corr.* ha; trep *a²* — 31. *Carstens corrige* le faitz vos *du ms en* fai vos *qui ne nous paraît pas donner un sens satisfaisant.* — 32. qa cel *a²*.

XIII. — N'Elias a son amador

Quatre manuscrits : I, K, a², d.

TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*), *op. cit.*, page 51. Cf. les corrections proposées par Bertoni (*B*) (*Annales du Midi*, XXVII).

I. — 1. Hélias *d* — 2. que *I* — 5. e tan lo *d* — 6. la *d* ; colgua *I* — 7. aueus *I*, qieus *a²* — 8. garda *a²*, tam *d* — 9. que lo p. *a²*, qu'il l'o (*B. corr.* lo) p. *Ca*.

II. — 11. li *a*[2] — 12. e sai *a*[2] — 15. qe li *a*[2] — 18. se *a*[2]; desen (?) *a*[2].

III. — 20. e sechai *I* — 21. rent p. *I*, *K*, *d*; qe fai *a*[2] — 23. lieutat *a*[2] — 24. dreitz *I*; al dont *I* — 25. qi *K*, *d*; len cre *I* — 26. fai *manque a*[2]; nas *d* — 27. molestan *d*.

IV. — 28. aller *d* — 30. tenra *a*[2]; lamie *d* — 32. quen (*B. corr.* çui ?) nes *I* — 35. que t. *a*[2]; temg *d* — 36. cad autra *I*.

V. — 37. sil doncs *I*; concis *d* — 38. a contra *a*[2], rencontra *d* — 39. li d. *a*[2]; prezam *d* — 41. ieu ai *manque d*, ien al *I* — 42. et en p. *a*[2]; pens *I*, paue *d*; ten *a*[2] — 45. deffenden *K*, *d*.

XIV. — ARA'M DIGATZ VOSTRE SEMBLAN

Douze manuscrits : A, C, D, G, I, K, N, P, Q, R, T, a[2]. La première strophe de cette pièce et la *razo* figurent seules dans *P*.

TEXTE CRITIQUE, d'après *A*, *C*, *D*, *G*, *I*, *K*, *P*, *Q*, *R*, *I*, *a*[2] dans Carstens (*Ca*), *op. cit.*, page 43; autre ms : *N*.

I. — 1. Aran *P*; seblantç *T* — 2. nalias *T* — 4. amat *P*, *T*; enjans *R* — 5. aver plus *a*[2]; deu cals deus *P*; de plus aver talen *Q*, aver mais talen *T* — 6. *manque C*; dreic e raiso d. *T* — 7. de *manque P*, *T*; sidon *G*, *Q*; drut *T*, marritz *I*, *K* — 8. ce sesdeven *T*; sisdeve *G*, se deve *P*; nes *manque P*, es *G*, *Q*, *T*; nescatz *I*, *K*; dat, *D*, *T*; o ch. *Q*; que sieus es lo ch. *C*.

II. — 9. jutge *R*; di *Q* — 11. qem *R*, *a*[2]; tiein *a*[2]; per cui motenc a mais donor *T* — 12. e *manque G*, *I*, *K*; sieu ay (sai *T*) domna cuende (cunda e *T*, coinde *a*[2]) prezan *R*, *T*, *a*[2] — 13. seu *G*, *Q*, *a*[2]; lau *R*; un an *manque R* — 14. pron *G*; marritz *I*, marrit *K*; e tenc lo marit per milhor *R* — 15. t. jor *G*, tostems *R*, *a*[2], tutç giartç *T* — 16. domnei *D*; c. d. ay ien vistz manhs partitz *C*, qautre donnei nai maint veu partiz *G*, c. d. a. amaint leu partiç *Q*, car mans domneys nay vist voutz e partitz *R*, cautre dopneis ai vist mantç partitç *T*.

III. — 17. lairen *I*, *K*; va *Q*, so per com, va pus melhuyran *R* — 18. nesteve *R*; t. ie *Q*; tenege *G*; a m. *G*. — 19. tein *a*[2]; et aco tenc yeu *R* — 20. tot jorn (jor *Q*) *C*, *Q*, *R*, toztems *G*, tutç giorn *T* — 21. bon *C*, *G*, *Q*, *R*, ben *T*, los *a*[2]; euan *Q* — 22. meillor *G*,

marrit *R*; pot *T*; valer *T* — 23. domneis *T*, de moi domna *I*; hom *manque* a^2; grazit *G*, graiz *Q*; e per domney nes hom gr. *R* — 24. escarnit *R*.

IV. — 25. Jutje *R*, semasses *Q* — 26. hi *manque I*, *K*; vos auriatz *C*, *G* a^2, aviaç *Q*, *R*; granz *G* — 27. mas *A*, *D*, *R*; non c. ren *A*; en *Q*, al a^2; mas non vol alre f. *R* — 28. pueys sen an *C*, may que may un laz (!) *R*; cant aun plaçer e cesoan *T*, sol najun plazer ab gesnan a^2 — 29. mays *R*, *T*, a^2; romaner *D*, *K*, reimaner *Q*; baissan *D*, *I*, basan *Q* — 30. que ren tan (tant a^2) nom plairialhor *C*, a^2, qeres tan plasial jor (!) *G*, qe res tant non plaisialor *Q*, si can mi vol nom playri alhor *R*, ceres tant nom plairia alurs *T* — 31. dreih *A*; neria *D*, *I*, nira *G*, *Q*, veria *K*; e per bon dreg seretz tostemps faiditz *C*, car p. b. d. ne seria fayzitz *R*, car p. b. dreic nesaria faditç *T* — 32. fugit *A*; de lai ont yeu suy amoros maritz *C*, si qant mivol eu linera *D*, siqanu val eu nera faidiz *G*, si quant mi vol ieu lenera faiditz *I*, *K*, si qa mi val euna failiz *Q*, si can mi vol yeu li era falhit (lanera faidiç *T*) *R*, *T*, se tam m. v. ieu liuera faillitz a^2.

V. — 33. Nalias *T*; se *G*, *Q*; midon *Q*, *T*, a^2 — 34. noy *C*; fár *D*, fau *R*; per megllior desonor *T* — 35. *manque I*; o *A*, *D*, *T*, lo *G*, *Q*, lan *R*, *manque* a^2; paior *Q*, amors *T*, *I* — 36. e per *manque Q*; amor *T*, a^2; quielh *C*; grant *T*, qieu li port gran a^2 — 37. qa *G*, car *R*; s'ieu *manque I*, se *K*, la *manque C*; prec *C*, a^2; bran *G*, *Q*, blant *T* — 38. pot *I*, *K* — 39. lin *R*; vilan *G*, *Q*; e *T* — 40. fals *R*; e a^2; donei *G*, *Q*, *R*; nes *D*; seldonei es faditç *T*.

VI. — 41. Jutge *R*; ben *I*, *Q*, a^2; tenra *R*; cosi nomajas per truian *T* — 42. si *A*, *I*, *K*, *Q*; sieu ses parier eses segnor *T* — 43. perilh *C*, *manque D*, pareil a^2; o *G*; e ses par e senes s. *R*; puosc aver eses gardador *T* — 44. si alre *R*; la ren qieu plus vuoill ni (e *C*, *D*) deman *A*, *C*, *D*, *G*, *I*, *K*, *Q*; laren cevogll ni d. *T*, zo qeu plus voill salre d. a^2 — 45. marritz *I*, *K*, marit *Q*, *R*, *T*; jois *Q*, a^2 — 46. e *R*; drut *Q*, *R*; al *R*, es *T*, m. de *G*, *Q* — 47. qe *C*, *D*, qeu *I*, *K*; perqe voill mais qal *G*, per qeu nan mais qal qen sia lucriz *Q*, qer quieu vuelh may cal que sia traytz *R*, p.q. am mais calce sia elcritç *T*, p. q. voill mais cal qe sia lur critz a^2 — 48. marit jausen *G*, giauset maritç *T*, jaudent *Q*; mariz *G*, *K*, *T*, a^2.

VII. — 49. Anna *I, K*; margarita *A, G, Q, a*², margarida *C, R*, margaridam *D, I, K*; lo man *a*² — 50. cama *G, Q*; le *a*² — 51. Quigel *G*; et en s. *A*; nauziz *D*, naunitz *I, K*; quens jutj est plag et yeu sian auzit *R*, qe jutjest plai et eu en sia honitz *a*² — 52. si *C, D, G, I, K, R*; mais *R, a*²; son *G, Q, Zenker*; marritz *I*.

VIII — 53. Jutge (cosin *a*²) ben conosc quel (qill *a*²) val tant *R, a*² — 54. qe *C, G, Q, R*; juzai *G*, juvar *Q*; en drech damor *R, a*² — 55. qe *C, D, G, I, K, Q*; son *G, Q*; sen *R*; et *Q*; fin *D, G, I, K, Q* — 56. qe d. *D, I, K, R, a*², que ylh d. *C*; dirai *Q*; quieu non suy ges fallitz *C*, elgez faidiz *G*, q. v. es ja falliç *Q*.

XV. — Gui d'Uissel be'm pesa de vos

Neuf manuscrits : *A*; *C, D, E, H, P, R, T, a*². La première strophe est citée par Barbieri, *dell' origine della poesia rimata*, p. 134 (*Ba*).

TEXTE CRITIQUE, d'après tous ces mss dans : Carstens (*Ca*), *op. cit.*, page 77.

I. — 1. ben *P*, bem *tiré de* ben *T* — 2. laissat *T*; de *manque P* — 3. encar *E*, ancar *Ba*; i *manque H*, iulgrar *D*, gi v. *Ba*, in volgra *P*; e volgraus i enquer tornar *R* — 4. manque *D, H, P, a*²; equar s. *C, E, R, T, Ba*; raiso *T* — 5. ieu vos deman qem... *E, R, T, Ba* — 6. a drut *C*, per drutz *P*; loi quer *C, E, Ba* — 8. lo dreg *E, T, Ba*, los dreig *P*; quentendon *C*; amodor *C*, amador *E, R, T, Ba*, li amador *P, a*².

II. — 9. na *manque D, E* — 10. quan *E, a*² — 11. mas era non ho (ho *manque C*) aus mudar *C, E, R, T* — 12. que *C, E, R, T*; alvostre (avostre *T*) s. *C, E, H, R, T, a*² — 13. e respond eu *A, D, H*; ara *C*, a la *A, D, H*, bona *R*, en *a*²; las dompnas *T* — 15. sis *A, D, H, R*, si *a*², si noy *C*; riqir *H*.

III. — 17. Sitot *D*, Qui tot *a*²; Guidusell sodones plus copeitos *T* — 19. eil (e *D, a*²) dompna pot acomandar *A, D, a*², e d. pot loy comandar *C*, e d. deu ho (om *T*) comandar *E, T*, e d. per acomodar *H*, e domna deu o autreiar *R* — 20. *manque A, D, H, a*²; mas be deuen gardar sazos (esgardar saizons *T*) *E, T*, mas ben deu esgardar

sazos *R* — 21. e *E*, *H*, *R*, *T*; drut *C*; precs e *manque a*[2], e p. e comandamens *R*; ab c. *T* — 22. conz p. amigua per d. eyssamens *R* — 23. e *E*, *R*, *T*, deu far a son drut h. *C*, *H*, *R*, *T*, *a*[2] — 24. e *E*, *R*, *T*; nom *a*[2].

IV. — 25. dizem *C*, *E*, *H*, *R*, *a*[2]; entre *C*, *E*, *R*, *T*; mes *H*, *a*[2]; vos *E*. — 26. de *D*; que lai on (o *T*) dona v. a. *C*, *E*, *R*, *T* — 27, engalament *a*[2] — 28. plus *C*, cant *E*, *T* — 29. quill *C*, *E*, *T*, plus *manque T* — 30. el faich el dich *A*, eillz faiz eillz diz deu f. a. *D*, *H*, *a*[2], li dig eill fait ho devon *C*, *E*, *R*, *T* — 31. e *manque A*; si ella a *D*, *H*, *a*[2]; osa vas luy fals *C*, esa ves leis fals *E*, *R*, *T*; tricaors *T* — 32. semblan bel *R*; la *C*; dolor *E*, *R*, *T*.

V. — 33. dasell *T*, daital *E*, *R*, *T*, *a*[2]; respos *E*, *R*, *T* — 35. cascun vol amar *T* — 37. quieu (qieus *C*, qeus *R*) vos sierva humilmen *C*, *E*, *R*, *T*; qam *a*[2] — 38. coma vostrom doncx senaisil (silh e. *C*, *R*) p. *C*, *E*, *R*, com vostrom doncx selenaisil p. *T*. — 39. vos *D*, *H*, *a*[2]; lo *C*, *E*, *R*, *T* — 40. paires *D*, *H*; sis fai pariers es det *C*. sis fai pareis ques des aservidor *E*, sis ret pariers qes det per servidor *R*, sefaie per puois det aservidor *T*.

VI. *manque R* — 41. ben *C*, *E*; etz *A*; d. plag asatç v. *T* — 43. non t. celui *C*, *E*, tegn (?)*T* — 44. a *A*, *C*, *D*, *H*, *a*[2]; cui aura fag un cor (cors *T*) *E*, *T*; dus *T* — 45. esta *A*; evos diretç enon vos estera gen *T* — 46. drut *T*; leialmen *C*, *E*, gen finamen *D* — 47. e *T*; que par son *C*, qe som (son *a*[2]) p. *D*, *H*, *a*[2]; celvos *T* — 48. honor *D*, *H*, *a*[2]; deu drutz mas qant per amor *A*, pus re (mas re *E*) noy a lo drutz mas per amor *C*, *E*, plus ren nol deu portar mas per amor *T*.

XVI. — En Gui, digaz la qal penriaz vos

Un manuscrit : D[a].

TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*), *op. cit.*, page 63.

Autres éditions : Raynouard, *Choix de poésies des Troubadours*, V, page 139, et Selbach, *das Streitgedicht*, p. 103.

I. — 2. mentez *Raynouard*.

II. — 9. aissi *manque dans le ms* — 11. me·n deffent *Ca*.

XVII. — En Gui, digaz al vostre grat

Un manuscrit : D^a.

TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*), *op. cit.*, page 49. Autre édition : Selbach, *op. cit.*, page 121.

II. — *L'état du manuscrit ne permettant pas de déchiffrer les vers 14-19, il n'est guère possible de donner une interprétation satisfaisante des vers 12 et 13.*

III. — 19. Guis *Selbach;* sios D^a — 20. part lo grat *Ca* — 21. *Contrairement à l'opinion de Carstens qui rapproche* rosa *du Français moderne* rosse, *et lui donne le sens de* ein ungebildetes, schamloses Weib, *Bertoni propose de traduire ce mot par* la rousse. *Nous adoptons cette traduction* — 25. lo pl. D^a ; el D^a.

XVIII. — N'Eble, pus endeptatz

Dix manuscrits : C, E, G, I, K, L, N, S, a^2, d.

TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*), *op. cit.*, p. 69.

I. — 1. Neble *C*, netble *E*; nebles aram digatz *I*, *K*, a^2, *d*, pois tan es endeiptatz *S* — 2. e *E*; donz *G*, don *N*; si beus (ben a^2, *d*) etz endeutatz *I*, *K*, a^2, *d*, neble se teniatz *S* — 3. Saviatz vostramia *K*, a^2, *d* — 4. en *K*, a^2, enten *N*; vos *S*; nudeta entrels braz *G*, *L*, ni soa en vostres bratz *I*, tot leu en v. b. *d*. — 5. qan *G*, *L*. *manque I*, *K*, a^2, *d*; chauseç qal penriaç *N*, coment en fariaz *S* — 6. chauzen *E*; plaria *G*; ch. cal penriatz *I*, *K*, a^2, *d*, o cal mais v. p. *N*, Qi vos aportaria S — 7. que qius (quis a^2) a. *I*, *K*, mil marc e vos disia *S*, si quecx a. *d* — 8. marc *N*; eus *L*; Senegrand abruzia *S* — 9. ven *S*; en ebles siatz leuatz *d* — 10. ni *C*, *G*, *L*, *N*, e si *d*; movaz *G*, vos anaz *S*, partiatz, *I*, *K*, a^2, *d* — 11. la *G*, las *L*, le *S*; eul denier us d. *d* — 12. aissi *I*, *K*, *L*, *N*, *d*, aitan a^2; Per aital coven sia *S* — 14. non *E*, *L*; jasiasz *L*; vos ab l. no s. *I*, *K*, *N*, a^2, *d*, vos noll siaz trobaz *S* — 15. solet *S*; sols ni ab compaingna (compaignia *K*, *d*) *I*, *K*, *d*, sols ni acompagniatz a^2 — 17. ch. la

dreita via *N*, et ch. tota via *S*, c. calque que s. *d* — 18. noill *S*; gardaz *G*, *S*, *d* — 19. car *I*, *K*, *d*; lo qual *I*, *K*, a^2, *d*; Qe qal qe vos prenaz *S* — 20. eu *I*, *K*, a^2; b. saia c. penriaç *N*, eu sai be cal v. *d* — 21. o a^2, e *L*, *S*; qual *C*, *E*, *G*, *N*, *S*, a^2; plauia *N*, valria *G*, *S*, a^2.

II. — 22. Seignor *I*, *K*, a^2, *d*; ben *G*, *N*, *S*, beus a^2; cossellatz *C*, *E*, rasonatz *N*, *S*, a^2 — 25. mal vais plaz *G* — 27. qar *S*; dar me volria *L* — 28. *Dans* a^2 *ce vers est remplacé par le vers 33*; que a soria *d* — 29. qui tr. lo poiria *N* — 31. e *manque S*; g. e bels s. *I*, *K*, a^2, *d*, cortesi e s. *N* — 32. nous *G*; mon fin cor non p. *I*, *K*, *S*, a^4, *d* — 33. qe *S*; no lo *S*; *manque I*, *K*, *d* — 35. gai *S*; estrendeutatz *I*, *K*, a^2, *d* — 36. ric *N*, *S*; iraz *S*; quavols daver sobratz *I*, *K*, a^2, *d* — 37. e *C*, *E*; ric *S*; sols *L*; gai *S* — 38. gai *L*, *S*; sieu ai *S* — 39. queu *I*, *K*, *d*, que *N*, *S*, a^2 — 40. jor ni noit *S*; be *S*, *C*, *E*, *G* — 41. adoncs *I*, *K*, *d*; que d. *N*, nom d. *d*; donc per qem d. *S* — 42. ieu p. q. a^2.

XIX. — N'Elias, de vos voill auzir

Cinq manuscrits. — D^a, *I*, *K*, *R*, a^2.

Les strophes VIII et IX et les deux *tornadas* manquent dans D^a.

TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*) *op. cit.*, page 55.

I. — 1 Nelyas a^2 — 2. v. sai D^a; damors *R* — 3. qals a^2 — 4. cama *R*, qi am a^2; adrut qant D^a — 5. que ames son cor D^a; cor R — 8. e a^2; lo g. *R* — 9. cor que *R*. —

II. — 10. En Gui molt es D^a; so es so es *K* — 11. qeu D^a — 12. quanz D^a; mieu *I*, que *R*; l. ma m. *I*, — 13. lin *R*; sofra D^a, *I*, *K* — 14. enanz D^a, *R*; leu *I*, lin *R*, leu (?) a^2; sofrireu D^a; sen *R* — 15. Mas de bon D^a — 16. car *R*; lan *R*, jam a^2 — 17. Esi D^a, e sieu *R* — 18. lojamen *R*.

III. — 19. tenso (tenzon a^2) *I*, *K*, a^2, raisson Da — 21. farei a^2 — 22. prendratz *I*, prengatz a^2; tenzon D^a, a^2 — 23. si sabrez eveirem D^a; e si *R* — 24. En esta D^a — 26. distat ou D^a; davinen I.

IV. — 27. partir e chausir D^a — 28. nelyatz a^2; el D^a, o *R* — 29. qu' *manque I*, *K*, a^2; cafin drut non tanh qe servir (?) *R* — 30.

eu *D*, *K*, a^2; *manque R* — 31. Qe eu D^a; am *R*; enics *I*, emos *K* — 32. si lamor *I*, *K*, *R*, a^2, cel amor D^a; quem *I*, *K* — 33. crei a^2; Ecre qaleis plus gen sia D^a, e neys crey caleys *R* — 34. laucisia *I*, *K*; Qella ablasme saucia D^a, qe sap blasme saussisia *R*, qe sa blasmesaucizia a^2 — 35. ni D^a; et aussires meyssamens *R*.

V. - - 36. sazon D^a, a^2 — 37. auzels *D*, auzelos *R* — 38. clar tems D^a — 39. e D^a; faichon D^a, a^2 — 40. e. v. l. car *R*; e vos qui tant voletz dormir, *I*, *K*, a^2, *Ca*. — 41. en *I*, *K*, a *R*, e a^2 — *Carstens imprime ici* la nuoig en la viella sella, *et traduit par* : la nuit sur la vieille chaise; *mais alors le vers suivant n'a plus guère de sens. Aussi avons-nous remplacé* en, *leçon de* I *et* K, *par* ab *que l'on trouve dans d'autres manuscrits, et fait du mot* sella *le démonstratif féminin, sans nous dissimuler combien les nécessités de la rime rendent cette suggestion improbable.* — 42. non *R*, a^2 — 43 qu'a leis (capteis D^a) tener engatz (egi D^a, *Ca*) jorn ad (ab, *I*, *K*, a^2) enfern D^a, *I*, *K*, a^2, *Ca*; ifern R^2.

VI. — 44. A, *R* — 45. ligen *R*; Engui e troban D^a — 46. qa D^a — 47. a D^a, *R*, non pot hom guerir non a g. *R* — 49. fai a^2 — 50. *manque* D^a; que *I*, *K*; savi R. — 51 et 52 *manquent* D^a.

VII. — 53. eu *I*, *K*; Evoill enchambra odinz maison D^a, quieu vuelh dins cambro dins maizo *R*, eu voil en chambre en maizon a^2 — 55. embrazar D^a — 56. noi D^a, na no *K*; qier *R*; daucelon, D^a, a^2, daizelo *R* — 57. no·l *manque I*, *K*, a^2, nols *R*; — 58. qon D^a, hom *R*; qe D^a; amor *R* — 59. damor *R*; qes D_a; *R* — 60. mas *R*; lo gab D^a, *R*. *Carstens traduit ce vers par :* pour leur chant, au contraire, il n'a que raillerie! (*Vielmehr hat er für ihre Freude nur seinen Spot.)*

VIII. — *manque* D^a — 62. o say qe tot es dreg nien *R*, sai qant aus tenes a nien a^2 — 63. trop *R*; si *R* — 65. et *R* — 66. qe *R* — 67. et 68 *manquent I*, *K*, a^2 — 69. voill *I*; pus *R*; qan a^2; non lesta gen *R*, non lestai gen a^2.

IX. — *manque* D^a — 70. pus *R*; E si mieg (?) vos sap ben plus a^2 — 71. vostra dona qe a jorn clar *R* — 72. yeu en caps del guarar *R*, eu anc cap lesgarar a^2 — 73. pens *R*; non a^2 — 74. fazen *I*, *K* fassem a^2; maria benla *R* — 75. on joy *R* — 76. sen *ou* son (?) a^2 sey *R* — 77. bietritz *R*, biatris a^2; tien *I*, *K*, nern a^2.

X. — *manque Da* — 79. trar *I*; nous platz de jorn eus. g. *R* — 80. per cuich *I*; de cen *I*, de gen *K*, dagen *a*[2].

XI. — *manque Da* — 81. Clergat *K*, *R*, *a*[2]; cervella *manque I*; e trenbalhal servela (?) *R* — 82. fragela *R* — 83. nau *R*, nauz *a*[2]; se g. *K*.

XX. — GUI, E'US PART MON ESSIENZ

Un manuscrit : Da.

TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*), *op. cit.*, page 66. Autres éditions : Raynouard, *Choix*, V, page 139 et Selbach, *op. cit.*, page 121.

I. — 1. Gu', ie'us *Raynouard.*

II. — 13. mon *Da* — 18. a *manque Da*.

III. — 21. auz *Da* (Bertoni *corr.* auz); cet *Da*, cent *Ca* — 24. trahis Da— 26. qes cria *Da*, seria *Selbach.* — *Carstens traduit :* il suffit au diable de se moquer (!) — 27. oimais *Ca* — *La forme* eimais (*et non pas* ci mais, *Var. Ca), qui se trouve dans le ms., nous a paru très intéressante à conserver.*

XXI. — N'ELYAS, DE DOS AMADORS

Cinq manuscrits : M, O, R, T, a[2].

TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*) *op. cit.*, page 85.

I. — 2. diatz *R*; qal *M*, *R*, *T*; fortç *T* — 3. pot ni a d. *O*, *a*[2] — 4. sovent *T* — 6. elautre *T;* anull *T* — 7. chascun dia *O*, *a*[2] — 8. gratz *R*; pensa compuosca lieis. *T* — 9. aratz *R*, ar *T* ;enamoratç *T*.

II. — 10. En *manque M*, *R*, *T*; Bernartz *M*, Bernat *R*; pos tan d. *M*; la amors *R*; plus fort destreg lamors *T* — 11. conort *M* — 12. parlla nis d. confort *M* — 14. e *T* — 15. qel *T*; la pensatz *O*, *M*, *T*, *a*[2] — 16. mas no (o *R*) lo semblaria *M*, *R*, manosenblaria *T* — 17. totz temps *M* , *R*; daisso *M*, *T*; don *T* — 18. sen qal lom *M*, sencala *R*, esieulaisa *T*, sa calon *a*[2].

III. — 19. Nelias *M*, *T*, Helias *R*; temer e selar *M*, *R*, clars *a*[2] — 20. au *O*, a *R*, *T*; amic *T*, *a*[2]; mant fin aman *M*, mans fis amans

R; enrequitz *O*, a^2 — 21. parlar *R*; man (mans *R*) joi delit *M*, *R*, *T*; delitz *O*, a^2 — 22. ce *T*; mais *M* — 23. joi *manque* a^2; jauzi a^2 — 24. qar b. *M*; pe *O*; ren *M*, *T*; non *M*, *T* — 25. com jois de lei ses parlar si podia *M* — 26. dunta *T* — 27. amor *T*; vol *O*; del parlar en dir *O*.

IV. — 28. Bernat *R*; li *M*; vostre *T*; razonar a^2; li vostre razonar *M*, sil vostre razonar *R* — 29. per far del tort drech an chausit *M*, pot far del d. t. si auzit *O*, a^2 — 30. e pres lo pieg el *M*, qieus hai lo p. pel meils giqit *O*, a^2, yeu lo p. ay per m. g. *R*, cevosai lo mieltç gecit *T* — 31. ses enjan *R*, seblant *T* — 32. lamic *R*, *T*; sidon *T* — 33. lais *O*, hai on ha dreg a^2 — 34. car *R*; qes *T*; sia *O*, a^2 — 35. hom *manque* *R*, a^2; de s. dir *O*, a^2; dezirons b. *R*. — 36. don *M*; bells parllars *M*; per quieu pres mai parlar q. l. c. *R*.

V. — 37. Helias *R*; fin (fins *T*) e ferm voler *M*, *R*, *T* — 38. fan *M*; fai pensar lopensatç *T* — 39. car *R*; a *M*, la *R*; liatç *T* — 40. qe non ausa (aus *T*) dir mal ni be(n) *M*, *T* — 41. qe *R*; quar soven saven *M*. — 42. qes *M*, cedic *T*; bem a^2; en *M* — 43. qen amor notz ufana leugeria *M*, qen amar notz tost una l. *R* — 44. nei *O* nom *M*, *R*; mas cinopot uns grans esmendar *T* — 45. per qel fis sers es duptans del p. *R*, per cal (?) fin sera (?) et suofra d. *T*. Per ques fiz serf e sufris de parlar *M*, *O*, a^2, *Ca*; *Bertoni corr.* per que·l fiz serv'e sufre·s...

VI. — 46. En *manque* *M*, *R*, *E*; bernart *T*; gran *T*; mout es gen aplazer (plazer *R*) *M*, *R*. — 47. al *R*, ha el *M* — 48. pos *M*; di *M*; pot dir per tot *R*, pot pertut savolontat *T* — 49. an *T* — 50. m. qe am lialmen *M*, e par qe m. am e pus be *R*, eper m. ceam lialmen *T* — 51. conra *M*, contra *R*, *T*; ben *manque* a^2 — 52. si *R*, pensatz *O*, a^2, pensan *R*; sinardia *M* — 53. pensamen *R* — 54. men *M*, nienz a^2; a *R*, *T*.

XXII. — Manenz fora·l francs pelegris

Deux manuscrits : D^a, H — Cf. la *razo*, page 104, §. 3.
TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*), *op. cit.*, page 90.

I. — 3. mout *H*; gran *H* — 4. cho D^a, *Ca*; Saladis D^a, *H*, *Ca*,

(*corr.* Safadis); *cf. Introd., page 13, n. 1* — 5. cros v. *H*, (*corr.* gros) — 6. compren *H* — 8. erretrar *Da*.

II. — *Ces deux vers, comme le remarque Chabaneau* (Biog., *page 247*), « *ont tout l'air d'une interpolation* ». — 9. aqest *H.*

XXIII. — Gaucelms, eu mezeis garantis

Deux manuscrits : Da, H. Cf. la *razo*, page 104.

TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*), *op. cit.*, page 94.

1. Gauselm *Da*; eu eu *Da*; garentis *H* — 2. gran *H* — 3. *manque H* — 4. no *H*; qe *H*; desmentis *H* — 6. a Guillelma *H* — 7. jonsor *H*; de chai *Da*, *Ca*, (*corr.* de sai), de lai *H*; lo mar *H.*

XXIV. — N'Elyas conseill vos deman

Un manuscrit : A.

TEXTE dans Carstens (*Ca*), *op. cit.*, page 82; autre édition : Raynouard, *Choix*, IV, page 22. — *Levy cite les vers 1-11, 15-17, 24-27 au tome III du* Provenzalisches Supplementwörterbuch, *p. 380, sq.*

II. — 10. ie'us *Raynouard* — 11. lo *Ca*, (*Levy corr.* l'o) — 14. *Un vers manque dont Raynouard n'a pas remarqué l'absence.* — 17. lo *Ca*, (*Levy corr.* l'o).

III. — 21. a qui *Raynouard.*

IV. — 28. Nameric *A* — 33. lo *Ca*, (*corr.* l'o) — 36. quer'en *Raynouard.*

XXV. — En Gui d'Uisel, be'm plai vostra canços

Deux manuscrits : H, P. — Cf. la *razo*, page 103, et *Introd.*, page 16.

TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*), *op. cit.*, page 73.

I. — 1. çanços *H*; fraire en Gui ben parlatz vostra cansons *P* —

2. qe *P*; dissetz *P*; afan *P*; *Bertoni* (Annales du Midi, *loco cit.*) *propose la correction :* car disetz mal de lei qe lauzes tan (?) — 3. sen d. *P* — 4. qe a *H*; de om *H* — 5. et *P;* fe conven n. *P* — 6. ellaus a fraitz a. *P*; acordadamen *H* — 7. Ben deu esser per aiso perdonat *P* — 8. Pois ella s. *P*; conois *H*; de sa f. *P*.

II. — 9. dusel *P* — 10. valenz vos ve a toz mestier plasen *P* — 11. nos a. *P* — 12. d. lan anz je tot bl. *P*.

XXVI. — N'Eble, er chauzetz la melhor.

Neuf manuscrits : A, C, D, E, G, I, K, L, a[2]. — *Quelques corrections ont été proposées par Lavaud dans* les Troubadours Cantaliens, *II, 486-93. Sur l'identification d'Eble de Saignas avec Eble d'Ussel, cf. ci-dessus*, Introd., *page 18, n. 4.*

TEXTE CRITIQUE dans Carstens (*Ca*), *op. cit.*, page 99, et dans Appel, *Provenzalische Chrestomathie*, *4e édit.*, *page 135.*

I — 1. N'Etble *E*; er *manque C, D, E, G, I, K, a*[2], qar *L*; ch. en la m. *C, a*[2] — 3. pesamen *D*, pessamen *G* — 4. e *manque C, E, G, L*; o de c. *a*[2] — 5. ganren *a*[2]; e manque *C, E, G, L* — 6. ni *C, E, G*, nil *L*; volun *a*[2]; espetar *D* — 7. cor e son sen *C, E, G, L*, c. e samor *I, K, a*[2] — 8. A en d. *A*, e d. *I*, mes en d. *a*[2]; m. en ren *I, K*; non *A*; en d. pauzat e ren noill (no *E*) f. *E, G, L* — 9. *manque E*; qal *D, G, I, K* — 8. en dompna pros e guaya *C* — 9. Pauzat e re no fai quel playa *C*; ch. qeu sai aqel qe pl. *a*[2].

II. — 10. G. amar *a*[2] — 11. frais *E*; piegz hom *C, D, E, I, K, L, a*[2]; preitz *A*; son (mon *a*[2]) viven *C, E, a*[2], ma j. *G*, son joven *Lavaud*. *La leçon* mon joven *commune aux ms.* A, I, K, L, *paraît bien être, comme le suggère K. Appel* (Chrestomatie, *4e édit., p.* 264 *et* 299), *une des nombreuses circonlocutions employées par les Troubadours pour remplacer les pronoms personnels :* mos cors, ma ricor, etc.. *Cf. Stronski,* Elias de Barjols, *p.* 42, *Levy,* Suppl. Worterb. IV, p. 278 (*joven*), ibid. *fasc.* 30, *p.* 346 (*ricor*) *et les observations de Tobler sur l'ancien français* jouvente (verm. Beitrage z. franz. Gram. I, *2e édit. p.* 33 *et* 34) — 12. c. f. yeu, en fag et enten *Appel*, C: fatz eu e sai e e: *A*, c. y. ai fag ab franc e. *C*,

c. faig et ai faich et e. *D*, *K*, c. y. fauc fait et e. *E*, c. ai faiz e faiz et (ni a^2) e. *G*, a^2, c. faig et e. *I*, c. ei fait e fach ez e. *L* — 13. com plus a^2; degues *L*; deu ar *Lavaud. Sur* ma ricor, *cf. ci-dessus la note du vers 11.* — 14. cum pero *D*; issajar a^2 — 15. *manque I*; non *K*; sen f. *D*, qe ies nos f. a^2 — 16. *manque I*; al *A*; dolor (dolors *E*, *G*) damor *C*, *E*, *G*, dolors damador az aiqella dome endeptat *L*, dolors damador ab dolor a^2 — 17. *manque I*, car *D*, *K*, *L*; h. qui p. *L*; Hom (dom *G*) endeptat (endeptatz *C*) quar non es hom p. t. *C*, *E*, *G*; Dom endeutat que res non es p. tr. a^2 — 18. De *C*, *E*, dom a^2; com *A*, *G*, *K*, *L*, a cui *D*, a^2; qec jorn *A*, chascus jorn *L*; me paya *manque C*, *E*, *G*; Per queu sai qom dis chascus p. me p. *I*.

III — 19. N'ebles *A*, Aetble *E*; Donc nebles li d. a^2 — 20. eil gai eil cortes eil plazen a^2 — 21. a *G*; de j. *D* — 22. a *D*, *G*, *I*, *K*, *L*; seran *manque G*; luchador *A* (li uchador *Lavaud*), li ublador *C*, *L*, lubador *D*, *I*, *K*, li oblador *E*, li obliador *G*, jugador a^2 — 23. e daital gen a^2; qi *G*, *L*; nos s. *I*, *K* — 24. caytivier *C*, *E*, *G*, *L*, mas car coitvieire a. (mas caitivier a amassar ? *Ca*) a^2 — 25. *manque A*, *C*, *D*, *E*, *G*, *I*, *K*, *L* — 26. quen sa valor d. *C*, *E*, que son veillon d. *G*, *L*; e es semblan qan per deutes sesmaia a^2 — 27. ressetz *C*, desseps *E*, tesez (?) *G*, joves a^2; que *A*, *D*; dever *D*, depta *G*, *I*, *K*; qen sa veillor sachaia a^2.

IV. — 28. Guilem aimar a^2 — 29. ades entorn s. a^2 — 30. men t. *G*; t. e lautrem p. *A*, e lus mi tir e lautre pren a^2 — 32. Mortz volgra esser s. p. *L*; yeu *manque* a^2; volria a^2. — 33. non mos *G*; baissar *C*, *D*, *I*, *K*, *L*, baisar *E*, *G*, em plaṡs estanchar a^2 — 34. vestirs *I*, *K*; caia fiblat drap a^2. — 35. Que *A*, a^2; non ve *G*, a^2; non t. *G*, a^2, no *L* — 36. mas a^3; seu trac mal damor *D*, a^2; ben t. *D*, *G*, *I*, *K*. dreitz es q. p. a^2.

V. — 37. Nebles *A*, Netble *E*; lardor *E* — 38. major *manque D*, pejor *I*, *K*; es majer *C*, *E*, *G*, *L* — 39. Que de deute de s. *C*, *E*, qe depte ni de s. *D*, *G*, *I*, *K*. — 40. dig *E*, ditz *L* — 41. apaiar et aplanar *D* — 42. qem *A* — 43. garir *G*; m.e eyssamen *C*, *E*, *G*, *L* — 44. non *C*, *E*; per ren *manque C*, *E*, *G*, *L*, de r. *D*, mais *I*, *K*; quem nestraya *C*, *E*, *G*, *I*, *K* — 45. mesmaia *L*. — *Le manuscrit* a^2 *offre pour cette strophe la rédaction suivante :*

Ges no·s fai dolors d'amador
Al altre qe anatz dizen,
N'Ebles, anz n'a piegz per un cen
D'ire, d'esmai, e de tristor,
Cel q'ama qui no vol amar,
Qe l'autre qe deu mout pagar.
Per deute sabon li pluzor
Non morra ja hom sol q'amor aia.
Mas d'amor mor plus tost qe d'autre plaia.

VI. — 46. *manque L* — Nebles *A*, netble *E*; saubon *G* — 47. *manque L* — se m. *G* — 48. dam mor *E*. — *On trouve, d'autre part, dans* a^2, *les deux* tornadas *ci-dessous :*

VI. Fe q'ieu dei a nostre segnor,
Aitan se pert hom endeutatz q'assaia
Domna prejar qe per deute s'esmaia.

VII. Nebles, joves qe vol honor,
Ni ama domna, ops es qe·n pretz traia,
E mete don, tant qe no·s laisse braia.

INDEX DES NOMS PROPRES

AIMERIC, XXIV, 10, 28. Aimeric de Peguillan, troubadour toulousain (1205-1266), cf. *Biogr.*, page 282.

ALAZAITZ, VII, 46. Alaïs de Mercœur, fille de Bernard VII d'Anduse et femme d'Odilon, seigneur de Mercœur en Auvergne. cf. *supra*, page 133.

ALBUZO, I, 46; *App.*, I, I. Aubusson (Creuse).

ALGAIS, XX, 7. Nom de quatre frères que leurs vols avaient rendus célèbres à l'époque. Le plus connu, Martin Algai, d'abord chef de Cotereaux (1202), puis Sénéchal de Gascogne et du Périgord pour le roi d'Angleterre Jean sans Terre (1203), épousa une fille de Henri de Gontaut, seigneur de Biron, combattit pendant longtemps aux côtés de Simon de Montfort, puis, ayant passé dans le camp du Comte de Toulouse, fut, en 1212, pendu sur l'ordre de Montfort. Cf. Guillaume de Tudèle, *Chanson de la Croisade contre les Albigeois* (édit. P. Meyer) I, 112, et L. Dessalles, *Histoire du Périgord*, I, p. 230 et 289.

ARAGON (REI D'), II, 53. Pierre II le Catholique (1196-1213), né en 1174, qui se reconnut le vassal d'Innocent III (1204) et fut tué à la bataille de Muret (1213). Cf. Anglade, *la Bataille de Muret*, v. 3065-3070.

— **(REINA D')** *App.* I, I, § 2. Marie de Montpellier, fille de Guillaume VIII de Montpellier et de l'*Emperairitz*, fut mariée d'abord à Barral, vicomte de Marseille, puis à Bernard IV, comte de Comminges (1197), qui la répudia en 1204; elle épousa Pierre d'Aragon en juin de la même année, et mourut à Rome en 1213 Cf. Bergert, *op. cit.*, page 32.

AVENZ, XVI, 3. Avent, période commençant le premier Dimanche après la Saint-André, et pendant laquelle l'Église se prépare à la célébration de Noël. *L'emploi de ce pluriel au lieu du singulier* aven *est assez fréquent chez les Troubadours*. Cf. Appel, *Peire Rogier*, p. 79.

BERNARDON DE CATALOGNA, *App.*, I, I, § 3, cf. *Renardon*.

BERNART, XXI, 10, 28, 46. Peut-être le troubadour Bernard de Rouvenac (Aude), comme le prétend Bosdorff, *Bernart von Rouvenac*, page 32.

BIATRITZ, XIX, 77. Béatrice, femme de Bernart de Thiers, chantée par Pierre de Maensac et enlevée par lui. Cf. *Biog.*, page 265, et Bergert, *op. cit.*, p. 30.

BRIUDE. *App.*, I, I. IV. Brioude (Haute-Loire).

CASLUZ. *App.*, I, 3. Gharlus-le-Pailloux, près d'Ussel. Cf. *Introd.*, page 14, n. 1.

GLOSSAIRE

afaitar XVI 4; *p. p.* afaitat, afaitada, *coloré, teint.*
afizar X 26; assurer.
agratz *subst.* III 15, grâce.
aizir; *p. p.* aizit, XIV 15, aizida X 50, esser aizit : *être à la disposition de* (X 50); *disposer de* (XIV 15).
ambladura *subst.* XI 53, amble, petit trot.
ardit *subst.* IV 26, *hardiesse.*
atraire (s') XII 32, *se diriger.*
atrasag X 38, *d'une façon certaine.*
aturar (s') XXIV 26, *persévérer.*
ausenz *subst.* XX 19, *absinthe.*

barat *subst.* II 23, *ruse, astuce.*
baratador *subst.* XXVI 31, *fripon.*
bauzia *subst.* XIII 6, IX 8, *tromperie.*
benanan III 19, *heureux.*
bendir XXI 35, *louer, dire du bien de.*
bezan *subst.* XI 39, *besant* (*monnaie d'or byzantine*).

cabalos XII 28, *parfait, éclatant.*
calar (se) XXI 18, *se taire.*
campis *subst.* XX 21, *enfant trouvé.*
capdellar XIX 58, *guider.*
capteing *subst.* VI 16, 19, *protection.*
celador *adj.* IX 9, *discret.*
celar III 48, XXI 23, *p. prés.* celan, *discret.*
celar *subst.* XXI 19, *secret, discrétion.*
clamor *subst.*, IX 12, XIII 14, *plainte, réclamation ;* far clamor, *se plaindre.*
clergart *subst.* XIX 81, *mauvais clerc.*
cobeitos XII 12, XV 17, *désireux.*
cobrar XIX 16, recouvrer.
cocha *subst.* XIX 80; per cocha, *par besoin.*
cochar (se) XI 54, se hâter.
comandador *subst.* XIII 40; se faire comandador, *favoriser.*
comandar XI 35, *ordonner*; XIII 44, XV 19, *p. pres.* comandan, *favoriser, accorder*; se comandar XIV 49, *s'en remettre.*
comunalmen I 4, XV 14, *également.*
coven, conven *subst.* XVIII 7, XIX 65, *convention.*
crit *subst.* XIV 47, *rumeur.*

dan *subst.* tener dan V 18, *causer un dommage ;* tornar a dan VI 49, *faire souffrir de nouveau*; prendre dan XI 21, XIII 45, *éprouver un dommage;* aver dan XXII 4, *avoir du dépit.*
dechazer IV 24, *accabler.*
delir XIV 40, XXI 21; *p. p.* delit, *détruit.*
de mest XV, 25, *parmi.*
desemblar VIII 9; *p. p.* desemblat, desemblada, *dissemblable, différent.*
devinador *subst.* III 26, *espion.*
dompnei *subst.* XIV 16, 23, 24, 40, *service d'amour, amour.*

dompnejar II 53; *p. prés.* dompnejân, *galant*; domnejar *subst. verbal* XXI 54, *amour.*

doptar III 33, *soupçonner;* VI 31, *avoir peur.*

eissernir, *p. p.* eissernit, eissernida; VI 27, *distingué;* VII 12, *prudent.*

enansamen *subst.* V 44, *exaltation, louange.*

enansar III 9, *exalter.*

entrametre (s') VI 5, *s'occuper.*

eretar XXII 8, *faire héritier.*

error *subst.* XXVI 4, *trouble, tracas.*

escarida *subst.* VI 37, *destinée.*

escarir VII 29; *p. p.* escarit, *destiné.*

escarnir XIV 24; *p. p.* escarnit, *raillé.*

eschazer I 35, XII 8, *arriver, se produire;* IV 16, XIII 20, *convenir.*

esdevenir XV 29, s'esdevenir XIV 8, *advenir.*

esferar (s') X 33, *s'éloigner.*

esglayar XXVI 45, *tuer.*

eslaisar (s') VIII 34, *se laisser entraîner.*

espaven *subst.* XII 27, *frayeur.*

esperdre (s') VII 13, *se troubler.*

esquern *subst.* XIX 60; tener ad esquern, *considérer comme une raillerie.*

esters I 28, *en outre, de plus.*

estraire (s') XVI 14, *renoncer.*

faillia *subst.* XII 30; senz faillia, *sans aucun doute.*

faillida *subst.* VI 52, X 60, *faute;* ses faillida *sans faute, vraiment.*

faire XXIV 10, 17, 33; faire o, *connaître* (*sens biblique*); se faire ab IV 14, *équivaloir à, être comparable à.*

faitura *subst.* XI 5, *figure, visage.*

far *subst.* XXIV 7, *action de connaître* (*sens biblique*).

favellar XIX 59, *chanter.*

fradella *subst.* XIX 82, *coquine.*

franc VII 13, XIX 63, XXII 1, *bon, doux, affable.*

fre *subst.* X 11, XI 9, *bride.*

gab *subst.* Biog. 3, § 2, *plaisanterie.*

galiador *subst.* VIII 12, *imposteur; adj.* XIV 3, *trompeur, déloyal.*

galiamen *subst.* XIX 30, *tromperie.*

galiar XIX 32, 79, *tromper.*

gandir XX 20, *fuir, éviter.*

gitar III 21, *délivrer.*

gequir *prés. 3* gic XXI 27, *permettre; p. p.* gequit XXI 30, *laissé.*

guit *subst.* V 19, *guide.*

gurpir XIX 8, *abandonner.*

isnela X 14, *empressée.*

jai *subst.* VIII 42, *joie.*

joc *subst.* XX 2; partir un joc, *proposer un jeu-parti.*

lassar XXI 39; *p. p.* lassat, *entouré de liens.*

laysar (se) VIII 8, *renoncer.*

lega *subst.* XX 8, *lien.*

lei II 51, XXIII 8; a lei de, *à la manière de, comme.*

malastruc *subst.* (?) XII 22, *malheur, accident; signification proposée par Carstens,* op. cit., *page 76.*

mandar XXIV 4, *promettre.*

manen XXII 1, Biog. 3, § 2, *riche.*

mantenen X 16, *aussitôt, sur le-champ.*

mespreiso *subst.* IV 31, *défaut.*

metre II, 53; *p. prés.* meten, *généreux.*

mudar XXI 4; *s'empêcher.*

nafrar VI 38, 39, *blesser; p. p.* nafrat, *blessé.*

noqua XVIII 14, jamais.

osas *subst.* XVI 4, *bottes.* Cf. *l'anc. français* huesė. *Voir Ducange* (Gloss., VI, 70), *Godefroy* (Dict., IV, 473), *Meyer-Lübke* (Rom. etym. Wörterb., 335) *et Raynouard* (Lexique Roman, IV, 390).

paratge *subst.* V 54, *extraction, naissance, rang.*

pareill *subst.* XXIII 7, *couple.*

part XXIV 9, 35, *contre, au delà de.*

partir XIX 27, *faire un partimen;* XVII 27, *mettre fin à*; partir razo XIX 19, *proposer un sujet de partimen.*

pers *subst.* XVI 3, *drap bleu foncé.* *Cf. Levy* (Sw. VI, 270).

pes *subst.* VI 45, *pensée.*

plait, plaich *subst.* XIV 51, 54, *différend, débat.*

pregar, prejar I 7, VI 21, VII 16, 19, XV 35, *courtiser, faire la cour.*

prejador *subst.* III 24, IX 46, XIII 3, *soupirant, prétendant.*

pro, *subst.*; tener pro V, 18 : *faire une faveur.*

rancura *subst.* XI 34, *plainte.*

razit *subst.* V 66, VII 39, *racine.*

razonamen *subst.* I 13, *défense, excuse.*

razonar, rasonar XIII 29, XV 42, XXIV 29, *défendre;* IV 9, 10, *parler en faveur de, louer.*

recreire; *p. prés.* recrezen, XIX 2, *infidèle;* XX 10 découragé.

revenir XVII 23, *ranimer.*

santor *subst.* XXII 2, *pèlerinage.* *Cf. Levy* (Sw. *fasc.* 31, 463) *Schultz-Gora* (Altprov. Elementarbuch § 99) *et Anglade* (Gram. de l'Ancien Prov., *page* 217).

savai VIII 18, *misérable, vil.*

soanar XIV 33, *refuser.*

sofracha *subst.* IV 2; per sofracha de, *faute de.*

solatz *subst.* II 3, V 36, Biog. 2, § 2, *gaieté;* ab solatz XVIII 15, *en compagnie, en société.*

somos *subst.* XV 12, *sommation, invitation.*

son *subst.* I 5, IV 6, mélodie.

sonet *subst.* XI 3, *air, mélodie.*

soudadeira *subst.* XXIII 8, Biog. 3, § 1, *femme de mauvaise vie.*

sufrir III 48 ; *p. prés.* sufren, *patient.*

temer III 47; *p. prés.* temen, *humble.*

temer *subst.* XXI 19, *timidité.*

tirar I 39, *ennuyer.*

tosa, toza *subst.* X 19, 37, XI 4, 12, *jeune fille.*

toset *subst.* XXVI 27, *jeune homme.*

traïr XIX 79, XX 24, *trahir.*

traire XXI 32 ; traire enan, *élever, exalter.*

uchador *subst.* XXVI 22, *thésauriseur* (*leçon et signification proposées par Lavaud*; *de* ucha, *coffre,* Troub. Cantal. II, 486-493).

velhenc *subst.* XXVI 26, vieillesse.

vencer IX 49; *p. p.* vencut, vencuda, *vaincu, humble* (?)

via *subst.* IX 33, *moyen;* tota via I 33, IX 43, *toujours, tout à fait.*

viatz XIII 34, *promptement.*

FIN

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES MATIÈRES

3-22

IMPRIMERIE DELAGRAVE
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE